CAS - 094 M C.P. - ITINERANCE AU QUEBEC

La spirale de l'itinérance au féminin

Mémoire présenté dans le cadre de la Commission des affaires sociales portant sur l'itinérance au Québec

Par Lucie Gélineau, Ph.D. chercheure, CSSS-VC – GRIOSE-Sm et Johanne Beauvilliers, présidente, RAIIQ

Au nom des 62 femmes rencontrées dans le cadre d'une recherche-action participative du Regroupement de l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec – RAIIQ et du Regroupement des groupes de femmes de la région 03 - RGF

Collaboratrices/collaborateur:

Pour la production du mémoire : Julie Richez Pour la recherche : Nathalie Brisseau, Fanny Bourgeois, Myriam Loudahi, Rozenn Potin, Lagi Zundi, Awa Seck, Mélanie Roberge

Octobre 2008

Nous désirons, dans le présent mémoire, porter à votre attention des constats tirés d'une recherche reposant sur les témoignages de 62 femmes (57 femmes avec un vécu d'itinérance et 5 à risque) de la grande région de la Capitale-Nationale. Nous souhaitons que ces constats viennent enrichir et soutenir la compréhension du phénomène de l'itinérance et guider les choix d'action de la Commission. Nous souhaitons porter à votre attention les voix et les suggestions de ces femmes. Vous trouverez ci-joint le rapport où vous pourrez obtenir de plus amples renseignements.

1er constat : des femmes de toutes conditions

« J'ai l'air de rien. J'ai l'air de quelqu'un qui est tranquille, qui ne bouge pas, une vie plate. Mais ce n'est pas ça qui s'est passé pantoute. L'apparence est souvent trompeuse. »

Céline, 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 26 ans.

Les femmes avec un vécu d'itinérance qui ont participé à cette recherche avaient de 18 à 65 ans au moment des entrevues. Par ailleurs, 84 % (48/57) d'entre elles avaient vécu un épisode d'itinérance avant 35 ans ; 63 % (36/57) étaient mère ; 33 % (19/57) avaient réalisé des études postsecondaires; 14 % (5/57) étaient nées hors du Canada.

2e constat : l'itinérance cachée ainsi que l'itinérance visible doivent être tenues en compte pour comprendre l'ampleur du phénomène de l'itinérance.

Il m'a agressée. J'y disais non pour les relations sexuelles et y me faisait l'amour pendant que je pleurais pareil. Tsé, je me suis en allée en logement avec lui parce que je voyais seulement lui qui pouvait m'aider, en colocation. J'ai dit: tu vas être mon coloc, t'es pas mon chum tu vas être mon coloc.

Lui, y a toujours dit: t'es ma blonde.

Je lui disais que je ne voulais pas faire l'amour. J'avais des flashbacks pis toute.

Non, pour lui: « ça va te faire du bien ».

Fait que là j'étais rendue que je pleurais pis que j'y disais : veux-tu une poupée-nettoyeur?

C'est quoi tu veux, une vache à 4 pattes? Un chien, c'est quoi tu veux?

Crisse-moi la paix après.

Marianne 37 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance après 26 ans

Sont en situation d'itinérance visible, les femmes qui dorment dans des organismes d'hébergement (foyers, abris d'urgence, refuges pour femmes violentées) ainsi que dans des endroits inadéquats (parcs, cage d'escaliers, autos, édifices désaffectés, etc.)

L'itinérance cachée réfère quant à elle aux femmes qui, pour ne pas être dans la rue, demeurent temporairement chez des amis, des membres de leur famille, ou toute autre personne. L'itinérance cachée comprend aussi les femmes qui persistent, pour ne pas se retrouver dans la rue, à demeurer dans des lieux où elles font l'objet d'actes violents et dégradants. Elle tient également compte de celles qui, une fois le logement payé, n'ont plus d'argent pour gérer le quotidien, entre autres la nourriture, de celles qui risquent d'être expulsées de leur logement sans avoir les moyens de se reloger; et enfin de celles qui vivent dans des édifices hors normes, physiquement dangereux, ou dans des logements surpeuplés. Dans cette recherche sont également mises en lumière les stratégies d'itinérance cachée de nature institutionnelle ou organisationnelle telles qu'utiliser sciemment la prison, l'hôpital ou des ressources de soins (exprogramme de désintoxication) comme moyen de ne pas se retrouver dans la rue.

Cette définition a l'avantage d'apporter des précisions sur ce que peut signifier l'absence d'adresse fixe, de logement stable, sécuritaire et salubre sans se restreindre à un espace-temps et aux problématiques classiques associées à l'itinérance (maladie mentale, toxicomanie, alcoolisme, désorganisation sociale). Elle a l'avantage de mettre en lumière les risques accrus d'exploitation, de violence et de détresse qui contribuent à la dégradation de leur état de santé mentale et physique.

3º constat – La spirale de l'itinérance : dans le temps, dynamique d'accélération et de complexification des épisodes de stabilisation et d'errance liée à l'interaction de nombreux facteurs de fragilisation.

« Le gros problème avec l'itinérance, c'est que on pense toujours que ça va arriver aux autres, mais pas à nous autres.

Pis quand on se retrouve là dedans, on voudrait s'en sortir parce qu'on est intelligente quand même. Ttsé, c'est pas juste des tweets qui se ramassent là.

Il y a des gens très intelligents qui se ramassent dans la marde,

parce qui ont un trop plein d'émotions, parce que ça va pas ben dans leur famille comme moi.

Il y en a des raisons, il y en a comme ça ne se peut pas:

tu perds ta carrière du jour au lendemain, tu fais faillite, tu te ramasses dans rue.

Le problème c'est que tu rentres dans une carence alimentaire, dans un surplein émotionnel, dans un syndrome de stress aigu pis tu ne vas pas ben psychologiquement.

Faque... comment tu fais un moment donné quand tu virailles?

Comment tu fais pour trouver la solution? Tu t'en vas chez un twitt qui te maltraite, qui te fait tous les temps, pour avoir une adresse. Esti que tu ne vaux pas cher. »

Amélie, 24 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans.

L'itinérance n'est pas le seul fait d'arriver à la rue. Elle se tricote à même une histoire d'instabilité résidentielle. L'histoire des femmes rencontrées est ponctuée d'hésitations, d'allers-retours, de tombées à la rue et de sorties, de périodes d'errance et de stabilité, de loyers plus ou moins sordides ou sécuritaires et ceci s'intensifiant et se complexifiant avec le temps.

À l'échelle personnelle, c'est la synergie entre les facteurs fragilisants et les facteurs déclencheurs qui va accélérer le mouvement de la spirale. Ainsi, un facteur fragilisant chez une femme donnée, devient au cours de son histoire un facteur déclencheur d'un épisode d'itinérance. De même, un facteur déclencheur devient fragilisant alors qu'un autre facteur déclencheur prend la relève. L'histoire résidentielle de la majorité des femmes rencontrées est ainsi ponctuée de plusieurs épisodes d'itinérance, causés par des facteurs qui peuvent être différents et qui apparaissent plus ou moins tôt selon l'histoire personnelle. Tous ces facteurs finissent par interagir entre eux menant ainsi à une véritable escalade et intensifiant de ce fait la spirale. C'est là un phénomène d'une grande complexité.

4º constat : des facteurs de fragilisation liés à leur condition de femmes et à une culture d'itinérance, au-delà des facteurs classiques liés à la maladie mentale et aux dépendances.

Nous nous attardons ici à explorer des facteurs de fragilisation qui transparaissent au-delà des facteurs classiques associés notamment aux problèmes de dépendance et de maladie mentale. À cet égard, 56 % (32/57) des femmes rencontrées partagèrent avoir consommé des drogues à un moment ou l'autre de leur histoire. 19 d'entre elles consommaient des stupéfiants avant leur entrée dans l'itinérance. 52 % (30/57) témoignèrent de problèmes de santé mentale, dont 18/30 une fois seulement entrées dans la spirale de l'itinérance. 25 % (14/57) ne témoignèrent ni de problèmes de santé mentale ni de toxicomanie. Quels autres facteurs semblent alors jouer un rôle dans leur histoire?

Des facteurs de fragilisation liés à leur condition de femmes

L'expérience de la violence

« Quand j'étais toute petite, vraiment toute petite, je suis partie de chez ma mère pis de chez mon père parce que mon père m'abusait sexuellement. Pis à 9 ans, je suis allée voir un travailleur social. On m'a dit : « Tu viens faire quoi ici pis tout ça? » J'ai dit : « je viens dénoncer mon père. J'ai été violée. J'ai été abusée sexuellement par mon père et ma mère ne veut pas me croire ». (...) J'ai commencé à danser, j'ai consommé de la drogue pour oublier mon passé pis pour m'enlever la peur des hommes, parce que la difficulté avec les hommes, c'était lourd pour mes épaules. »

Ariane 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans

Ça faisait un an que j'étais séparée. Puis, je me suis fait un nouveau conjoint. Puis mon ex a commencé à me harceler, à rentrer chez moi de nuit, à me faire des menaces. J'ai dû quitter mon logement parce qu'il m'a dit que je n'allais pas voir la fin du week-end.

Pis j'habitais Longueuil. Donc, je suis partie.

Pis comme [mon ex.] m'a déjà montré qu'il était capable, je l'ai pris au sérieux.

Je suis partie de Longueuil pis je me suis en venue à Québec

Pis c'est comme ça que j'ai atterri à la (Ressource – refuge pour femmes battues).

Josette 34 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

La violence en tant que facteur fragilisant se situe pour une grande majorité de femmes rencontrées en amont des problèmes de consommation et de maladie mentale. Plus de 80% des femmes ont témoigné sans avoir été conviées à le faire d'abus ou de violence dans l'enfance, de violence conjugale ou de violence sexuelle à un moment ou l'autre de leur histoire. La consommation est pour plusieurs présentée comme un moyen d'« anesthésier » le mal-être lié aux violences et abus subis. Des 19 femmes qui consommaient avant leur entrée dans l'itinérance, 14 ont raconté avoir été victimes de violence ou d'abus sexuel avant leur première utilisation de stupéfiants.

Plusieurs relient de même leur problème de santé mentale à la violence subie. Ainsi des 18 femmes témoignant de problèmes de santé mentale une fois entrée dans la spirale de l'itinérance, 16 ont vécu ou côtoyé de la violence au préalable.

La violence est également un facteur déclencheur de l'itinérance en soi, la fuite d'un milieu violent se révélant une stratégie de survie. L'itinérance ne met pas pour autant les femmes à l'abri de la violence. A la rue, elles sont fragiles, en position de vulnérabilité.

La recherche met en avant un cumul des formes, des temps et des sources de violence. La violence psychologique aurait des conséquences catastrophiques. Elle brise le jugement, instaure le doute et finalement, paralyse les actions. Les femmes l'ayant rencontrée sont confuses quant à leur jugement sur ce qu'elles ont vécu et sur leur capacité à y faire face. Les sources de violence peuvent être la famille, le conjoint ou des personnes inconnues. Plus la personne violente est proche et significative pour la personne vivant cette violence, plus cette dernière vit une importante détresse où la capacité de résilience est diminuée. Certaines des femmes interviewées expliquent elles aussi avoir fait preuve de violence.

Être aidante naturelle

Moi c'est pas mal le même problème (qu'elle): Je restais avec ma mère, mon frère.

J'ai gardé ma mère quatre ans de temps, pis deux ans de temps mon frère.

Pis mon frère, c'était le plus âgé de mes frères.

Là y était chez ma mère. Là, y l'ont placée. [...]

J'ai décidé que je voulais venir me reposer pis lui a pas accepté ça.

Y dit : « si tu t'en vas, tu rentres pas »...

J'avais des amis à Ste-Foy, Pis la madame était supposée de s'en aller en vacances

Pis moi je ne voulais pas l'empêcher d'aller à ses vacances,

Fait que sa fille, elle m'a dit: « j'en connais une place où tu serais bien ».

Pis là moi, j'ai rencontré une travailleuse sociale,

la travailleuse sociale m'a trouvé ça ici [ressource pour femmes itinérantes],

pis là je suis ici depuis ce temps là.

(Andrée 53 ans, âge d'entrée dans la spirale de l'itinérance après 46 ans)

L'aidance amène aussi ce double effet. L'aidance réfère ici au fait de résider chez un parent dans le but d'en prendre soin. L'aidance constitue un facteur de fragilisation. Elle fait partie de la socialisation des femmes et est ancrée dans leur éducation. Elle est structurelle par l'éducation mais aussi (et surtout) par les choix sociopolitiques de l'État en privilégiant par exemple le maintien à domicile et les soins ambulatoires sans structure adéquate de soutien. L'aidance est fragilisante car elle incite les femmes à demeurer ou retourner dans des milieux violents afin de protéger leur mère et/ou leur fratrie ; ce faisant, elles négligent leur propre situation familiale et professionnelle ; elle est source d'épuisement et de détresse. L'aidance peut être la source de l'itinérance quand leur famille n'ayant plus besoin d'elles, elles sont alors rejetées à la rue ; ou lorsque refusant d'aider, elles « préfèrent » se retrouver à la rue que de rester à la maison prendre soin du parent nécessiteux.

La pauvreté

Moi je paye mettons 3 1\2, 460\$ chauffé éclairé, pis là [le propriétaire], y veut mettre l'Hydro à mon nom. Mais moi, j'ai faite une faillite. Il le savait quand j'ai loué. (...)

Mais là, ça y tente pu de payer Hydro. J'ai dit : « vous pouvez pas mettre Hydro à mon nom; j'ai appelé à l'Hydro faut que je donne 1500 \$ de dépôt sinon y me coupe ».

Fait que moi, si je m'en vas pas, y me coupe mon hydro en juin.

Fait que moi, j'ai 560\$ d'aide sociale. Je viens de me trouver un emploi un petit peu plus.

Je paye 460\$ de logement fait que ça fait très cher. Faut que je me trouve de quoi;

Mes enfants viennent me voir de plus en plus souvent. Je voulais avoir au moins un $4 \ 1 \ 2$ pour qu'ils aient une chambre, quelque chose, je ne peux pas.

Si je ne trouve rien, je (re)viendrai à [ressource pour personne itinérante] en attendant. Qu'est-ce que tu veux que je fasse? Je veux faire une demande de logement subventionné. Des fois ça prend un an avant que t'aies ça, 2 ans... Mais le fait que je suis pris de même peut-être que ça va aller plus vite.

(Jacqueline 48 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

Aujourd'hui, je veux aller à l'Université pour être travailleuse sociale.

Je veux essayer de faire une demande.

Mais j'ai encore peur aujourd'hui qu'on me dise : « madame, vous n'êtes pas assez intelligente, restez à vos fourneaux »!

Tout le monde me l'a mis dans la tête

(Marie-Aude 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

La pauvreté est aussi un facteur de fragilisation et d'entrée en itinérance. De fragilisation lorsque la personne est obligée de rester dans un logement inadéquat car elle n'a pas la capacité d'en changer. Et d'entrée en itinérance quand il y a perte de logement due à une incapacité de payer liée à l'augmentation des loyers ou à de l'endettement.

Outre la pauvreté liée à la culture familiale, une problématique qui dégringole, aux politiques sociales (ex. barèmes d'aide social), ou l'accès difficile au logement régulier ou social, la pauvreté économique chez les femmes a plusieurs sources qui agissent en synergie :

- la rupture scolaire précoce due à la maternité ou encore le travail de sape réalisé par le conjoint restreignent l'accès de certaines à l'éducation et de là, d'accéder à des emplois mieux rémunérés ou avec de meilleures conditions de travail;
- l'aidance « naturelle » et la maternité représentent un manque à gagner important, limitant l'accès à la propriété, les épargnes et le revenu. De plus, le retour à l'emploi semble difficile pour plusieurs à cause de l'âge, du manque de qualification, de la conciliation travail-famille. La faible rémunération du travail féminin augmente l'appauvrissement de ces dernières;
- la rupture de liens sociaux avec la famille, les amis, le milieu, un logement, l'emploi due notamment à la violence conjugale (fuite), la violence politique envers les femmes (réfugiée) ou l'aidance naturelle (ex. : aménagement avec le parent nécessiteux);
- la fuite pour motif de violence amène une perte de biens et d'avoirs. Les sentiments de « qui vive » et d'insécurité qui lui sont liés jouent sur leur volonté d'acquérir des biens et une propriété;

- on note par ailleurs plusieurs témoignages de perte de revenus, d'avoirs, de propriétés lors de divorces et de séparations faute de protection adéquate ou encore de par la nature des tensions et des conflits conjugaux. Les difficultés d'accéder à la pension alimentaire sont également soulignées. Ces difficultés sont présentes peu importe l'âge des femmes:
- la stigmatisation de la pauvreté pousse certaines femmes à ne pas faire appel aux services d'hébergement ou aux autres ressources. Cette stigmatisation se vit aussi au sein du cercle familial.

L'industrie du sexe combine l'ensemble des facteurs exposés plus haut. Elle fragilise à cause de la violence, la honte, la détresse, l'exploitation et l'abus de substance. Elle est aussi synonyme d'itinérance cachée (réseau des motels notamment) et oblige à une mobilité importante accentuant encore leur vulnérabilité, l'isolement et le bris de réseau d'entraide naturelle des femmes. A cela peut encore se rajouter le harcèlement policier qui restreint l'accès aux services ainsi qu'à leur propre logement.

Une culture de l'itinérance

Parce que ma mère a m'a placée à 6 ans. Demande moi pas pourquoi, je le sais pas. Depuis l'âge de 6 ans moi là que je gambade de gauche à droite.

(Érika 35 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

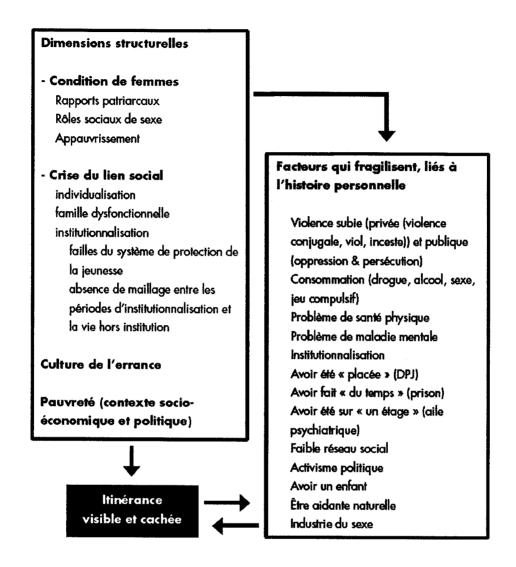
L'instabilité résidentielle durant l'enfance a été vécue par plusieurs d'entre elles (17/57). Cette instabilité était liée à la pauvreté, au dysfonctionnement familial qui a entraîné des placements en maison ou en famille d'accueil ou encore due à la maladie que ce soit d'un membre de la famille ou de la jeune elle-même. L'errance peut parfois être inscrite au sein même du mythe familial.

L'institutionnalisation (hospitalisation et emprisonnement) est un facteur fragilisant car des séjours prolongés amènent des pertes de revenu, de logement. Les changements fréquents pour les jeunes sous la protection de la jeunesse (familles ou centres d'accueil) provoquent une désaffiliation chez les personnes.

Les critiques à l'égard de l'institutionnalisation concernent le manque de préparation à l'autonomie visée par les institutions mais aussi la rupture du lien vécu par les jeunes majeurs. Cette rupture de lien augmente le sentiment de désaffiliation et de vide chez les jeunes.

Rappelons que tous ces ensembles (violence, aidance, pauvreté, culture d'itinérance, voire industrie du sexe) peuvent être présents dans l'histoire de vie d'une même femme. Ces facteurs se manifestent dans l'histoire personnelle des femmes (circonstances et choix), tout en s'inscrivant dans des réalités sociales plus vastes qui viennent baliser et influer sur cette histoire personnelle (dimensions structurelles).

Figure 1 : Facteurs alimentant la spirale de l'itinérance au féminin



Et des facteurs de protection

Les facteurs de protection contribuant à la sortie d'épisode d'itinérance, voire à l'éjection de la spirale de l'itinérance, sont surtout liés à l'histoire personnelle des femmes. Il demeure crucial d'identifier leurs contreparties structurales.

Les facteurs essentiellement évoqués sont relatifs au bris de l'isolement, à la présence d'un lien significatif notamment avec la mère, à la découverte d'un sens à la vie, à l'amélioration de leurs conditions de vie socioéconomiques, à la protection légale et l'accès au refuge politique ainsi qu'à la présence de ressources diversifiées et de logement social.

5° constat – Le rapport aux ressources communautaires : les femmes expriment des rapports complexes envers les ressources d'aide. Au-delà du besoin de « panser le corps », plusieurs demandent à être reconnues dans leur expérience. Elles souhaitent des ressources perméables qui tiennent compte de la complexité de leur situation, de leur histoire et qui les accompagnent.

Les témoignages des femmes, sur leurs parcours résidentiels et leurs rapports aux organismes communautaires, mettent en lumière deux ensembles de ressources et de services que nous avons nommés « le havre » et « le port d'attache ».

Le havre. C'est un abri, dont la logique est celle de la mise en sécurité physique. Il offre des séjours de courtes durées. Ce sont des lieux de passage où on retrouve un encadrement strict par rapport aux horaires, la consommation. Les femmes y vivent comme en retrait de leur histoire. Il existe une double rupture du lien social : tout d'abord suite à leur arrivée, les femmes sont coupées de leur milieu et de leur environnement et à leur départ, elles doivent couper les liens créés lors de leur passage, notamment avec les intervenantEs clefs de la ressource.

Le port d'attache. Il regroupe les ressources d'une grande polyvalence (nourriture, soutien psychosocial, service d'aide juridique, parfois hébergement...) Le travail s'y fait dans la durée et ces services tentent de créer du sens. C'est un lieu d'ancrage où la femme peut venir avec son histoire et interagir avec son monde. Ces lieux peuvent permettre aux femmes de se réapproprier leur vie.

Ces deux ensembles ne doivent pas être perçus comme antagonistes mais bien comme deux pôles qui répondent à des visées et des finalités différentes. Certains organismes partagent par ailleurs des caractéristiques de ces deux ensembles. Les femmes utilisent souvent les ressources et les services des organismes de ces deux ensembles conjointement.

6° constat – Des forces également: Les femmes développent des forces dans cette spirale, forces sur lesquelles les interventions gagneraient à s'appuyer. Nommons: la volonté de (sur) vivre, la prise de contrôle sur certains aspects de leur vie, l'ouverture aux autres et au monde.

Le fait d'être aux prises avec cette spirale de l'itinérance insuffle aussi des forces singulières. Les femmes les développent dans leur face à face quotidien avec les évènements, dans leurs prises de position personnelles liées à des prises de conscience et à leurs révoltes, ainsi que dans la rencontre avec les autres, leurs pairs, les intervenantes et les organisations communautaires.

Ces forces sont en lien:

- avec la volonté de survivre : capacité à rester en vie là où d'autres ont baissé les bras, et ce, à force de volonté et de débrouillardise, de projets et d'espoirs, de quête de sens des épreuves rencontrées, de fierté, de combativité, et de confiance dans leurs capacités;
- avec la prise de contrôle de leur vie : aptitude à reconnaître ses modes de fonctionnement, dé-victimisation ou prise de responsabilité, quête d'autonomie et d'authenticité face aux pressions familiales et celles des hommes...
- avec l'ouverture aux autres et sur le monde: (ré)apprendre à apprécier le plaisir de l'ordinaire, capacité d'empathie, de tolérance face à l'expérience d'autrui. Pour beaucoup d'entre elles, se sentir plus fortes invite à s'investir, à se solidariser et à se mobiliser pour changer les choses.

7º constat – Des stratégies de survie liées à la spirale : Les femmes développent de nombreuses stratégies pour éviter de se retrouver dans la rue. On peut penser que plus il y a présence de stratégies, plus la femme est vulnérable et à risque d'être à la rue, sans pour autant être dans la rue. Elles contribuent à rendre l'itinérance des femmes invisible.

Les femmes en situation d'itinérance mettent en pratique tout un ensemble de stratégies pour se loger, se nourrir, prendre soin d'elles (se vêtir, se soigner, se laver, se garder au chaud), se déplacer, se protéger et survivre économiquement. Plus les femmes font appel par nécessité à un ensemble de ces stratégies plus elles sont avancées dans la spirale de l'itinérance.

En ce qui a trait aux stratégies liées au logement, on rencontre deux dynamiques. La première est liée à la difficulté de trouver un logement (femmes appauvries et/ou stigmatisées). La seconde renvoie à la difficulté à le garder (femmes subissant violence, toxicomanie, endettement, etc.)

Les principales stratégies identifiées sont :

Pour se loger	Se nourrir	Soins et activités de	Se protéger	Stratégles
		base		économiques
Réduire les coûts pour conserver son	Réduire les coûts	Se vêtir	S'entourer	Revenus réguliers
logement • Endurer un logement insalubre ou dangereux • Cohabiter • Réduire l'achat de biens et de services	Rabais Partage, jardin et cuisine collective	Acheter à prix modique Troc (notamment sexuel) Dons et cadeaux Vols	Un • Chum • Se tenir en groupe • Avoir un chien • Dormir dans un endroit passant	Emploi, chômage et programmes sociaux Trouver un travail précaire ou au noir Soutien gouvernemental d'appoints
Trouver un logement abordable Chambres; colocation; chalet; logement social; lieu géographique Lieu insalubre ou non désiré Motel et hôtel Ressources communautaires Endosseurs; travestir la réalité	Réduire sa consommation de nourriture Réduire la qualité Miser sur quelques produits Calculer les portions Couper la viande Jeuner et se priver Couper la faim avec alcool et drogues	Se soigner • Échantillons • Infirmières de rue • Alcool	Rester vigilante Dormir assise Rester éveillée Se déplacer Étre dans des milieux connus	Gestion des avoirs • Budgéter et couper les services et biens essentiels • Vendre ses biens ou les déposer en consignes
Trouver des lieux gratuits Trouver un toit Trouver un abri User de son réseau Louer pour ne pas payer (fuite ou expulsion)	Accèder à la nour- riture • Ressources • Trocs (notamment sexuel), dons, restes de table et vols	Ressources communautaires Centres sportifs Réseau (party, absence, simuler bris de douche	Mentir et manipuler Jouer franc jeu User de ses charmes Partager Étre agressive	Trocs, dons et petites sommes • User de sa condition de femmes • Rechercher des dons • Vendre des biens recyclables
User de sa condition de femmes • Se marier • Faveurs sexuelles ou ménagères • Danser en motel • Dormir chez des clients	Transformer la nourri- ture faute d'électricité	Se déplacer • Pieds • Covoiturage, lift et pouce • Vélo et bus • Privilégier la voiture au logement	Piler sur sa honte et sa sécurité Décrocher dans sa tête (maladie mentale) Fuir (alcool, stupéfiants, mort)	• Emprunter et s'endetter
		Se protéger du froid		Activités criminelles

8e constat : des recommandations tirées de la parole des femmes et de l'analyse de l'équipe de chercheurEs

Les femmes proposent une série d'interventions et de mesures dont nous vous présentons ici une synthèse. Pour le détail nous vous invitons à consulter le rapport détaillé ci-joint.

Propositions

- Impliquer des femmes avec un parcours d'itinérance dans les activités de sensibilisation, d'information et de prévention ainsi que le développement des services et leur gestion.
- Démystifier l'itinérance des femmes auprès de la population en tenant compte de sa dimension « cachée » ; Rallier les femmes de tous âges et conditions au soutien et à l'amélioration des conditions de vie et des droits des femmes en situation d'itinérance.

Pour contrer à la source le phénomène de l'itinérance chez les femmes

- Au-delà de la toxicomanie et des problèmes de santé mentale, reconnaître les conditions de vie des femmes comme facteur structurant de l'itinérance. Aborder notamment de front les problèmes liés à la violence faite aux femmes et à leur appauvrissement notamment en raison de leurs rôles sociaux (ex. aidante « naturelle »). Porter attention à l'apprentissage d'une culture d'errance.
- Favoriser l'accès au logement social misant sur le développement d'un sentiment d'appartenance.

Pour aider les femmes en situation d'itinérance

En matière d'accès aux ressources communautaires et à l'offre de service :

- Pour l'hébergement d'urgence et le logement de transition de longue durée, venir compléter l'offre de service existant en tenant compte de la diversité des femmes :
 - Augmenter la capacité d'accueil et d'hébergement pour les femmes de tous âges accompagnées de leurs enfants;
 - Tenir compte des femmes qui se retrouvent en situation d'itinérance pour des raisons de pauvreté économique et sociale, sans présenter de problématiques spécifiques liées à la maladie mentale, la toxicomanie ou la violence familiale;
 - Actualiser et assouplir les critères d'admissibilité et le nombre de places pour les femmes présentant des multiproblématiques;
 - Développer du logement de transition pour les femmes de plus de 30 ans, avec ou sans enfants.
- Développer et consolider les organismes travaillant en réduction des méfaits.
- Créer de ressources d'accueil, de référence, de répit et d'hébergement avec des critères d'admission souples pour les femmes en situation d'itinérance avec multiproblématiques qui vivent et fonctionnent dans la rue.

En matière d'interventions et de pratiques pour favoriser l'éjection de la spirale de l'itinérance

- Développer des approches d'intervention différenciée selon le sexe afin de tenir compte des facteurs de fragilisation liés à leur condition de femmes ;
- Développer l'approche « paires aidantes » au sein des ressources ; Soutenir le partage d'expertises (trucs et stratégies de sur-vie) ainsi que de leurs forces entre femmes ayant un vécu d'itinérance;
- Améliorer et assouplir l'accueil et le processus de références entre ressources et institutions ;
 Identifier des intervenantEs pivots ;
- Favoriser l'échange d'expertise et la création de liens entre intervenantEs travaillant dans les ressources communautaires de divers réseaux (ex. RAIIQ et RGF03) ainsi que dans les organismes partenaires (ex. réseau de la santé et des services sociaux, communautés religieuses).

Pour y arriver

 Assurer un financement public adéquat et récurrent pour maintenir les services des organismes communautaires œuvrant auprès des femmes à risque, aux prises ou ayant réussi à se sortir de la spirale de l'itinérance. Favoriser la mise en place de programmes de financements récurrents permettant non seulement le démarrage de nouveaux services et de nouvelles ressources, mais également leur maintien dans le temps, tout en préservant la santé des intervenantEs.

Mot de la fin

« Moi, je voudrais que « notre parler » de ce soir aide d'autres femmes à ne pas tomber comme on est tombées, nous autres. Elles ne sont pas obligées de vivre ça.

Tu peux être une femme sans vivre des choses comme ça.

C'est juste pour ça que je suis venue.

Ce n'était pas du tout pour m'apitoyer sur mon sort et dire ce que j'ai vécu, mais plutôt pour empêcher les autres de tomber là-dedans.

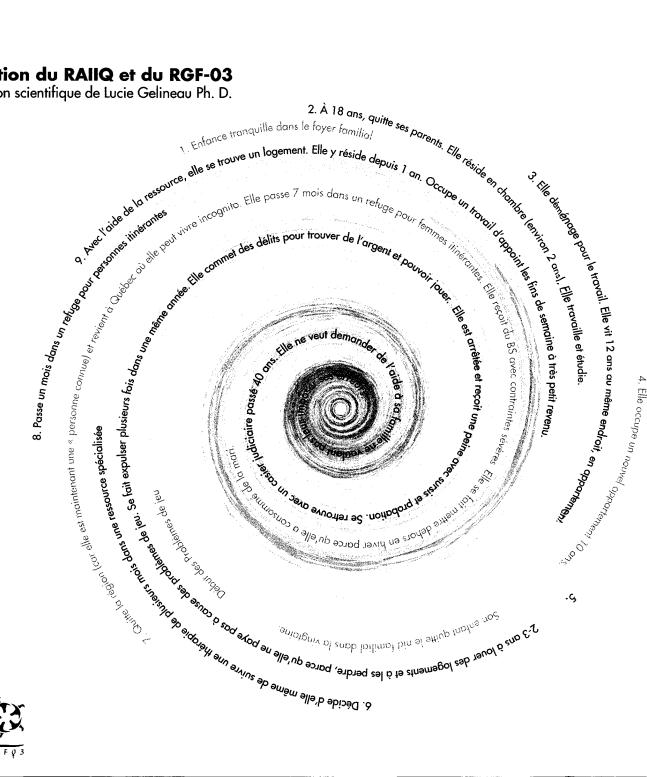
Violaine, 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 44 ans

Rapport de la recherche qualitative • La spirale de l'itinérance au féminin :

Pour une meilleure compréhension des conditions de vie des femmes en situation d'itinérance de la région de Québec

Une réalisation du RAIIQ et du RGF-03

sous la supervision scientifique de Lucie Gelineau Ph. D.

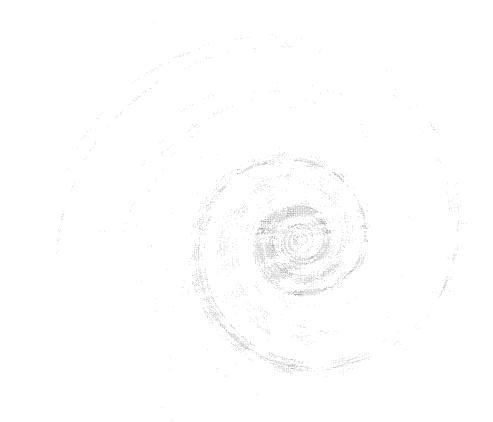






Rapport de la recherche qualitative La spirale de l'itinérance au féminin :

Pour une meilleure compréhension des conditions de vie des femmes en situation d'itinérance de la région de Québec



Cette recherche est une réalisation du Regroupement de l'Aide aux Itinérants et Itinérantes de Québec - RAIIQ sous la coordination de Nathalie Brisseau et du Regroupement des Groupes de Femmes de la région 03 - RGF03 sous la coordination de Ginette Bergevin

Sous la supervision scientifique de

Lucie Gélineau, Ph.D, chercheure Centre affilié Universitaire CSSS-Vieille Capitale – équipe de recherche GRIOSE-SM

Équipe de recherche:

Lucie Gélineau

Nathalie Brisseau

Myriam Loudahi

Fanny Bourgeois

Rozenn Potin

Lagi Zoundi

Avec la collaboration d'Awa Seck et de Mélanie Provost

Rédaction

Lucie Gélineau

Nathalie Brisseau

Avec la collaboration d'Awa Seck

Graphisme

Pascale-Aurise Landry

Révision

Françoise Blais

Avec le soutien financier de :

Condition féminine Canada, le Programme national de recherche sur les sans-abri, le Programme de mobilisation des communautés ainsi que l'initiative de Partenariat avec la communauté.

Dépôt légal:

2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN: 978-2-922823-53-0 (papier)

978-2-922823-54-7 (papier - PDF)

978-2-922823-55-4 (résumé)

978-2-922823-56-1 (résumé - PDF)

Remerciements

Nous désirons remercier en premier lieu les femmes rencontrées dans le cadre de cette recherche, souligner leur lucidité et leur générosité. En espérant que cette recherche puisse porter leurs paroles haut et fort.

Nous désirons remercier les intervenantes et les multiples organisations qui nous ont assistés dans l'élaboration et la mise en place de cette recherche, contribuant à la mise en place d'un pont solide entre nous et les femmes.

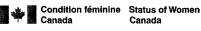
Nous désirons remercier les personnes ayant siégé aux comités femmes et de suivi, ainsi qu'au CA du RAIIQ et qui de leurs conseils et motivations ont permis à cette recherche de s'enraciner dans les préoccupations du milieu tout en se conjuguant avec la rigueur et le rythme de cette démarche.

Nous désirons remercier l'équipe de recherche PRISM du CSSS-VC pour le soutien logistique accordé.

Les bailleurs de fonds

Canad'ä

* Les opinions et les interprétations figurant dans le présent document sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.



- * Une aide financière a été offerte par le Programme de promotion de la femme de Condition féminine Canada.
- * Les opinions exprimées dans le document ne reflètent pas nécessairement celles de Condition féminine Canada.



Sécurité publique Canada Public Safety Canada

Québec

- Ce projet est financé en partie par le Centre national de prévention du crime du gouvernement du Canada, en collaboration avec le ministère de la Sécurité publique du Québec.
- Les points de vue exprimés dans ce document ne représentent pas nécessairement la politique officielle du gouvernement du Canada ou celle du ministère de la Sécurité publique du Québec.

Table des matières

Section 1: Quelques balises	9
1.1 Pourquoi une recherche sur les femmes en situation d'itinérance à Québec?	11
État des lieux sur l'itinérance au féminin à Québec	12
1.2 Quelle est la nature des résultats présentés et d'où proviennent-ils?	13
La fiabilité	13
La crédibilité	14
La confirmation	15
La transférabilité	17
Considérations éthiques	17
Leçons méthodologiques à tirer de cette recherche	17
1.3 Comment lire et comprendre les résultats de cette recherche?	18
1.4 Définition retenue pour identifier une femme en situation d'itinérance	20
1.5 Les femmes rencontrées avec un vécu d'itinérance : un profil diversifié	22
Section 2 : La spirale de l'itinérance	23
2.1 La spirale de l'itinérance : ce qu'elle est	25
Exemples de spirale de l'itinérance	26
2.2 Les entrées en période d'itinérance : facteurs déclencheurs ou de fragilisation	29
1) Une problématique qui entraîne une escalade	29
Facteurs classiques associés à l'entrée dans un épisode d'itinérance	29
2) Facteurs associés à leur condition de femmes	31
L'expérience de la violence	32
La violence comme facteur fragilisant	32
L'aidance «naturelle»	40
La maternité	43
3) L'inscription dans une culture d'errance	50
L'apprentissage enfant d'une culture d'errance	50
L'expérience de l'institution qui inscrit dans la culture d'errance	50
4) La pauvreté économique	55
Un cocktail de facteurs : l'industrie du sexe	65
2.3 Les stratégies de survie	69
Les stratégies pour se loger	69
Les stratégies pour se nourrir	71
Les stratégies pour se vêtir	71
Les stratégies pour se soigner	71
Les stratégies pour se laver	72
Les stratégies pour se garder au chaud avec ou sans logement	72
Les stratégies pour se déplacer	72
Les stratégies pour être en sécurité	72

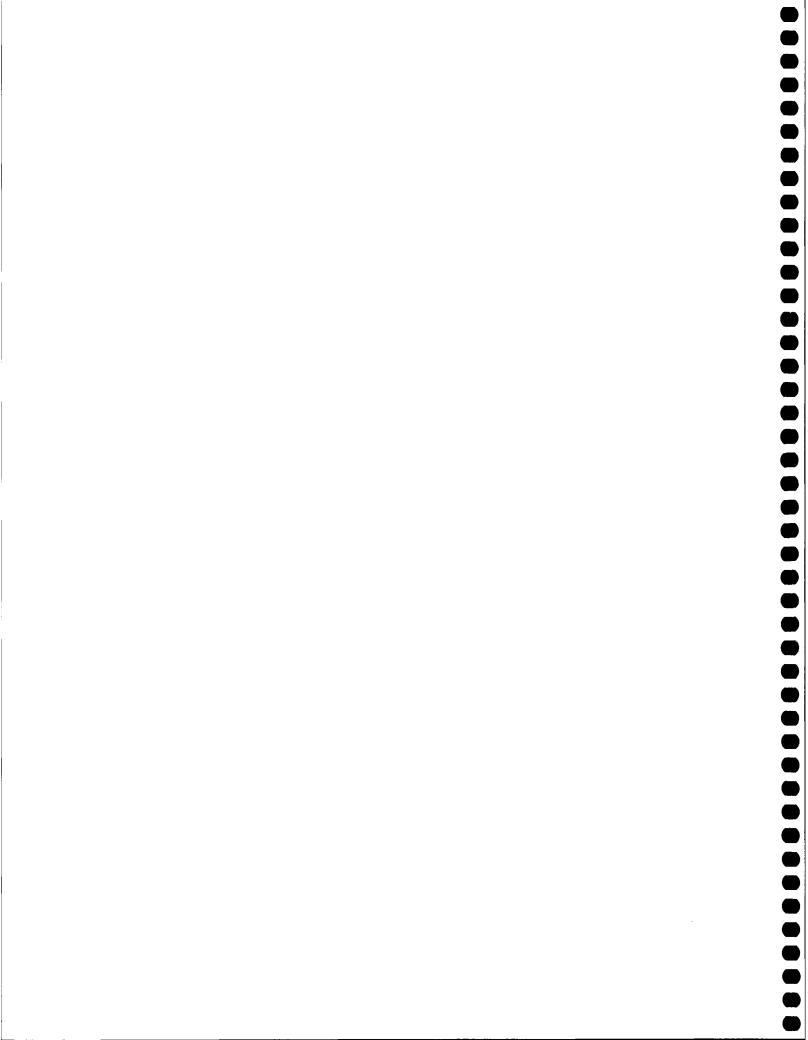
Les stratégies pour gérer et trouver de l'argent pour répondre aux besoins de logen	ient
et de nourriture (hors d'un salaire régulier, du chômage ou du bien-être social)	73
2.4 Le rapport des femmes rencontrées aux ressources communautaires associées	
notamment au RGF03 et RAIIQ	76
Le havre	76
Le port d'attache	77
2.5 Des facteurs de protection contribuant à la sortie d'épisode d'itinérance	79
2.6 Forgées dans l'adversité : les forces des femmes	81
Des forces liées à la volonté de (sur)vivre	81
Des forces liées à la prise de contrôle sur leur vie	84
Des forces liées à l'ouverture aux autres et sur le monde	87
Section 3: Recommandations	89
3.1 Recommandations et suggestions tirées des propos des femmes rencontrées	91
Des ressources et des services à bonifier, à définir et à offrir	91
Prévenir l'entrée dans la spirale de l'itinérance	91
Aider et soutenir les femmes en situation d'itinérance	91
Avoir accès à des biens et services à moindre coûts	93
Avoir accès au logement	94
Avoir accès au travail	97
Sensibiliser le public	98
3.2 Leçons et recommandations des chercheures	95
Annexes	I
Annexe 1 : questions de recherche et objectifs formulés	III
Annexe 2 : schémas d'entretien	V
Annexe 3 : considérations éthiques	IX
Annexe 4 : ressources fréquentées par les femmes et identifiées dans leur bistoire	XV
Annexe 5 : Recommandations, moyens et conditions de réalisation identifiés	
par l'équipe de recherche	XVII
Annexe 6 : Tableau synthèse de l'ensemble des recommandations	XXI

Le gros problème avec l'itinérance, c'est qu'on pense toujours que ça va arriver aux autres, mais pas à nous autres. Pis, quand on se retrouve là dedans, on voudrait s'en sortir parce qu'on est intelligente quand même. Tsé, ce n'est pas juste des twits qui se ramassent là. Il y a des gens très intelligents qui se ramassent dans la marde, parce qu'ils ont un trop-plein d'émotions, parce que ça ne va pas bien dans leur famille, comme moi. Il y en a des raisons. Il y en a comme ça ne se peut pas : tu perds ta carrière du jour au lendemain; tu fais faillite; tu te ramasses dans rue. Le problème, c'est que tu rentres dans une carence alimentaire, dans un surplein émotionnel, dans un syndrome de stress aigu pis, tu ne vas pas bien psychologiquement. Faque, comment tu fais un moment donné quand tu virailles? Comment tu fais pour trouver la solution? Tu t'en vas chez un twit qui te maltraite, qui te fait tous les temps, pour avoir une adresse. Esti que tu ne vaux pas cher.

Amélie, 24 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans.

J'ai du courage pour l'avenir, mais je ne repasserais pas par ce que j'ai passé, par exemple. C'est trop difficile, trop dur. J'aime autant ne plus y repenser [larmes dans sa voix]. Mais là, disons que je veux parler ce soir avec les autres filles, parce qu'on veut en aider d'autres. Moi, je voudrais que notre « parler » de ce soir aide d'autres femmes à ne pas tomber comme on est tombées, nous autres. Elles ne sont pas obligées de vivre ça. Tu peux être une femme sans vivre des choses comme ça. C'est juste pour ça que je suis venue. Ce n'était pas du tout pour m'apitoyer sur mon sort et dire ce que j'ai vécu, mais plutôt pour empêcher les autres de tomber là-dedans.

Violaine, 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 44 ans



Section 1 : Quelques balises

Section 1: Quelques balises

1.1 Pourquoi une recherche sur les femmes en situation d'itinérance à Québec?1

Comme pour bien d'autres questions, l'itinérance des femmes n'a que rarement été posée de façon spécifique. À Québec, l'ampleur de ce phénomène a été pour la première fois soulevée lors du recensement sur la population itinérante de Santé Québec², la proportion de femmes en situation d'itinérance était plus élevée à Québec qu'à Montréal. Plusieurs indicateurs terrain préoccupants ont amené les organismes en itinérance de Québec à vouloir mener une réflexion de fond sur ce phénomène émergeant et évolutif. Un comité (comité femmes et itinérance) de réflexion a été mis sur pied en 2002 composé de représentantes du Regroupement pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec (RAIIQ), afin de mettre en commun les connaissances et les questionnements des groupes sur le sujet. Les réflexions du comité femmes et itinérance ont convergé vers la mise sur pied d'une initiative à Québec visant l'amélioration des connaissances et des pratiques.

Mû par la volonté de faire connaître la spécificité des femmes en situation d'itinérance et de s'assurer qu'elles reçoivent des services adéquats, le Regroupement pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec (RAIIQ), mandaté par ses membres a entrepris les démarches nécessaires pour la mise en œuvre d'une recherche qualitative et participative sur la réalité des femmes en situation d'itinérance de la région de Québec.

La question de recherche suivante fut formulée :

·Vivre sans domicile fixe au féminin : quels modes de (sur)vie?

- Quels sont les facteurs de protection ou de fragilisation associés?
- Quelles sont les stratégies d'évitement de la rue?
- Quelles sont les stratégies de (sur)vie dans la rue?
- Quel est le rapport des femmes aux ressources?

Partageant des préoccupations communes quant à la question des femmes en situation d'itinérance, le Regroupement des groupes de femmes de la région 03 (RGF 03) s'est joint à la démarche.

¹ Dans ce document, le féminin inclut le masculin, lorsque pertinent.

² Dénombrement de la clientèle itinérante dans les centres d'hébergement, les soupes populaires et les centres de jour des villes de Montréal et de Québec 1996-97.

Ce sont les résultats de cette recherche qui vous sont ici présentés. Après les quelques balises d'usage que sont les considérations méthodologiques, la définition de l'itinérance retenue et le portrait sociodémographique des femmes rencontrées, la parole leur est laissée. Nous explorons avec elles comment se construit et se déconstruit ce que nous avons nommé la spirale de l'itinérance : les facteurs déclencheurs et de fragilisation qui lui sont associés, les stratégies de survie mises en place, les liens établis avec les ressources communautaires, les facteurs et forces contribuant à leur sortie d'épisodes d'itinérance voire à l'éjection de cette spirale. Puis nous concluons sur les leçons à tirer de leurs histoires et de leurs témoignages.

État des lieux sur l'itinérance au féminin à Québec

Dans la région dès 1997, plusieurs constats et observations des praticiens et des groupes ont mis en lumière une évolution et un accroissement du nombre de femmes en situation d'errance et d'itinérance.

Voici les constats partagés par le comité femmes et itinérance en 2002/2003

- Le taux d'occupation dans les ressources d'accueil pour femmes itinérantes est passé de 50 % en 1997 à un taux de 100 % actuellement, et ce, malgré l'ouverture en 2000 d'un volet hôtellerie pour femmes d'une capacité de 18 lits. Cinq ressources offrent de l'hébergement aux femmes en situation d'errance et d'itinérance ou à haut risque.
- La durée moyenne des séjours était en augmentation chez les femmes.
- Les ressources en hébergement constataient un alourdissement des problématiques.
- Elles notaient également la diversification des profils dont le rajeunissement des femmes.
- Le réseau d'hébergement des femmes victimes de violence se voyait de plus en plus sollicité par des femmes en situation d'itinérance ou à haut risque d'itinérance.
- Des centres de femmes rencontraient de plus en plus de femmes en situation d'extrême pauvreté et en processus de rupture sociale majeure.

Il faut souligner que le RAIQ et le RGF 03 couvrent des ressources de nature très différente. Des échanges entre ces deux réseaux ont mis également en lumière le phénomène des portes tournantes, c'est-à-dire de femmes qui passent d'une ressource d'hébergement à une autre, que ce soit intraréseau ou d'un réseau à l'autre. Par ailleurs, l'ensemble des partenaires qui œuvrent auprès des femmes itinérantes soulignaient tous la dimension de l'itinérance cachée.

Parallèlement à ces constats, les données publiées dans le cadre du recensement de Santé Québec venaient corroborer les constats du terrain. En effet, le recensement de 96-97³ mettait en valeur pour une première fois l'ampleur du groupe femmes et plus spécifiquement à Québec. Ainsi, il était constaté que 36,5 %⁴ des personnes qui fréquentaient les ressources en itinérance à Québec étaient des femmes relativement à 22,8 %⁵ à Montréal.

⁵ Dénombrement de la clientèle itinérante dans les centres d'hébergement, les soupes populaires et les centres de jour des villes de Montréal et de Québec 1996-97.

⁴ Soit 4126 femmes.

⁵ Soit près de 6500 femmes.

1.2 Quelle est la nature des résultats présentés et d'où proviennent-ils?

Les résultats présentés sont issus d'une démarche de recherche qualitative. Le but d'une telle démarche est d'interroger une réalité, de sonder sa complexité, de l'analyser rigoureusement à partir des expériences des personnes qui ont vécu cette réalité et de leurs propres mots qu'elles utilisent pour en parler. La valeur d'une recherche qualitative repose principalement sur quatre principes : la fiabilité, la crédibilité, la confirmation et la transférabilité (Guba et Lincoln, 1982).

1.2.1 La fiabilité

La fiabilité réfère au souci des chercheurEs d'adapter tant les approches que les questions de recherche à la réalité du terrain et à transformer au besoin leurs outils en cours de route pour maximiser les chances de recueillir des informations riches et pertinentes. Ces modifications doivent être documentées afin de justifier leur pertinence.

Cette flexibilité ainsi qu'une connaissance fine du milieu sont importantes pour favoriser l'émergence et l'expression d'une parole authentique et sont au cœur même d'une démarche qualitative. En ce qui concerne la présente recherche, nous avons pris tous les moyens pour assurer cette adéquation dans le temps entre, d'une part, les questions, les stratégies et les outils, et d'autre part, la réalité du terrain :

- une agente de milieu, ayant travaillé en compagnie de femmes en situation d'itinérance et auprès des ressources communautaires, a fait partie intégrante de l'équipe de recherche. Elle a participé au développement des outils, au développement des liens de confiance avec le milieu, à la collecte des données, à l'analyse ainsi qu'à la diffusion des résultats.
- Une stratégie participative fut élaborée pour ancrer les objectifs et la question de recherche dans les préoccupations des milieux de pratique des deux réseaux (RAIIQ et RGF03). Un atelier fut tenu à trois reprises dans un lieu neutre (Centre communautaire) à l'automne 2005 afin de permettre à un maximum d'intervenantes de partager collectivement leurs savoirs pratiques et leurs interrogations au sujet de l'expérience des femmes en situation d'itinérance. À partir du tableau brossé, les intervenantes furent invitées à identifier des questions potentielles de recherche et à nommer leurs besoins et leurs souhaits quant à l'utilisation des résultats (voir annexe 1).
- Comme suite à ces ateliers, un comité «femmes et itinérance» fut mis sur pied pour accompagner et alimenter le processus de recherche. Ce comité, d'une structure souple, permettait à toute intervenante intéressée et disponible de s'y présenter et d'y participer au nom de son organisme, selon les disponibilités et les contraintes du moment. La question de recherche et les objectifs dégagés

par l'équipe de recherche, à partir des ateliers, furent validés auprès de ce comité. Les stratégies de collecte de données et de recrutement furent principalement développées à partir des réflexions générées par ce comité. Un outil d'analyse participative fut aussi créé (store constitué de 62 bandelettes détachables, chacune représentant un parcours de vie) pour permettre aux intervenantes de ce comité d'alimenter le processus d'interprétation et de traitement qualitatif des données. Ces outils permirent de prendre le pouls de leur compréhension des résultats préliminaires, de tenir compte de leurs questionnements, de leurs interrogations et ainsi de pousser plus loin l'analyse thématique.

Ces efforts ont permis d'ajuster la forme et le contenu des outils de collecte de données aux réalités du milieu, pour favoriser la mise en confiance des femmes en situation d'itinérance. Par exemple, au début, seuls des entretiens individuels avaient été considérés par les chercheures. Comme suite aux rencontres avec les milieux de pratique, la stratégie des entretiens collectifs fut aussi retenue. Les groupes jugèrent en effet important de profiter de la recherche pour fournir aux femmes une opportunité d'«empowerment». Or, la dimension collective des entretiens permettait à la fois aux femmes de s'enhardir à travers l'expérience partagée et de toucher aux dimensions collectives structurantes de leurs expériences.

En tout et pour tout, vingt intervenantes en provenance de dix ressources du RAIIQ et six ressources du RGF03 ont participé à cette démarche.

1.2.2 La crédibilité

La crédibilité repose sur les réponses données à trois questions : 1) Les chercheurEs ont-elles ciblé les bonnes personnes pour répondre aux questions de recherche? 2) Ces personnes se sont-elles senties en confiance pour exprimer librement ce qu'elles vivent et connaissent à propos de leur réalité? 3) Ces personnes se reconnaissent-elles dans les résultats de recherche?

Le travail réalisé en étroite collaboration avec les organisations du RAIIO et du RGF03 dans le cadre des ateliers et du comité femmes a favorisé la rencontre entre l'équipe de recherche et des femmes avec un vécu d'itinérance. Une stratégie d'échantillonnage a été élaborée avec les intervenantes. Soixante-deux femmes ont ainsi pu être rejointes de février à juin 2006. Une attention particulière a été apportée pour rencontrer des femmes ayant une expérience diversifiée de l'itinérance. La stratégie de recrutement fut pensée en trois temps. Dans un premier temps, l'équipe a pris contact avec des femmes ayant des profils diversifiés en passant par des ressources du RAIIQ et du RGF03 de type plus généraliste (hébergement d'urgence et de réinsertion, nourriture, loisirs et droits), c'est-à-dire s'adressant à des femmes à risque, en situation ou avec un passé d'itinérance, toutes problématiques confondues. Trente et une femmes furent rejointes. À partir des témoignages entendus, un ensemble de problématiques liées à l'itinérance au féminin furent identifiées. Une seconde vague de recrutement fut alors amorcée auprès de ressources essentiellement spécialisées (ex.: jeunes mères, toxicomanie, prostitution, maladie mentale, immigration, violence conjugale). Vingt nouvelles femmes furent ainsi rejointes. Puis une troisième vague vint mettre un terme au recrutement en ciblant 11 femmes contactées hors ressource, stabilisées hors ressource ou encore gravitant autour de ressources situées en région (Portneuf et Charlevoix). Pour participer à la recherche, les femmes devaient s'identifier (ou être reconnues par les intervenantes) comme étant à risque, en situation ou avec un passé d'itinérance. Ces femmes devaient vivre, lors de

leur participation aux entretiens, sur le territoire de la région 03. Les jeunes filles de moins de 14 ans n'y furent pas invitées pour des raisons éthiques. En tout et pour tout ce sont 18 organismes qui ont contribué au recrutement des femmes : neuf ressources associées au RAIIQ, quatre associées au RGF03, trois ayant une double appartenance ainsi que trois ressources n'étant affiliées à aucun des deux regroupements.

Cette étroite collaboration avec les milieux d'intervention était aussi souhaitée pour favoriser la collaboration des femmes en situation d'itinérance, en misant sur les liens de confiance développés par elles avec leurs intervenantes et les organisations. Informées, référées, soutenues par leurs pairs, elles étaient mieux à même d'accepter de témoigner de leur expérience dans les conditions propices qui leur étaient offertes. Une attention particulière a été portée aussi au contexte des entretiens pour bâtir ce climat de confiance : réalisation des entretiens collectifs par une intervenante encadrée par l'équipe de recherche ayant toute la sensibilité, le langage et les habiletés nécessaires pour libérer la parole, lieux familiers aux femmes, repas collectif pour favoriser l'échange, et soutien psychologique confidentiel disponible au besoin. Un souci particulier a été porté, lorsque cela était possible, au climat d'accueil et à la beauté (nappe, couverts, chandelles par exemple).

1.2.3 La confirmation

La confirmation vise à assurer que les données recueillies et les résultats de recherche sont bien ancrés dans l'expérience de vie des personnes et qu'ils ne découlent pas de choix opportunistes ou de biais des chercheurEs. En d'autres mots, elle vise à produire des données objectives. Diverses stratégies ont été prises pour assurer la confirmation des données et résultats.

A) Lors de la collecte :

- l'équipe a recherché la collaboration d'une diversité d'acteurs et de milieux, multipliant ainsi les perspectives d'interventions et de pratiques afin de saisir la complexité du phénomène et de diversifier les points de vue.
- Diverses stratégies de collecte de données ont été utilisées pour croiser les informations et favoriser la confirmation et l'émergence d'expériences. Conformément à la stratégie d'échantillonnage développée, une stratégie de collecte de données en trois vagues fut mise en place. La première vague a consisté en une série de huit entretiens collectifs (Patton, 2001) d'une durée moyenne de deux heures auprès de femmes gravitant autour de ressources non spécialisées. Le but recherché était de tenir compte de la diversité des histoires de vie des femmes sans orienter dans un premier temps la réflexion en fonction d'axes d'intervention spécifique. La seconde vague fut constituée de 16 entrevues individuelles⁶. Huit autres femmes furent rencontrées dans le cadre d'un entretien collectif. Elle avait pour objectif d'affiner la compréhension de phénomènes ou d'expériences mis en lumière lors de la première vague en interrogeant principalement des femmes gravitant cette fois autour de ressources spécialisées. Ceci a permis d'approfondir certains enjeux spécifiques à l'itinérance au féminin. L'objectif de la troisième vague fut de contraster les expériences pour mieux mettre en lumière les particularités des modes de sur (vie). Les témoignages furent recueillis à l'aide d'un entretien collectif auprès de quatre femmes et d'entrevues individuelles auprès de sept autres.

⁶ Quatre femmes ont été rencontrées à la fois dans le cadre des entretiens collectifs de la première vague et des entretiens individuels de la seconde, dans un souci d'échantillonnage théorique c'est-à-dire permettant d'explorer plus à fond des problématiques spécifiques. Soixante-deux femmes ont été rencontrées, pour un total de 66 participations (individuelles et collectives).

- La stratégie des entretiens collectifs fut retenue du fait qu'elle permet de mettre en lumière, par l'échange et le partage des expériences de vie, les dimensions communes d'une expérience. Elle s'avère par le fait même un lieu de prise de conscience et d'empowerment car elle permet aux femmes d'aller au-delà de leurs victoires et de leurs échecs personnels, pour appréhender les dimensions sociales et culturelles de leurs expériences liées à leur condition de femme, à la pauvreté et à l'exclusion sociale notamment. L'entretien collectif permet également aux femmes d'échanger et de partager de vive voix de l'information sur les ressources et les stratégies. La rencontre était conviviale et s'est déroulée autour d'un repas choisi par les femmes, dans un local fermé mis à la disposition de l'équipe de recherche par les ressources participantes, et ce, en l'absence des intervenantes, à une exception près.
- De par la teneur des échanges lors de la vague 1, une attention particulière fut portée aux parcours résidentiels à partir de la vague 2. Pour ce faire, les femmes interrogées dans le cadre des entrevues individuelles, furent invitées systématiquement à tracer leur ligne de vie en se centrant sur leurs parcours résidentiels et invitées à explorer, avec une des chercheures, les raisons les ayant amenées à quitter et/ou à choisir un lieu. Ces entrevues se déroulaient dans un endroit choisi par la participante, parfois dans la ressource, d'autres fois dans un café, ou même chez elle.
- Les schémas d'entretien (voir annexe 2) ont été validés par le comité «femmes et itinérance» et bonifiés en cours de collecte⁷ de façon à explorer les nouvelles problématiques et dimensions insoupçonnées émergeant du discours collectif des femmes.
- Ces entretiens individuels et collectifs ont été réalisés de février à juillet 2006.

Lors du traitement et de l'analyse du matériel recueilli :

- Toutes les entrevues individuelles et collectives ont été enregistrées, puis transcrite s intégralement, mot à mot c'est-à-dire en «verbatim». Toutes les paroles des femmes ont ainsi été considérées.
- Ces verbatims furent soumis à une analyse thématique, c'est-à-dire l'identification des thèmes représentatifs du contenu analysé⁸.
- Cette analyse thématique fut réalisée à l'aide des logiciels NVIVO 2 et Excel facilitant l'analyse systématique de l'ensemble des données. Une attention particulière fut portée aux dimensions structurelles (sociales et familiales) de l'expérience d'itinérance telles que mises en lumière par la parole des femmes. L'analyse étant réalisée par plusieurs personnes, des exercices de compréhension mutuels et conformes des codes utilisés, furent réalisés (comparaisons inter-juges).
- Un effort a également été fait pour interroger les données à la lumière des questions des milieux de pratique, pour maximiser ainsi l'exploitation de la richesse des données qualitatives et varier les regards posés sur les données.

En cours de processus :

Enfin, en plus du comité «femmes et itinérance», un comité «aviseur» a également été mis sur pied. Formé d'une chercheure externe, de représentantes du RGF03, du RAIIQ et d'instances de la santé publique, ce comité permit de baliser le regard critique des chercheurEs sur la démarche et les résultats de recherche.

⁷Tel que préconisé par la démarche qualitative (Miles et Huberman).

⁸ L'analyse thématique consiste à procéder systématiquement au repérage des idées récurrentes ou caractéristiques (thèmes), à leurs regroupements (catégories) et à leur examen (Paillé et Muchielli, 2003: 124).

1.2.4 La transférabilité

La transférabilité réfère à l'importance de recueillir et de fournir toute l'information nécessaire aux lecteurs et aux lectrices des résultats (sous forme de rapports et d'articles), afin de faciliter leur compréhension du contexte sociohistorique dans lequel s'inscrit le phénomène étudié au moment de la recherche. Ceci leur permet de juger de l'à-propos des résultats pour leur organisation ou leur pratique et leur permet aussi de voir si un quelconque élément contextuel a pu teinter les résultats obtenus⁹. La transférabilité réfère donc au souci de favoriser l'utilisation des résultats de recherche. Des stratégies furent donc identifiées pour recueillir l'information nécessaire. Des cahiers de bord furent tenus et complétés par l'équipe de recherche afin de documenter le contexte dans lequel s'est déroulée la recherche. Pour aider à dresser un portrait des milieux de pratique et des spécificités des femmes interrogées, des données sociodémographiques et contextuelles furent recueillies auprès des femmes elles-mêmes ainsi que des intervenantes et organisations impliquées dans le présent projet.

1.2.5 Considérations éthiques

Les considérations éthiques ont influencé le développement de la stratégie de collecte et la teneur des outils (voir annexe 3). Notamment, nous avons eu un souci particulier de bien informer les femmes de la teneur de la recherche afin de leur permettre de choisir de façon libre et éclairée de participer ou non à la démarche. Pour ce faire, un soin particulier a été apporté à la rédaction d'une lettre de consentement accessible. Un temps de réflexion était accordé suite à la lecture de la lettre pour permettre aux femmes de prendre avec elles un repas et de quitter au besoin la salle avant le début des entretiens. Un soutien psychologique était disponible pour les femmes qui en ressentaient le besoin pendant l'entretien et comme suite à celui-ci. Une attention particulière a été apportée pour préserver leur anonymat. Cette recherche a reçu l'aval du comité éthique de la recherche du CSSS de la Vieille-Capitale no 2005-2006-23.

Leçons méthodologiques à tirer de cette recherche

La contribution et l'interaction tout au long du processus de recherche entre l'équipe de recherche et les milieux de pratique ont permis :

- La création de comités où les participants ne sont pas nommés sur une base individuelle ou associative. Les organisations libèrent une personne, pas toujours la même, au moment jugé opportun. Cette stratégie permet de maximiser la collaboration des groupes en tenant compte des impératifs et contraintes des milieux de pratique (ressources disponibles et activités). Des stratégies de conservation, de transmission de l'information d'une rencontre à l'autre doivent être mises en place pour que le travail puisse se poursuivre sur des bases constructives.
- La création de stratégies de collecte mettant à profit l'expertise des organismes du milieu, favorisant le développement d'un lien de confiance, respectueuses des personnes, pour favoriser l'émergence d'une parole authentique.
- La création d'outils d'analyse participative, pour interroger les données à la lumière de l'expertise terrain et pousser plus loin la compréhension du phénomène à l'étude.

Cette façon de faire renforce et maintient l'esprit part 0icipatif de la démarche ainsi que la dimension collective de l'expertise.

⁹ Par exemple, le fait d'avoir réalisé une recherche sur l'itinérance lors d'une crise majeure, telle celle du verglas de 1998, aurait pu avoir une incidence sur la nature des résultats recueillis.

1.3 Comment lire et comprendre les résultats de cette recherche?

Si la méthodologie est rigoureuse, les résultats d'une recherche qualitative permettent de cerner, l'essence même du phénomène à l'étude. Si un élément revient systématiquement dans l'histoire non seulement d'une personne, mais de plusieurs, qu'il est, en d'autres termes, récurrent, on peut statuer que cet élément constitue une caractéristique, un trait constitutif du phénomène. Si après un certain nombre d'entretiens, peu de nouvelles données sont produites, on parle alors de saturation. On peut mettre un terme à la collecte de données. On peut alors prétendre avoir cerné l'essence d'un phénomène pour une population donnée, dans un espace-temps circonscrit. En général, 16 à 20 entretiens devraient suffire selon la complexité du phénomène.

Dans une recherche qualitative, on fait donc peu allusion à la quantification si ce n'est quelquefois pour souligner l'importance de certaines récurrences dans le discours. Le but n'est pas de voir combien de femmes ont vécu telle expérience. Il est plutôt de comprendre, à partir de la diversité des expériences individuelles, ce que signifie vivre en situation d'itinérance. Un peu à l'image des toiles pointillistes, où c'est l'ensemble des touches de couleur qui permettent d'avoir une idée juste du paysage, peu importe la fréquence d'utilisation d'une couleur donnée. Ainsi un élément cité une seule fois peut aider à mettre en lumière une caractéristique importante du phénomène à l'étude. Un peu comme une touche de peinture blanche dans une toile de couleurs vives.

Lorsque des données sociodémographiques sont fournies, il faut être vigilant à ne pas transposer ces données à l'ensemble de la population des femmes en situation d'itinérance. Ces données permettent de dresser le portrait des femmes **rencontrées**, mais ne peuvent être transposées de façon symétrique à l'ensemble de la population. La démarche d'échantillonnage requise pour une recherche qualitative qui vise, nous le rappelons, la compréhension d'un phénomène, est différente de celle requise pour une recherche quantitative¹⁰. Toutefois, si la démarche qualitative fut rigoureuse et la saturation¹¹ atteinte, on peut dire que cet élément d'information est une caractéristique du phénomène. On se doit donc d'en tenir compte.

¹⁰ La recherche quantitative vise plutôt la vérification d'hypothèses (par exemple sous forme d'expérimentation), l'évaluation de changements dans le temps de variables précises, ou à dresser un portrait sociosanitaire d'une large population. Elle demande à travailler principalement à partir des connaissances préalables, qu'a une communauté de chercheurEs, du phénomène à l'étude.

¹¹Tel que mentionné précédemment : «Si un élément revient systématiquement dans l'histoire non seulement d'une personne, mais de plusieurs, qu'il est, en d'autres termes, récurrent, on peut statuer que cet élément constitue une caractéristique, un trait constitutif du phénomène. Si après un certain nombre d'entretiens, peu de nouvelles données sont produites, on parle alors de saturation».

Ceci explique la mise en forme privilégiée des résultats. Nous avons tenu à faire en sorte que les voix des femmes rencontrées soient en premier lieu entendues. C'est à travers elles, que les chercheures prennent à leur tour la parole, dégageant un ensemble d'éléments qui permettent de mieux comprendre ce que veut dire vivre sans domicile fixe au féminin. Quel est leur vécu notamment en regard des stratégies de (sur)vie et de leur rapport aux ressources d'aide et d'intervention? Au-delà des comportements individuels, quels sont les facteurs sociaux et culturels qui contribuent à leur expérience? Et au-delà, quelles sont les recommandations en matière de développement de politiques et de services en matière d'itinérance au féminin?

1.4 Définition retenue pour identifier une femme en situation d'itinérance

Au Québec, on désigne généralement sous le vocable d'itinérante toute personne «qui n'a pas d'adresse fixe, de logement stable, sécuritaire et salubre pour les 60 jours à venir, à très faible revenu, avec une accessibilité discriminatoire à son égard de la part des services, avec des problèmes de maladie mentale, d'alcoolisme, de toxicomanie ou de désorganisation sociale et dépourvue de groupe d'appartenance stable» [(Groleau (1999) citant Laberge et autres (1995), Comité des sans-abri de la Ville de Montréal (1987) et MSSS (1992 : 29)].

Notons toutefois qu'il n'existe pas, dans la littérature scientifique internationale, de définition consensuelle de l'itinérance, celle-ci s'exprimant différemment selon les sociétés et les caractéristiques des personnes en situation d'itinérance telles que leur âge, leur sexe et leur couleur (Novac et autres 2002). Ces différences quant à la définition de l'itinérance apparaissent non seulement entre les pays en développement et les nations industrialisées, mais à l'intérieur même de ceux-ci (Glasser 1994).

Tenant compte de ce fait, nous avons choisi, pour baliser notre terrain de recherche, de retenir une définition qui prenait en considération le vécu diversifié des femmes en situation d'itinérance, tel qu'il est rapporté dans la littérature scientifique.

En effet, lorsque l'on parle de femmes en situation d'itinérance, on ne peut s'arrêter à la seule expérience de la rue, dont l'archétype est sans doute la clocharde, la *baglady*. Souvent les femmes à la rue ne se retrouvent pas **dans** la rue. Pour bien comprendre l'itinérance au féminin, il est important de tenir compte des dimensions visibles **et** cachées de ce phénomène.

L'itinérance visible réfère aux femmes qui sont hébergées dans des foyers et des abris d'urgence (dont les centres d'hébergement pour violence conjugale) et celles qui vivent l'expérience difficile de dormir dans des endroits inadéquats pour les personnes, comme les parcs et les fossés, les cages d'escaliers, les autos ou les édifices désaffectés. L'itinérance cachée réfère quant à elle aux femmes qui, pour ne pas être dans la rue, demeurent temporairement chez des amis ou des membres de leur famille, ou une autre personne. L'itinérance cachée comprend aussi les femmes qui persistent, pour ne pas se retrouver dans la rue, à demeurer dans des lieux où elles font l'objet d'actes violents et dégradants. Elle tient également compte de celles qui, une fois le logement payé, n'ont plus d'argent pour gérer le quotidien, entre autres la nourriture, de celles qui risquent d'être expulsées de leur logement sans avoir les moyens de se reloger; et enfin de celles qui vivent dans des édifices hors normes, physiquement

dangereux, ou dans des logements surpeuplés (Bouchard, 1988; Burt, 1996; Ramji, 2002; Novac et autres 2002).

Cette définition a l'avantage d'apporter des précisions sur ce que peut signifier l'absence d'adresse fixe, de logement stable, sécuritaire et salubre sans se restreindre à un espace-temps et aux problématiques classiques associées à l'itinérance (maladie mentale, toxicomanie, alcoolisme, désorganisation sociale). Ce qui nous laissait la possibilité de considérer des dimensions nouvelles susceptibles d'émerger des témoignages des femmes rencontrées.

Dans le cadre de cette recherche, sur les **62** femmes interrogées, 5 furent considérées à partir de ces paramètres, à risque d'itinérance. Sur 57 femmes en situation d'itinérance interrogées, 40 étaient ou avaient vécu des épisodes d'itinérance visible. Dix-sept avaient vécu uniquement des épisodes d'itinérance cachée dont 15 via l'utilisation d'un réseau personnel et communautaire et deux, en demeurant uniquement dans des lieux jugés dangereux pour leur intégrité physique et mentale ainsi que leurs familles, faute de moyens pour subvenir adéquatement à leurs besoins et se reloger.

1.5 Les femmes rencontrées avec un vécu d'itinérance : un profil diversifié

Au moment des entretiens, ces femmes étaient de tout âge, de 18 à 65 ans. On note que :

- près de 50 % (soit 28/57) avait moins de 35 ans (figure 1);
- 84 % (soit 48/57) d'entre elles avaient connu au moins un épisode d'itinérance avant l'âge de 35 ans (figure 2);
- 32 % (soit 18/57) étaient originaires de Québec, 14 % (soit 5/57) nées hors du Canada (figure 3);
- au moins 63 % (soit 36/57) d'entre elles étaient mères;
- au moins le tiers d'entre elles (soit 19/57) avaient étudié au niveau postsecondaire;
- 23 % (soit 13/57) détenaient moins de 12 ans de scolarité (figure 4)
- 81 % des femmes rencontrées (soit 46 / 57) ont témoigné d'abus sexuel, de violence physique et psychologique, sans avoir été conviées explicitement à le faire (figure 9);
- 18 % témoignent avoir été violentes envers leurs enfants ou leur conjoint (soit 10 / 57)
- 56 % des femmes ont témoigné d'un problème de toxicomanie (drogues et/ou alcool) (soit 32/57) et 52 % (30 /57) d'un problème de maladie mentale à un moment donné de leur histoire;
- 25 % d'entre elles (soit 14/57) ont dit ne présenter aucun problème de toxicomanie ou de maladie mentale (figure 5);
- 46 % rapportent par ailleurs un problème de santé physique important (soit 26/57) (figure 6);
- 70 % d'entre elles ont eu affaire avec la police, y ayant fait appel pour des motifs de protection (21 personnes) ou ayant été interpellées pour des délits (18 personnes) (figure 7);
- 31 % (soit 18/57) ont dit avoir un dossier criminel (figure 8).

Avec 34 % de femmes très scolarisées, 25 % ne présentant ni problématique de maladie mentale ni de toxicomanie, 63 % étant mères, 81 % présentant un lourd passé de violence, le portrait sociodémographique des 57 femmes rencontrées avec un vécu d'itinérance interpelle les idées reçues.

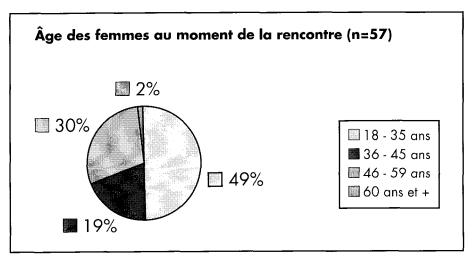


Figure 1 : âge des femmes au moment de la rencontre

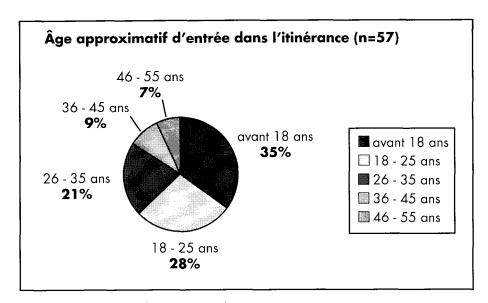


Figure 2 : âge d'entrée dans l'itinérance

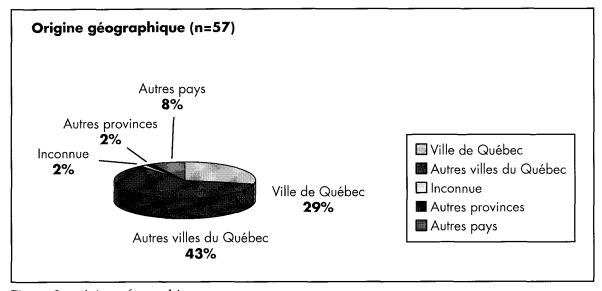


Figure 3 : origine géographique

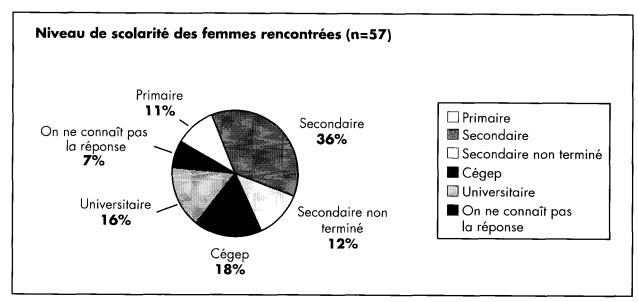


Figure 4 : niveau de scolarité

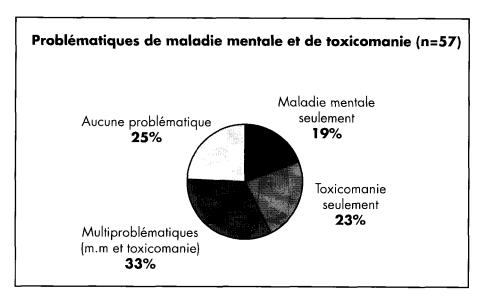


Figure 5 : problématiques de maladie mentale et de toxicomanie

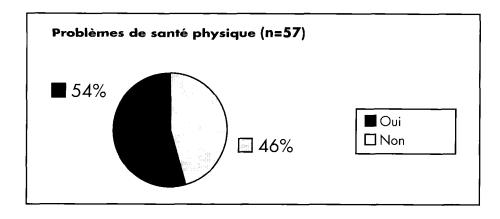


Figure 6 : problèmes de santé physique

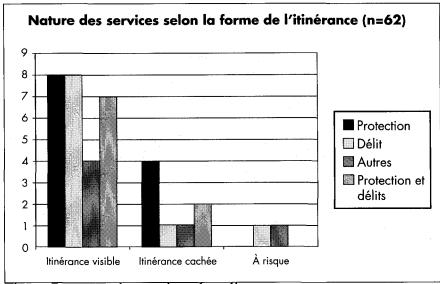


Figure 7: nature des services de police

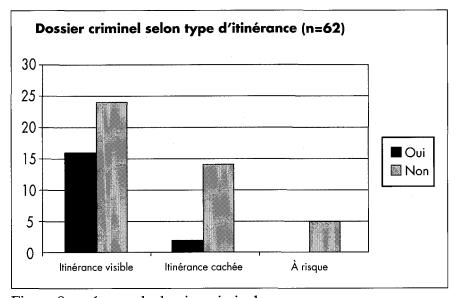


Figure 8 : présence de dossier criminel

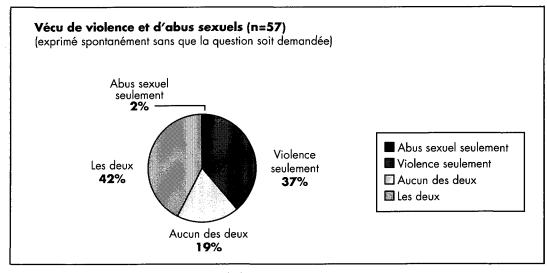


Figure 9 : victimes d'abus et de violence



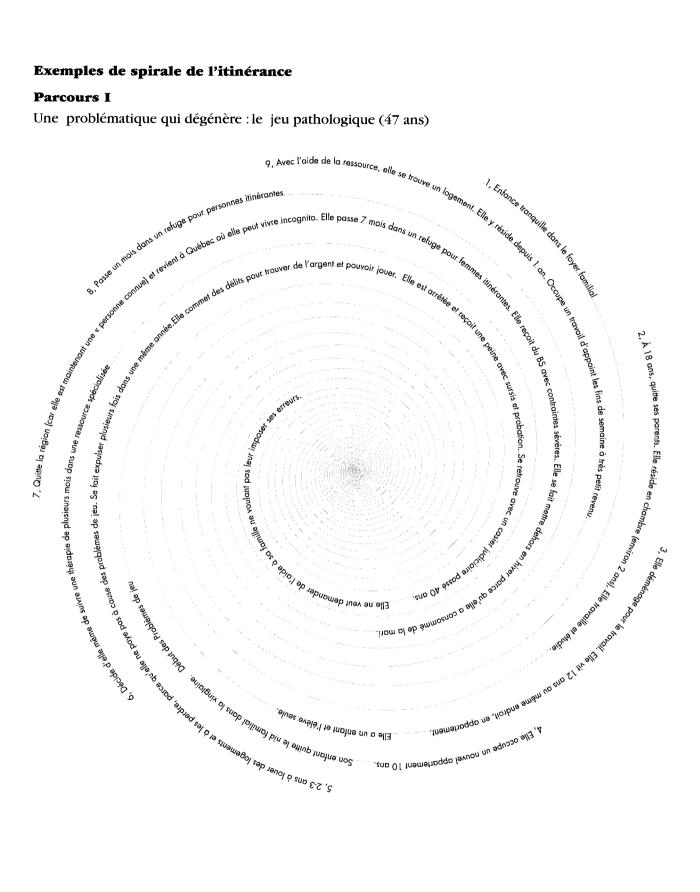
Section 2 : La spirale de l'itinérance

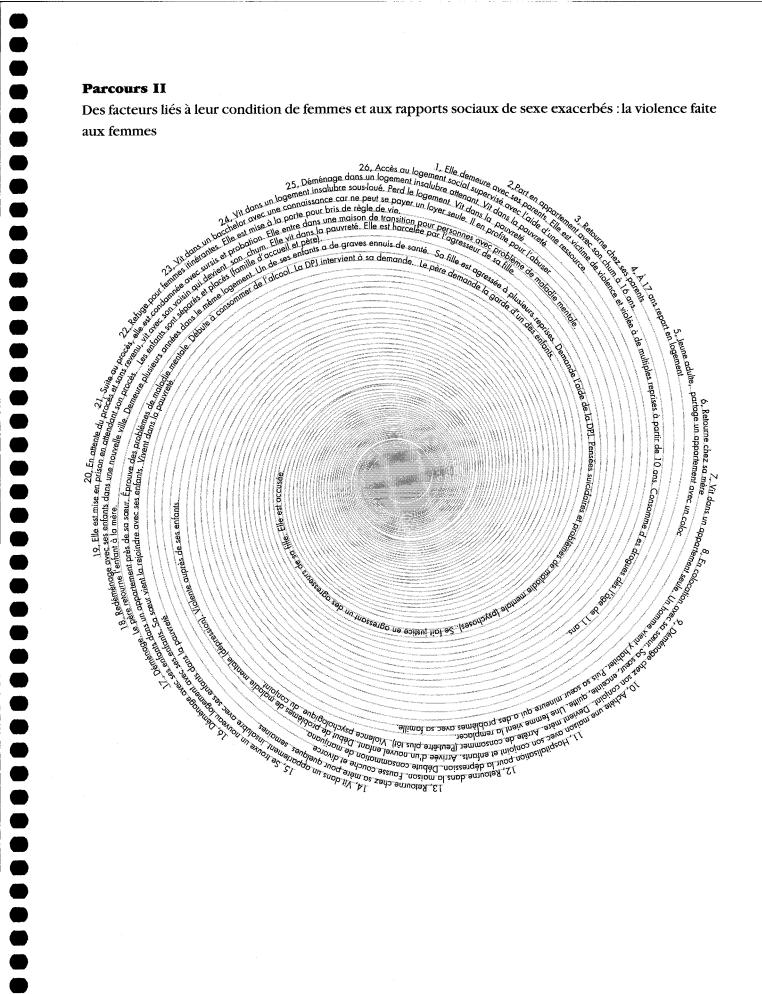
2.1 La spirale de l'itinérance : ce qu'elle est

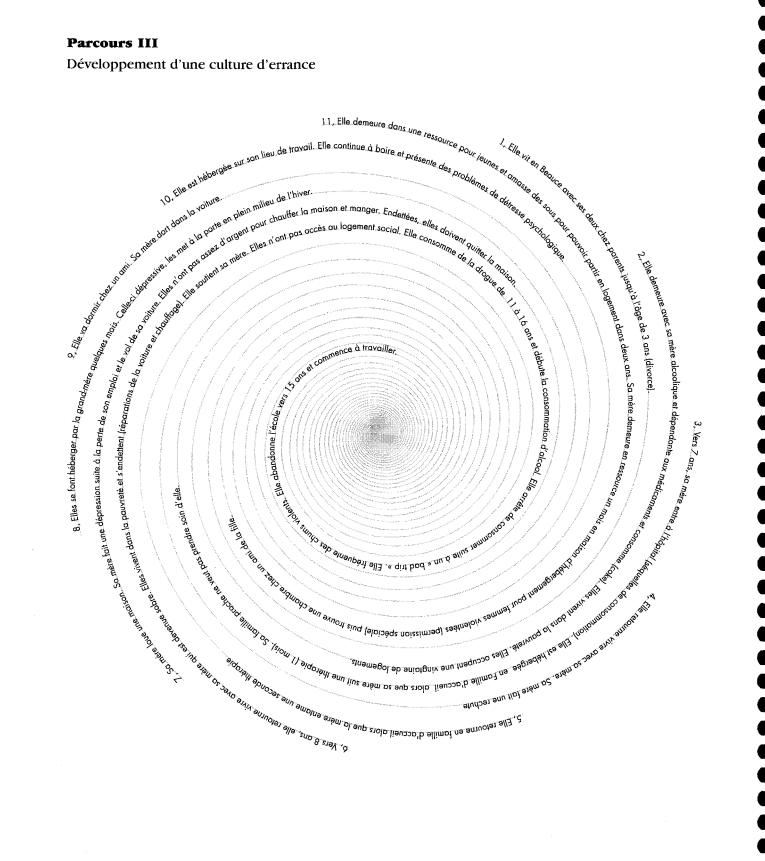
L'itinérance n'est pas le seul fait d'arriver à la rue. Elle se tricote à même une histoire d'instabilité résidentielle. Tel le maelstrom de la légende, les parcours résidentiels de la majorité des femmes rencontrées prennent la forme d'une spirale. Leur histoire est ponctuée d'hésitations, d'allers-retours, d'entrées et de sorties, de périodes d'errance et de stabilité, de loyers plus ou moins sordides ou sécuritaires et ceci s'intensifiant et se complexifiant avec le temps. Pour certaines, un facteur donné peut déclencher un épisode d'itinérance quand, pour d'autres, le même facteur peut s'avérer un facteur de fragilisation. À l'échelle de l'individu, c'est la synergie entre les facteurs fragilisants et les facteurs déclencheurs qui va accélérer le mouvement de la spirale. Ainsi, un facteur fragilisant chez une femme donnée, devient au cours de son histoire un facteur déclencheur d'un épisode d'itinérance. De même, un facteur déclencheur devient fragilisant alors qu'un autre facteur déclencheur prend la relève. La majorité des femmes rencontrées ont donc vécu plusieurs épisodes d'itinérance causés par des facteurs qui peuvent être différents et qui apparaissent plus ou moins tôt selon l'histoire personnelle. Tous ces facteurs finissent par interagir entre eux menant ainsi à une véritable escalade et intensifiant de ce fait la spirale. C'est là un phénomène d'une grande complexité. Certaines arrivent à s'extirper de cette force. D'autres non.

Exemples de spirale de l'itinérance

Parcours I







2.2 Les entrées en période d'itinérance : facteurs déclencheurs ou de fragilisation

Dans les histoires partagées, on note de multiples parcours d'itinérance qui mettent en jeu une combinaison de facteurs se déployant dans l'histoire personnelle des femmes et s'enracinant dans le terreau fertile de l'organisation sociale et culturelle. Ces mêmes facteurs peuvent être compris comme déclencheurs ou comme fragilisants, alimentant la spirale de l'itinérance au féminin.

Quatre grands ensembles de facteurs se dégagent des récits : 1) ceux liés à une problématique spécifique qui entraîne une escalade; 2) ceux associés à des rapports sociaux de sexe exacerbés, dont la violence faite aux femmes; 3) ceux révélateurs de la construction d'une culture d'errance; 4) ceux liés à l'appauvrissement. Rappelons que tous ces ensembles peuvent être présents dans l'histoire de vie d'une même femme.

2.2.1 Une problématique qui entraîne une escalade : Facteurs classiques associés à l'entrée dans un épisode d'itinérance

Abus de substances et détresse psychologique

«y a eu une drope de deux ans où je me suis gelée d'aplomb (...) parce que le père s'est suicidé pis c'est ça, je l'ai retrouvé pendu dans la douche. (...) Je pense que j'ai été un 18 mois sur la rechute, si ce n'est pas 2 ans. (...) Je n'avais pu de B.S., pu d'appartement, pu rien. (...) Je devais dormir un peu partout. Je ne me souviens pas trop mais je sais que c'te bout là, ça été le pire de ma vie »

(Josianne, 34 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 15 ans)

Maladie mentale

«L'errance, j'ai connu ça après, quand mon gars est parti à 18 ans. Là, ça été vraiment de l'errance, de la psychiatrie. Essaye de rester d'un bord, essaye de rester de l'autre. C'est vraiment comme ça ma vie. Pis là, j'ai abouti ici [refuge]. (...) Je me promenais entre la psychiatrie pis les loyers qu'on me mettait dehors parce que j'étais en dépression, les tentatives de suicide, ces choses là.»

(Solange, 42 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

Gang et abus de substance

«Je dormais chez des clients. Je me suis tournée vers les [groupe de motard], pis y m'ont fait faire de la drogue encore là. Je suis retombée dans la cocaïne. J'avais arrêté de prendre de la cocaïne. J'étais sur la mescaline, des speed pis du PCP. Fait que là, j'ai lâché le PCP. J'ai retourné vers la cocaïne. J'ai couché chez un membre pendant quasiment un mois. Il m'a regarochée dans la rue, faire la rue. Il m'a faite rentrer dans une agence d'escorte le jour, une agence d'escorte la nuit. Fait que je travaillais toute la journée, toute la nuit, pis je n'avais pas une crisse de cenne à moi. Ça allait tout à lui, parce que c'était la drogue, du matin au soir, 24 sur 24, tout le temps gelée, gelée, comme une balle. J'allais dans la salle de bain, pour dire que j'allais me laver. Oui je me lavais mais je faisais des puff, des puff, des puff. Un moment donné j'ai dit : « c'est assez! Je suis pu capable. Faites moi faire d'autre chose ». Ils m'ont embarquée sur la collecte, mais là je suis encore dans la rue ».

(Marie-Christine, 32 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 14 ans)

Jeu pathologique

Mais qu'est-ce qui m'a occasionné ces troubles là, c'est à cause le jeu, à cause des machines. Pour ça que je me suis ramassée à la [Ressource1]. (...) Ouais c'est ça, tout mon argent passait là dedans, quasiment tout, pour manger pis jouer. (...) Mon garçon a resté avec moi jusqu'à l'âge de 20 ans, pis après qui est parti, c'est là que j'ai commencé mes niaiseries. Je n'ai pas commencé mes niaiseries quand y était avec moi là. Après son départ, j'ai commencé à jouer, la solitude, je ne sais pas trop quoi (...) [J'ai] tout tout tout [perdu], pu rien. Je dormais pu. Je mangeais pu. Je ne pensais rien qu'à aller jouer. Ah oui, me refaire, me refaire, regagner, regagner. (...) J'ai fait les délits. Il était 4h du matin. Je ne sais pas. J'ai pris un couteau, j'ai pris mon bicycle à pédale pis je suis allée dans les dépanneurs, les 24h. Un éclair, je n'étais pas saoule, je n'étais pas gelée, j'étais ben à froid.

*12 : C'était vraiment le jeu, pour aller jouer?

Oui, le lendemain à 8h. Je suis allée à 4h faire mon délit pis à 8h j'ai dit : « je vas avoir de l'argent. Je vais pouvoir aller jouer ». Mais ça n'a pas marché comme j'ai voulu.

(Gisèle, 47 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance dans la trentaine.)

À première vue, l'entrée dans une période d'itinérance est liée, pour 3 femmes sur 4 rencontrées, aux facteurs «classiques» déclencheurs ou fragilisants associés à l'itinérance, soit les problèmes de dépendance (la consommation de stupéfiants et d'alcool, le jeu compulsif, etc.), les problèmes liés à la maladie mentale (troubles sévères et persistants et troubles transitoires : dépression, détresse liée à la mort d'un proche), et la désorganisation sociale (notamment l'association à des «gangs» de motards), facteurs s'exprimant seuls ou en synergie les uns avec les autres.

À l'écoute de leur histoire, il nous semble important de dépasser ce simple constat. Car on note que cette consommation, que ces problèmes de maladie mentale ainsi que cette désorganisation sociale sont en fait, pour plusieurs, les révélateurs d'un malaise plus profond. Voyons voir.

^{12 *} indique l'intervention d'un membre de l'équipe de recherche

2.2.2 Facteurs associés à leur condition de femmes

C'était pas reposant. Mon père était violent. C'était tout le temps des chicanes pis des batailles. Au début, quand on était jeunes, quand mon père était pour faire une crise ou ben pour battre ma mère, des affaires de même, quand y venait trop... Des petites ça allait, mais quand c'était trop là, ben ma mère appelait un de ses frères ou bien un cousin pour qu'ils viennent à maison calmer mon père pis tout ça. Mais un moment donné, y en avait pu des mon oncles pis des ma tantes. Là ben, un moment donné, ça été mon frère qui restait, qui avait vieilli. C'était mon frère qui défendait ma mère. Mais mon frère est parti de la maison, y s'est marié pis tout ça. La plus vieille de mes sœurs a tellement vécu de la violence qu'elle en est venue à revirer. Pis elle se ramassait toujours en psychiatrie, pis elle a fait beaucoup de tentatives de suicide parce qu'à voulait partir. À pouvait pu vivre de même, fait qu'elle a fait beaucoup de psychiatrie tout ça. En tout cas... Pis un moment donné, tout le monde a parti de la famille. Moi je suis le bebé, fait que là ma mère voulait pas que je m'en aille en appartement. Pis je travaillais, à l'Hôpital de Gaspé, dans ce temps là. Je restais à Gaspé, je travaillais. À voulait pas que je m'en aille en appartement. Pis je disais «je va t'aider à payer la pension», pis à voulait pas que je paye, parce que tout ce qu'à voulait, elle, c'est que je reste à maison pour la protéger, pis protéger mon autre sœur aussi. C'est tout ce qu'à voulait, fait que j'ai resté dans ce milieu là. Mais mes consommations n'ont pas diminué, pis mes sorties n'ont pas diminué, pis mes sorties n' ont pas diminué. Pis là, la consommation c'était pas rien que la consommation d'alcool, c'était la consommation de drogue qui a embarqué là dedans. Pis c'est venu très très fort les deux consommations. Mais un moment donné, i'étais rendue, je me suis dit : «je peux pu, je peux pu». Là ben, je m'étais dit : « à ma fête, je m'en vas de la maison ». J'avais été voir des logements en ville pis tout. Je ne l'ai pas dit à ma mère. Je l'ai dit à la dernière minute, à ma mère, que je m'en allais. C'était mon cadeau de fête que je me faisais. C'est un cadeau que je me refais parce que ma fête c'est le 23 du 10e mois, pis j'avais 23 ans pis, j'ai dit «je m'en vas, tu t'organiseras avec tes troubles». Fait que je suis partie en logement en ville. J'avais ma job pareil, pis dans ce temps là je travaillais de nuit à temps complet à Gaspé, à l'Hôpital de Gaspé. Quand j'arrivais le matin chez nous, à 8h15-8h20, le téléphone sonnait, ma mère m'appelait tout le temps. «Tu viens-tu? Ton père est en crise, pis hier au soir y m'a fait une grosse crise», pis toute pis là. Moi, je partais, i'étais bonne, je voulais pas que ma mère se fasse faire mal, rien de ça, pis à n'avait pu qui pouvait la protéger, pis à voulait pas le quitter rien de ça. Fait que je m'en allais, ie m'habillais pis j'allais coucher à maison. Dans ce temps là, quand j'étais à maison, y se tenait tranquille, y faisait pas de crise rien de ça. Fait que la période que j'ai eu un logement pis que je travaillais pareil, à l'Hôpital, je travaillais de nuit, j'étais tout le temps rendue à maison parce que c'est pareil.

*: Vous vous occupiez de votre mère en fait?

Oui pour pas qu'à mange de volées. Pis elle avait ma sœur qui était malade aussi parce qu'elle a tellement vécu de la souffrance psychologique, pis tellement de violence qu'elle a vu parce que c'était la plus vieille. Pis toute, pis elle a fait beaucoup de tentatives

de suicide pour s'en aller. Pis elle a fait beaucoup de psychiatrie, pis toute. C'était pas elle qui était capable de toute contrôler ça, fait que moi j'en avais 2 à défendre pour pas que l'autre se ramasse en suicide, pis des affaires de même, parce qu'elle en a fait plusieurs tentatives de suicide.

(Céline, 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 26-27 ans

L'itinérance au féminin est liée pour plusieurs à leur condition de femmes. Ici aussi les facteurs interagissent les uns avec les autres, se révélant une expérience fondatrice pour les unes, fragilisante pour les autres. Ces facteurs se rapportent essentiellement à l'expérience de la violence, au «conditionnement» d'aidance «naturelle», à la maternité et au-delà à l'appauvrissement des femmes.

A) L'expériemce de la violemce

Quatre-vingt-un pour cent des femmes rencontrées nous ont révélé, sans y avoir été conviées, un passé d'abus sexuel et de violence.

La violence comme facteur fragilisant : en amont de la consommation de drogue et de la maladie mentale, l'expérience de la violence

Abus de substances et violence

«Quand que j'étais toute petite, j'étais vraiment toute petite, je suis partie de chez ma mère pis de chez mon père parce que mon père m'abusait sexuellement. Pis à 9 ans, je suis allée voir un travailleur social. On m'a dit : «Tu viens faire quoi ici pis tout ça?» J'ai dit : «je viens dénoncer mon père. J'ai été violée. J'ai été abusée sexuellement par mon père et ma mère ne veut pas me croire». (...) J'ai commencé à danser, j'ai consommé de la drogue pour oublier mon passé pis pour m'enlever la peur des hommes, parce que la difficulté avec les hommes, c'était lourd pour mes épaules.»

(Ariane 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Marie-Paule: (Je consommais de la) cocaïne, alcool, pot, n'importe quoi, tout ce qui pouvait altérer le raisonnement. Il ne fallait pas que je réalise que j'étais vivante. (Rire) Aussitôt que je réalisais que je ressentais une émotion c'était trop dur.

*: C'est quoi qui fait que tu ne voulais pas sentir d'émotions? Jacqueline : Le mal de l'âme.

Marie-Paule: Parce que j'avais peur. Moi j'étais un enfant battu pis je suis une victime de parents alcooliques pis ça là, je n'étais pas capable de sentir mon intérieur. J'ai commencé à 13 ans, j'étais déjà pu capable de sentir ce qui se passait en dedans de moi. Ça faisait mal, ça déchirait, c'est comme si j'avais une bête en dedans qui [bruit de grattement, déchirement] tout le temps.»

(Marie-Paule 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 16 ans)

«Je peux déjà te dire que moi petite j'ai subi beaucoup de violence, beaucoup, beaucoup de cruauté mentale, j'ai été battue et j'ai été abusée sexuellement par mon père, donc c'est comme ça que je suis partie dans la vie. Mettons ici adolescente, ma

manière de fuir ça été la drogue, l'alcool, le sexe, moi c'est mon vécu, donc je n'étais pas souvent à la maison, j'étais dans la rue pour ne pas être chez moi, ça c'est mon adolescence, j'ai lâché l'école à 17 ans, »

(Marie-Aude 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Une constante se dégage de nombreux témoignages : la consommation de drogues et d'alcool vient pour plusieurs anesthésier une douleur profonde liée à l'expérience d'abus sexuel et de violence dans l'enfance et à l'âge adulte. Des 30 femmes toxicomanes interrogées, 19 (soit les 2/3) consommaient des stupéfiants avant leur entrée dans l'itinérance. De ces 19, 14 ont raconté avoir été victimes de violence ou d'abus sexuel avant leur première utilisation de stupéfiants.

Maladie mentale et violence

« R'garde moi, cet été le malade en haut qui battait sa fille, qui martyrisait les animaux. Moi, j'avais tellement vécu de violence comme elle, j'étais tellement prise dans ma petite bulle à moi que j'avais peur. J'avais tellement peur que j'ai capoté pis j'ai retourné en psychiatrie. Ce que je ne savais pas quand j'ai quitté le logement, c'est que tout le monde avait fait des plaintes dans le bloc mais moi je n'en faisais pas parce que j'avais trop peur. Pis quand j'étais bébé pis que j'étais jeune, j'avais vécu de la violence à la maison aussi. Je savais c'était quoi, pis je le faisais pas. Je disais : « c'est une cassette qui joue à tv ». J'étais vraiment partie dans ma bulle, vraiment »

(Céline, 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 26 ans).

«La violence conjugale s'est jamais le fun. Pis je me rends compte après que toute notre vie on a des séquelles dans la tête. Ben, ça ne restera peut-être pas toute notre vie mais c'est du travail à faire.»

(Maïté, 20 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 15 ans)

«Puis là, ce qui est arrivé, c'est qu'il y a une personne qui a été accusée d'abus sexuel sur une petite fille. Fait que là moi j'avais vécu un viol vla à peu près 40-42-45 ans, fait que ça toute faite remonter ça. Fait que là je suis allée en thérapie à [ressource 117] (...) Ça le viol, c'était oublié. C'était classé tsé, dans la 13e filière, ce que je croyais. Le viol... à cause qu'une personne t'entend dire ça pis tu le vois à tv pis ça te fait toute revivre. Tu dis une petite fille pis un homme... ce n'est pas drôle. Moi j'avais à peu près 14-15 ans. Fait que là c'est ça qui a faite toute la remise en question, la dépression. (...) Mais c'est tout ça qui a fait que ça m'a ébranlée pis que pour dire des fois que tu vis des choses 42 ans avant, pis ça te revient d'un coup sec, comme une balle. C'était mon cousin»

(Colette 56 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance après 40 ans)

Dans les témoignages recueillis, il en va de même de la maladie mentale. Des 30 femmes exprimant à un moment donné de leur histoire un problème de maladie mentale, les 3/4 ont subi de la violence et des abus avant l'apparition des symptômes. Pour 18 de ces 30 femmes, l'expérience de la maladie mentale se manifeste tardivement lorsqu'elles sont déjà engagées dans la spirale de l'itinérance, et pour 16 de ces 18 femmes, suite à la violence qu'elles ont subie ou côtoyée.

Il n'est pas possible de déterminer dans le cadre de cette recherche si l'apparition tardive des symptômes de la maladie mentale est liée à une vulnérabilité initiale des femmes, révélée par l'expérience de l'itinérance ou si c'est le cumul de stress lié à la spirale de l'itinérance qui entraîne l'apparition de la maladie. Ou encore si cette apparition tardive est liée à la consommation de stupéfiants. Une chose cependant demeure certaine : la violence est une expérience préalable, commune à la majorité, et identifiée par plusieurs, comme étant la source même de leur maladie.

La violence envers les femmes : passeport pour l'itinérance

Violence conjugale et itinérance

En fait j'étais victime de violence conjugale. Ça faisait un an que j'étais séparée puis je me suis fait un nouveau conjoint. Puis mon ex a commencé à me harceler, à rentrer chez moi de nuit, à me faire des menaces, etc. etc. j'ai dû quitter mon logement parce qu'il m'a dit que je n'allais pas voir la fin du week-end. Pis j'habitais Longueuil. Donc, je suis partie pis comme il m'a déjà montré qu'il était capable, je l'ai pris au sérieux. Je suis partie de Longueuil pis je me suis en venue à Québec pis c'est comme ça que j'ai atterri à la (Ressource – refuge pour femmes battues)-

(Josette 34 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Il était violent J'ai crissé mon camp pis j'y ai pas dit. Un moment donné j'ai dit à ma fille que son père était mort. Il n'est pas mort. Je sais même pas qu'est-ce qu'il est aujourd'hui. Je n'y ai jamais dit. (...) Je me suis ramassée à 3h du matin, y me courait après. J'étais tout nue. Y était en train de m'étrangler. Si je ne m'avais pas poussée, je serais morte là. Des fois on dirait qu'on court après notre mort.

(Juliette 45 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 18 ans)

J'avais 18 ans, pis là on est parti à logement avec cet homme là je suis restée 5 ans. J'ai occupé 4 logements. Pis ça c'était un homme qui était violent, physiquement, psychologiquement, toute. Fais que je revivais toute qu'est-ce que j'avais eu enfant. Pour partir de là j'avais trouvé ici, je m'en rappelle pu où, j'avais trouvé un logement j'avais appelé ici [Refuge]. Pis je me suis sauvée, là j'étais rendu avec 2 enfants, ma fille avait 2 ans. À 20 ans, là je suis arrivée ici. Je me suis installée ici. Pis là, je suis repartie seule avec mes enfants. L'autre [même conjoint violent] y a encore voulu me faire du trouble, fait que je suis partie à Québec, 6 mois plus tard, à Québec. Chu resté là pendant 10 ans.

(Jacynthe 45 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 16 ans

J'ai peut-être eu de la violence psychologique, mais ça t'es capable de dealer avec ça. (...) Des conjoints, des chums. Mais quand je voyais que ça s'en venait violent, je calissais mon camp, parce que j'ai assez vu mon père battre ma mère pis crisser des affaires en bas du 2e étage, non ça m'intéresse pas.

(Josiane 34 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 15 ans)

Violence «politique» et itinérance

Je suis restée en appartement, je suis restée dans Ste-Foy, jusqu'à temps qu'il y ait des intégristes qui viennent gifler ma voisine parce qui me recherchait parce que j'avais fait la semaine contre la violence. J'étais passée au téléjournal de 18h. Puis j'avais dit à l'abruti de caméraman : prend moi en contrejour, pis bougez pas. je ne veux pas au'on me voit, alors là le gars, non c'est moi qui bouge mais y me suit pas et là on me voit clairement. Ils sont venus, et comme je gardais des habitudes de Téhéran, mes voisins ne savaient pas quelle heure je rentrais, quelle heure je sortais par où je passais, je passais jamais par le même chemin. Ils ont demandé à ma voisine : il y a une iranienne qui habite là? Elle dit je ne sais pas si elle est iranienne mais en tout cas il y a une nouvelle locataire, elle habite là. Il cogne à ma porte. Est-ce qu'elle est là? Je ne sais pas, elle est discrète, on l'entend pratiquement pas. On ne sait jamais auand elle est là, quand elle n'est pas là. Est-ce qu'elle travaille? Je ne sais pas. Ils l'ont questionné pis y a un des 2 gars qui la pousse chez elle, la gifle : «tu vas répondre à nos questions». Elle a crié. Ils se sont sauvés. Elle était dans tous ses états. J'ai raconté ça à mes collègues, elles m'ont dit tu ne retournes pas. C'est de l'intimidation qu'ils font. Ils ne veulent pas se faire voir. C'est ce qu'on appelle des cellules dormantes. Il y a un gars qui venait souvent, devant la porte de mon bureau parce que c'est vitré et mon bureau était pile devant la porte, le gars y me regardait pis y faisait ça, y faisait signe de couper la gorge, une fois, 2 fois, 3e fois. J'ai dit : Il fait exprès. Je me lève (..) pis je dis en arabe : « est-ce que tu me connais, c'est quoi ton problème » Et j'aurais aimé qui m'agresse mais y m'a pas agressé. Mes collègues sont arrivées (...) tout ce qu'il a fait, c'est y m'a craché à la figure puis il est parti

(Nasim 49 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 35 ans)

La violence ne fait pas qu'alimenter la détresse liée à l'apparition des problèmes de toxicomanie ou de maladie mentale. Elle est elle-même une porte d'entrée directe pour un épisode d'itinérance et pourrait contribuer à une culture d'errance du fait qu'elle amène la fuite comme stratégie de survie : fuite d'un conjoint violent, fuite d'un milieu violent, fuite également pour des femmes réfugiées victimes de violence politique liée à leur engagement envers les droits des femmes.

La violence vécue en période d'itinérance

Ben où il y a, au niveau du vieux port là, y a une espèce de structure métallique. C'était facile de rentrer là. Ce n'est pas très confortable mais quand t'es fatiguée, ça fait du bien de dormir là. Pis... on dirait, que je m'en foutais. Si quelqu'un serait arrivé, on dirait que je me disais, on dirait que j'en étais même à croire que j'étais vraiment une pute ou un monstre ou tsé avec qu'est-ce que je faisais, fait que je me disais, de toute façon. C'est comme si je m'en foutais et le fait de m'en foutre... Mettons quelqu'un lançait un commentaire vulgaire, mettons que j'étais encore plus vulgaire, ben la personne elle restait bête. Je m'en foutais vraiment sérieux. On dirait, ben une fois c'est arrivé justement en juillet, c'est arrivé justement. Pis je me suis rhabillée comme si de rien était. Pis j'ai vu un ami. Pis j'ai fait comme si de rien était. Mais j'écrivais beaucoup, pour survivre.

Je lui ai écrit une lettre à lui comme si j'y disais mais je ne lui ai jamais donnée. J'avais genre écrit: « j'ai ri pour ne pas que tu m'entendes crier, pis j'ai souri pour que le pétillement dans mes yeux, tu penses que c'est le bonheur mais dans le fond c'est l'horreur. » Mais... je m'en foutais vraiment je pense. Je me disais, au point que je suis rendue si y pouvait me tuer en même temps, ça m'aiderait.

(Renée 20 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Il m'a agressée. J'y disais non pour les relations sexuelles et y me faisait l'amour pendant que je pleurais pareil. Tsé, je me suis en allée en logement avec lui parce que je voyais seulement lui qui pouvait m'aider, en colocation. J'ai dit : « tu vas être mon coloc. T'es pas mon chum. Tu vas être mon coloc.» Lui, y a toujours dit : « t'es ma blonde». Je lui disais que je ne voulais pas faire l'amour. J'avais des flashbacks pis toute. Non, pour lui : « ça va te faire du bien ». Fait que là j'étais rendue que je pleurais pis que j'y disais : « veux-tu une poupée-nettoyeur ? C'est quoi tu veux ? Une vache à 4 pattes ? Un chien ? C'est quoi tu veux ? Crisse-moi la paix après. »

(Marianne 37 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance après 26 ans)

L'itinérance ne met pas les femmes à l'abri de la violence. Au contraire, elle les fragilise les plaçant ainsi en position de grande vulnérabilité. Agression, viol, harcèlement viennent alimenter cette détresse initiale et accentuer dans certains cas les problèmes de maladie mentale, de désaffiliation, de consommation.

Formes, sources et temps de violence

Il y a donc cumul pour la très grande majorité des formes, des sources et des temps de violence.

Violence Psychologique, travail de sape et atteinte des capacités de jugement

«Puis il m'a dit : «je pense que j'aimerais bien que tu me fasses un bébé. » « ben, un bébé, je suis en pleine maîtrise, je fais une maîtrise... avec un bébé ce n'est pas...» Il m'a dit : «t'as pris de l'âge aussi, t'as 29 ans, puis les québécoises ici qu'est-ce qu'elles font? Elles font un bébé au cours de leurs études. Après lorsqu'elles cherchent un travail, elles ne vont pas faire un bébé, ça va être réglé. » Je dis : « je peux le faire, moi aussi j'aime bien avoir un enfant. Est-ce que t'es sur de ta décision?» Il m'a dit : « oui». Ben, j'ai quand même resté un mois pour être sur de sa décision. Après il me demande toujours : « est-ce que t'as arrêté la pilule? » « Ben oui parce que j'attends jusqu'à ce que tu sois sur». Il m'a dit : « je suis sur et certain. Je te demande ça, il y a plein de filles que j'ai connues déjà et j'ai aucune fille que j'ai vu demandé ca. C'était toi la première». Ça m'a fait du bien, ça m'a fait du plaisir de me dire ça, fait que j'ai arrêté la pilule puis je suis tombée enceinte, puis après j'étais contente de lui annoncer la nouvelle. Je lui dis : « c'est tu quoi, je suis enceinte! » Puis je m'attendais qu'il saute de joie. Puis sais-tu ce qu'il m'a dit? Il m'a dit : «ah oui, t'es enceinte, ben avorte toi.» C'était le choc de ma vie. «Pourquoi j'avorte! C'est toi qui m'as demandé de faire le bébé! Ce n'est pas par erreur que le bébé est venu!» Il m'a dit : « non, je ne vois pas une pute, comment qu'elle va éduquer son enfant. » On est sorti, il continue à me dire des choses terribles. (...) Puis il m'a dit tu peux le faire c'est gratuit au Canada, tu

peux même garder ton bébé jusqu'à 9 mois. tu peux l'avorter, ce n'est pas comme au pays. (...) Je J'ai été chassée à 9h du soir. Je suis revenue à Québec. (..) lci j'ai pris le rendez-vous pour m'avorter, puis il me téléphone chaque soir pour me dire : « t'es pas correcte, t'es criminelle».(...) Je lui dis : « Pourquoi tu me dis ça? C'est toi, tu ne m'as pas laissé le choix. Puis il m'a dit : « tu veux t'avorter? Si tu veux garder le bébé tu le gardes mais on ne dit rien à ta famille. On ne fait pas d'acte». Je dis : « non, je refuse de faire ça. Je vais m'avorter et va-t-en fais ta vie, je fais la mienne c'est tout, t'es pas à l'aise avec moi, ce n'est pas grave. » Puis après il m'a laissé un message (..) « je vais faire tout pour t'expulser du Canada, je vais dire tout à ta famille, je vais leur dire que tu vas aller t'avorter, que t'es enceinte et tout ça.» Puis ma mère, elle était comme fragile, elle était malade. Le médecin même nous a dit qu'il faut éviter les surprises et les chocs et tout ça. Je l'ai téléphoné. Je lui ai dit : «Ne fais pas ça à ma famille, laisse ma famille loin, laisse les choses entre toi et moi, on va régler ça c'est moi et toi qui a fait ca, donc laisse les choses entre nous deux». Il m'a dit : « non, si tu veux que je laisse les choses entre nous deux, retourne à St-Georges parce qu'on n'a pas discuté et il faut qu'on discute. » Puis j'ai dit : « je vais le faire, laisse ma famille à part». Il m'a dit : « je t'attends demain». Le matin, j'ai pris l'autocar à 9h. J'ai annulé le rendez-vous pour l'avortement et il m'a dit : « je m'excuse, ce n'est pas correct ce que i'ai fait, t'es une bonne fille et je ne veux pas que tu t'avortes. Ça me fait de la peine de tuer un être vivant, trois mois c'est pas mal grand, c'est pas mal développé. (...) Il me dit ca toujours tout le temps, c'est moi qui te fait nourrir, t'es rien... Il me traite toujours de nullité, t'es nulle, t'es bête, tu ne sais pas parler. C'est toujours comme ça, et j'ai failli me convaincre que je suis nulle, que je n'ai rien... Peut-être qu'il a raison, peut-être que....

(Gaëlle, 32 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 30 ans)

«Un jour je lui ai dit : « je voudrais aller faire l'épicerie. C'est l'allocation, j'aimerais choisir ce qu'on va manger». Je n'avais même pas le droit de choisir la vinaigrette. Pis là pis y a pris son couteau pis sa fourchette pis y m'a regardé pis y dit : «ma crisse de chienne, mon esti de salope, m'a te crissé sur la tutelle». Je voulais aller faire l'épicerie avec les enfants. On n'était pas sorti de la semaine, c'était notre sortie sociale l'épicerie. Pis y s'est mis dans une colère incroyable pour ça. (...) Les enfants pouvez-vous vous imaginer comment les enfants avaient toujours peur d'être dans un climat de même qu'on savait jamais quand est-ce que monsieur serait de mauvaise humeur, ou plutôt monsieur serait content parce que c'était rare qui souriait. Fait qu'on était toujours stressé j'étais toujours en train de sursauter comme ça, les enfants avaient peur y pleuraient, faisaient des cauchemars, se levaient la nuit, y avaient peur, y dormaient pu, quand je partais y pleuraient : « non maman, je ne veux pas rester avec papa. (...) J'ai arrêté l'école. J'aurais voulu y retourner. Il n'a jamais voulu que j'y retourne (...). Comment vous voulez, il le savait que je ne pourrais jamais m'en sortir pas d'école, pas d'argent. Il n'était pas fou. Il savait très bien ce qu'il faisait. Il me disait : 2 t'es trop nulle! T'as de la misère à l'occuper de la maison pis des enfants. Comment tu veux travailler? Ce n'est pas de ta faute, mais t'es pas intelligente». C'est ça qu'il me disait.»

(Marie-Aude 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

«Isabelle: Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme ça qui m'aimait autant. C'était la lune de miel. Un moment donné, tranquillement, ça prend d'autres, tranquillement, ça c'est fait insidieusement (...) Ben, c'est par des petites phrases des fois... Je ne peux pas donner des exemples de phrases. Tu te sens coupable de toute aussi un moment donné, tu penses que t'es folle, surtout à la fin, ta dernière année.

Jacynthe: T'es folle. Tu ne fais rien de bien. Tout ce que tu dis n'est pas correct Isabelle: Pis moi aussi j'avais pu d'amis. Je n'avais pu personne autour de moi. Il m'avait toute enlevé mes parents, mes amis, toute. J'étais toute seule avec lui, pis tu deviens quasiment... c'est ça tu viens folle. Il te le dit tellement «t'es folle» que tu viens que tu le crois. Tu te demandes comment t'en sortir. Vraiment là, tu ne sais pu pantoute... Moi j'étais rendue que je ne savais pu pantoute comment j'allais faire pour m'en sortir de là. J'étais pu capable de dormir. Je voulais mourir dans un coin. C'était rendu là à la fin. Je me sentais comme de la merde.»

(Isabelle 36 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 30 ans)

On met souvent l'accent sur la violence physique et sexuelle. Cependant nous avons de nombreuses pages de témoignages qui révèlent les ravages de la violence psychologique. Cette forme insidieuse de violence entraine une confusion dans le jugement des femmes à l'égard de la nature de leur expérience et de leur capacité d'y faire face. Elle est d'autant plus insidieuse qu'elle est subtile, s'instaurant peu à peu dans le temps, par un mot lapidaire, un regard méprisant, une attitude de rejet. Il leur est plus facile de nommer une violence physique qu'une violence psychologique. Celle-ci brise leur capacité de jugement, instaure le doute et les paralyse dans leur action. De par l'importance qu'elle prend dans le discours des femmes, il nous apparait nécessaire d'y prêter une attention toute particulière lors de l'intervention et de la prévention.

Qui est à la source de cette violence?

Dans les témoignages, 39 % des actes de violence rapportés sont perpétrés par un membre de la famille. Ils sont attribués au père, à la mère, et/ou aux autres membres de la famille élargie. La violence familiale est surtout présente avant l'entrée en itinérance. De même que les abus sexuels perpétrés pas les hommes de la famille (père, beaux-pères, cousins).

Par ailleurs, 42 % des actes de violence sont associés au conjoint et **se perpétuent** de façon marquée une fois que les femmes sont engagées dans la spirale de l'itinérance.

La violence perpétrée par un inconnu est surtout présente lors des épisodes d'itinérance, bien qu'elle le soit aussi avant ces épisodes.

La détresse semble d'autant plus grande que la violence est perpétrée par une personne significative. Les capacités de résilience sont alors du fait même amoindries.

La mère semble jouer un rôle protecteur important. Une grande détresse est liée à la disparition précoce de la mère (mortalité, placements répétés de l'enfant, etc.) ou à l'incapacité de celle-ci de prendre soin de ses enfants à cause de problèmes liés à la consommation ou à la maladie mentale ou physique. Un fort ressentiment est lié à l'absence d'amour et de reconnaissance témoignés par la mère, à la violence perpétrée par celle-ci ou à l'absence de soutien, notamment dans le cas d'abus du père ou du beau-père.

Des femmes parfois elles-mêmes violentes

Fait que j'ai été malade aussi. J'ai fait une dépression pis y m'a parlé de quelques affaires que j'ai fait, que je ne me rappelle pas, comme me fâcher. J'étais aux toilettes, mon chien rentre. Notre chien, on avait un gros chien, le chien rentre. Il veut aller boire. On a de la difficulté à passer, le chien sait pas si y va avancer ou reculer. Il paraît que j'ai pris le chien, j'y ai rentré la tête dans la bol, mon esti tu vas boire. J'ai tapé les enfants, suite à tout le temps : «y vont tu la farmer? Ils vont tu arrêter de courir dans les marches? si j'y vas, ils ne monteront pu les marches » Tsé, tout le temps de la pression. Fait que moi, j'aimais mieux disputer les enfants pis taper les enfants, que ce ne soit le père. J'avais peur énormément. Suite à ça, j'ai dit : « moi mes enfants, ils ne seront pas battus ». Parce que moi, j'ai été battue, la ceinture, la strap oui pis c'était la religion chez nous le chapelet qui était au radio dans ce temps là, on disait le chapelet à toutes les soirs.

(Marie-Christine 32 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 14 ans)

Puis moi, depuis l'âge, toute petite, à l'adolescence j'ai commencé à avoir des gros, gros problèmes de comportement, assez agressive. J'étais violente envers ma mère, violente envers les conjoints, violente verbalement physiquement envers les gens autour de moi. Ce n'était pas facile. (...) Je pense qu'à l'école (...), j'ai passé quasiment tous les élèves. Je les ai quasiment tout passés un après l'autre. Après, je leur tirais les cheveux si c'était des filles, si c'était des gars, je leur sacrais un coup de poing à la bonne place. Mais dans le fond, c'était sans raison, pis chaque fois que j'y pensais, je ne sais pas pourquoi je faisais ça, c'était dans ma tête. (...) j'ai fait de la collecte, j'ai fait 5 ans de collecte pour eux autres. J'allais collecter des gars des filles, faire travailler les filles dans la rue. «Toi, tu dois tant pis toi tu travailles à soir pis tu me donnes tant parce que je te pète les dents dans la gueule». C'est tout le temps comme ça. C'est la violence tout le temps qui engendre la violence.

(Camille 18 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Je suis retournée avec ce gars là, pis un mois après je me faisais mettre dehors du logement parce que moi je le courais partout pour y sacrer une volée, je consommais beaucoup. Pis quand je consommais, je venais folle, la rage de... Tout ce que je n'étais pas capable de faire à jeûn, je le faisais en boisson. Je me vengeais sur lui plutôt que de prendre ma place : «tu ne feras pas ça, tu t'en va». Pour ne pas être tout seule, je restais avec lui, pis je payais tout. Puis quand je venais à boutte, je buvais pis j'y sacrais une volée. C'était ma façon à moi ...

(Jacqueline 48 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

Fait que je ai pris [mon enfant] au début, mais sauf que je me suis aperçu que je m'en venais comme ma mère parce qu'un moment donné je l'ai pogné, je l'ai crissé sur le lit. Il a fallu tomber à terre. J'ai dit non, final bâton. J'ai dit : « je m'en viendrai pas comme elle». Fait que je l'ai appelée. J'ai dit : « tu viens chercher le petit». Parce que je savais qu'elle n'y toucherait pas. Ses chouchous, elle ne les touche pas. Pis lui, c'était

son premier petit fils. Elle l'aimait en tabarouette. Fait que je savais qu'il n'y avait pas de danger de ce côté là.

(Juliette 45 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 18 ans)

Les femmes rencontrées sont parfois aussi violentes. Dix femmes (soit 18 % de l'échantillon) témoignent de violence à l'égard de leurs enfants ou conjoints. Certaines l'associent à un trouble de la personnalité ou à la consommation, d'autres à la détresse, à la peur ou à la violence et incohérences inhérentes à leur milieu de vie. Plusieurs de ces femmes ont par ailleurs témoigné d'abus dans l'enfance ou de la présence de violence à la maison familiale.

B) L'aidance «naturelle»

L'aidance comme facteur de fragilisation

Je me rends compte, avec le nombre d'années, (...) que je ne me suis jamais intéressée à moi. Là, j'en ai 53 et j'ai toujours pas coupé le cordon ombilical dans le sens d'arrêter de chercher ma raison d'être dans m'occuper des autres autour et arriver jusqu'à moi, mais m'occuper de ce que je veux être et ce que je peux faire. (...) Comme on me disait [que ma mère] en avait pour six mois à vivre et comme c'avait toujours été elle le soutien et qu'il n'y avait pas d'autre soutien autour, parce que c'a été la dame qui ne s'est pas permise de refaire sa vie compte tenu qu'à l'époque c'était clair qu'il y avait un regard du clergé très fort sur les enseignants, et que si elle se permettait d'essayer de refaire sa vie, elle risquait de perdre son poste pis elle avait décidé qu'elle prenait soin de ses enfants, qu'elle les mettait pas à l'orphelinat. Donc, elle s'est coupée de sa vie émotive. (...) C'était clair qu'éventuellement elle aurait besoin d'aide. Et mon frère n'était pas non plus installé dans sa vie financière, il arrivait de son «bomage» aux USA (...). Il était même pas question que je me pose la question autrement, en prenant pour moi. Je n'étais tellement pas en contact avec moi, pis probablement que j'avais copié son pattern qui elle s'occupait des autres alors, je m'occupais des autres au lieu de m'occuper de moi. Il était même pas question de le regarder autrement. Mon sens de la justice était d'essayer de me rendre apte à prendre soin d'elle si elle devenait impotente, ou si elle devenait mal pris financièrement. C'était une réaction plus qu'une action. C'était pas un choix conscient. C'était dans mon programme de l'époque. C'était la seule chose à faire

(Marcelle, 53 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 50 ans)

Quand ma mère est décédée, je sais que mon frère, il pleurait vraiment tout le temps. Pis là, je disais : « Il faut pas que je pleure. C'est qui qui va s'occuper de mon père et de mon frère?». C'était con mais j'étais petite. Pis là, je conseillais mon frère pis, c'est moi qui faisais les repas (...). Quand [mon père] m'a dit qu'il se remariait, quand j'avais 11 ans là, j'étais aux anges. J'étais vraiment soulagée. Je me disais : « enfin! Je vais pouvoir être une petite fille.» J'ai dit : « Pourquoi j'ai dit ça? Mon père ne m'a jamais demandé de ne pas être une petite fille». Je sais que j'avais tout le temps peur que mon père me viole. Il me dégoûtait. Quand papa m'a dit qu'il allait se trouver

une femme, j'ai dit: «yes! ». Comme si c'était un double soulagement : « je peux être une petite fille ».

(Renée 20 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Ça avait comme pas vraiment d'allure. J'avais aucune stabilité pis quand, ben je travaillais ici (maison de transition pour personne avec problèmes de consommation) en bas à la cuisine quand c'est arrivé (elle et sa mère ont perdu leur logement). Fait que là, il m'a dit : «vient habiter ici ». Au début, je voulais (pas) habiter ici. Ça ne m'intéressait pas, mais quand je suis tombée face à la situation, je n'avais pas le choix, fait que je suis déménagée ici. J'ai vraiment trouvé ça dur. C'est pu avec ma mère... C'est faire le deuil que je ne serai pu avec ma mère pis là,

*: Ta mère elle est où là?

Ma mère, elle est en chambre chez mon chum de gars qui a une maison. Tout est mêlé. Tout est fucké, un peu comme moi qui... J'ai comme joué à la mère avec ma mère. J'ai comme pris ma mère... Je m'en occupe beaucoup. Je suis tout le temps... Comme là, i'ai eu mon permis la semaine passée. Ben c'est moi qui la voyage parce qu'elle n'a pas d'auto. Si je réussis à me ramasser de l'argent, je m'achète un char. Je vais lui donner. J'ai toujours fait ça... tsé quand elle est allée quasiment un an de temps qu'elle était en dépression pis tsé : «lets go! Lâche pas! Va rencontrer nanana»... C'était tout le temps en train de me brûler (...) J'étais tout le temps avec elle (...) Comme à matin, j'étais supposée aller la porter à sa job. Fait que j'étais tout mal parce que je ne me suis pas levée. Fait qu'elle est obligée à se ramasser, à appeler un de ses amis. Mais là, c'était le meilleur ami à mon grand-père. En tout cas, plein d'émotions tantôt dans le char. C'était absolument génial. Fait que là, je disais tout le temps à ma mère : «lâche pas! On va te trouver une job!» Moi, je faisais des affaires, le ménage. «Ah! Il faudrait faire le ménage!» Il n'y aurait pas fallu que je fasse ça, fait que je me suis brûlée. Pis, c'est pas à mon âge. Faut que je vive. Fait que ici, j'ai appris à vivre, faire des activités. Là, je suis revenue sur le droit chemin.

(Marjorie 18 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 10 ans)

L'aidance, c'est-à-dire le fait de «devoir» prendre soin d'un parent vieillissant ou malade, est associée dans le discours des femmes à leur socialisation et à la place qu'on leur attribue notamment dans la société québécoise. Cette aidance se révèle plus «structurelle» que «naturelle». Le soin, quoi qu'on en dise, n'est pas «naturel» aux femmes, mais bien ancré dans l'éducation de celles-ci. L'apparition de cette dimension dans le discours des femmes nous a surpris. Nous désirons souligner que l'aidance est également structurelle du fait qu'elle est liée au désengagement de l'état ainsi qu'aux choix sociopolitiques de privilégier les soins ambulatoires et de maintenir à domicile des personnes vieillissantes ou malades sans structure adéquate de soutien. Ce sont souvent les femmes, de par leur socialisation, qui en viennent à «prendre soin» des membres de la famille moins autonomes. Cette situation risque par ailleurs de s'amplifier avec le vieillissement de la population québécoise et le contexte sociopolitique et de mondialisation néolibérale.

Les attitudes de prendre soin et d'oubli de soi rattachées à «l'aidance» se révèlent fragilisantes. Elles amènent certaines femmes à demeurer dans des milieux violents dans l'espoir de protéger mère et fratrie quitte à se faire elles-mêmes violence. Elles appauvrissent économiquement et socialement, car elles conduisent certaines à négliger leur propre situation familiale et professionnelle, à laisser leur logement voire à changer de ville pour s'occuper du parent. Elles sont parfois sources d'épuisement, de détresse et de préoccupations.

Au-delà de la fragilisation, l'aidance «naturelle» comme facteur d'entrée dans une période d'itinérance

A 18 ans, mon père est décédé. Moi, je suis retournée vivre chez ma mère. Là, j'ai laissé mon emploi. J'ai laissé ma chambre parce que là, ma mère avait besoin parce que mon père était décédé. Pis, elle m'a sacrée dehors au bout d'un mois ou trois mois. En tout cas ça pas été long.

*: T'es retournée chez ta mère pour lui donner un coup de main, elle a été malade?

Après ça, à cause du décès de mon père, elle avait besoin. Fait que là, mes frères, mes sœurs ont dit : « ben, y a juste toi qui pourrais y retourner pour aider. » Puis là dans le fond, elle m'a fait encore de la violence. Fait que là, t'as pu de travail. T'as pu rien. (...) Fait que là, je me suis retrouvée dehors encore. Pis à ce moment là, y avait pas de maison rien. J'ai rencontré quelqu'un qui est devenu le père de ma fille.

(Jacynthe 45 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 16 ans)

Moi c'est pas mal le même problème (qu'elle): je restais avec ma mère, mon frère. Pis, j'ai gardé ma mère quatre ans de temps, pis deux ans de temps mon frère. Pis mon frère, c'était le plus âgé de mes frères. Là, y était chez ma mère. Là, y l'ont placée. [...] J'ai décidé que je voulais venir me reposer pis lui a pas accepté ça. Il dit : « si tu t'en vas, tu rentres pas! » J'avais des amis à Ste-Foy, pis la madame était supposée de s'en aller en vacances. Pis moi, je voulais pas l'empêcher d'aller à ses vacances. Fait que sa fille, elle m'a dit: « j'en connais une place où tu serais bien ». Pis là moi, j'ai rencontré une travailleuse sociale. La travailleuse sociale m'a trouvé ça ici [refuge pour femmes itinérantes], pis là je suis ici depuis ce temps là.

(Andrée 53 ans, âge d'entrée dans la spirale de l'itinérance après 46 ans)

Tension entre ne plus vouloir prendre soin et rester en dépit de tout

J'allais chez ces gars là juste pour avoir un toit, un lit. Mais tsé, ça veut dire que certaines places, tu y vas en te disant que de toute façon t'auras peut-être pas le choix de le faire [Rapports sexuels]. Mais si tu veux avoir à manger, si tu veux boire, avoir le luxe, le luxe, en tout cas. Si tu veux avoir certaines choses, ben tu la fermes. Ben des fois, j'avais l'impression que je trouvais ça moins compliqué que de mettre les deux pieds dans les plats à retourner chez ma mère, que j'aurais eu encore des chicanes. Je trouvais ça des fois moins compliqué de vivre là dedans, que de vivre à maison, parce que j'aurais dû prendre comme ma mère à charge [sa mère présente des problèmes de santé mentale], pis que ça ne me tentait pas là.

(Stéphanie 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

L'aidance est non seulement un facteur fragilisant, mais il peut être à la source même d'un épisode d'itinérance. Certaines femmes se retrouvent à la rue lorsque le parent dont elles prenaient soin est placé, décède ou se rétablit. Ces femmes demeuraient chez le parent nécessiteux, sans avoirs et rétributions.

Par ailleurs, le fait de ne plus vouloir prendre soin, amène certaines, en l'absence d'alternative, à choisir la rue plutôt que de rester, coûte que coûte, chez le parent nécessiteux, quitte à mettre en jeu leur propre sécurité.

C) La maternité

La maternité est abordée plus subtilement par les participantes. Peut-être est-elle une thématique plus « douloureuse ». Quoi qu'il en soit, à quelques exceptions près, elles s'y attardent peu, quelques-unes révélant même leur situation de mère uniquement via le questionnaire sociodémographique. Pour certaines, la maternité est posée comme un fait, un évènement parmi d'autres. Pour d'autres, comme nous le verrons plus loin, elle est source de résilience à certains temps de la vie, c'est-à-dire qu'elle génère une force qui incite à sortir d'un épisode, voire de la spirale de l'itinérance. Mais la maternité, et les responsabilités et devoirs qui lui sont associés, représente pour plusieurs un élément crucial orientant leur parcours résidentiel de par son influence sur les choix qu'elles font.

La maternité et l'entrée dans une période d'itinérance

Si cette ressource là n'avait pas été là... Avec un enfant, c'était assez compliqué parce que le père me manipulait avec mon enfant. Il disait «tu me laisses pas, là, sinon je vais aller te prendre la garde complète, je vais aller en cour ». Il me faisait des peurs de même pis vu que c'était compliqué ces histoires là, ben... il me faisait des menaces. Il me disait que j'étais pas une bonne mère, que je préférais casser la famille au lieu... en tout cas. Fait que là... J'ai perdu le fil. Oui, la [Ressource x] c'est eux, ça m'a beaucoup aidé parce que j'aurais même pas pu avoir ma fille, parce que je me retrouvais dans la rue. C'est ça, je le quittais. Je ne pouvais pas prendre un logement. Il ne voulait pas me laisser partir avec ma fille, pis y voulait pas me laisser le logement. Fait que je me suis retrouvée dans la rue. Pis là, j'ai su pas longtemps après cette ressource là. Pis là, je suis allée rester là deux mois, avec ma fille, du mieux que je pouvais, parce que le père avait déjà fait des démarches pour la cour pis y m'en a fait baver là-dessus. Ce n'était pas facile. C'est arrivé à quelques reprises qu'il m'empêchait de partir avec ma fille, sans aucun motif raisonnable. C'était vraiment [in]juste, ce n'était pas facile.

(Maïté 20 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 15 ans)

Mais je ne sais pas comment j'ai fait pour survivre. Surtout quand j'ai tombé enceinte. Quand je l'ai annoncé à ma mère, elle a fait ses bagages pis est partie pour Sept-Îles sur la côte Nord, pis elle m'a laissée là avec son appartement. J'avais pas de revenu. Je n'avais pas droit à l'aide sociale parce que j'étais mineure. C'est vraiment une personne pis un autre qui m'a aidée. (...) On ne m'avait jamais dit qu'il y avait des foyers pour les filles-mères. C'est quelque chose que j'ai découvert après. C'est quelque chose que moi je n'avais pas personne autour de moi qui avait des bébés. Pis ça ne se parlait pas, pis t'était cachée.

(Solange 42 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

«Un moment donné, j'étais pu capable de payer, parce qu'il fallait que je paie l'Hydro. Les enfants, fallait que je subvienne à leurs besoins. Fait que j'ai eu des choix à faire. Fait que j'ai décidé de ne pas payer mon logement»

(Maude 35 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

J'ai été trois mois, j'ai 4 enfants, j'ai eu peur des pardre là! Moi, je travaillais au [nom d'un lieu 201]. Je faisais faire les 1ière communion des enfants pis tout ca. J'perds l'électricité le 29 mai, la journée de la date à mon gars. On est en train de fêter sa fête. Hydro-Québec arrive, madame, parce que moi je travaillais pis c'était lui [son mari] qui payait les comptes mais il ne les payait pas les comptes. On perd l'électricité, Je suis rendue le 20 novembre pis je ne suis pas encore branchée. À chaque fois que ça cognait à porte : «ça y est, je vais pardre des enfants!» Le chien nous réchauffait les pieds. C'était tellement frette cet automne là. J'ai dit : « on va mourir». J'ai descendu le lit double dans le salon en bas pis on couchait ensemble. Je couchais avec les 4 enfants pour se réchauffer. La glace dans le mur du salon, là. Là, j'ai dit à sœur [Unetelle] j'ai dit : « j'en ai passé des maudites, mais celle-là je pense que je ne passerai pas au travers ». Sœur [Unetelle] m'a apporté des pantoufles tricotées pis tout ça, mais là je me choque, moi quand je me choque c'est lette. J'ai dit :« m'man ([prière à sa mère décédée] je ne peux pas rester de même. C'est impossible». Jean Coutu m'ont demandé qu'est-ce que je faisais avec le gaz à fondue, parce que j'avais vidé l'étagère parce que je faisais ma bouffe dans le poêle à fondue, pour 6, c'était hot. Trois mois de temps, j'ai vécu ça, presque 4 mois. Le 20 novembre qui m'ont rebranchée. Là, je les appelle j'ai dit : «là, j'ai 4 enfants. Vous m'avez débranchée le 29 mai. On est rendu le 20 novembre, Il fait frette». C'était la pire automne qui avait fait frette. «Là, je vous laisse une heure pour venir me rebrancher parce que J.E. je les appelle. » Ah! ça pas été long. (Les autres approuvent, ce n'est pas long avec la menace de J.E.) Mais ce que j'ai souffert avec les enfants, revivre ça je meurs. Jamais pu jamais je veux revivre une affaire de même. pis je vois ça à travers ce que tu vis, tu te dis : « câline, je vas tu me ramasser de même ou pire?» Pis, ce n'est pas un choix, t'arrive pour travailler, moi j'ai 44 ans, fait que 40 ans dans les compagnies, les assurances sont chères. Fait que ton cv... je suis allée en porter des cv tsé (...)

(Luce 44 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à l'âge adulte)

Le lien d'attachement et le souci de prendre soin incitent certaines à perdurer dans des logements non conformes, insalubres et sans services (hydro-électricité), ceux-ci représentant malgré tout une stabilité, un lieu d'ancrage et un abri pour leurs enfants. Ils rendent plus difficile et hasardeux le fait de quitter un milieu violent de peur de perdre leurs enfants si elles se retrouvent sans logement, de par leur compréhension des mécaniques du système juridique et de protection des enfants ainsi que le chantage exercé par le conjoint. Pour les plus jeunes, la maternité peut être associée au rejet (ou à la peur de celui-ci) et à l'expulsion (ou la fuite) du milieu familial, certaines se retrouvant alors à la rue.

La maternité comme facteur de fragilisation

Une fois, j'ai été obligée d'aller à l'aide sociale. Ça faisait trois mois que j'attendais d'avoir, parce que mon fils était hospitalisé à Ste-Justine. J'ai été obligée de prendre

mon bébé ok. Ce n'est pas des farces, j'avais mon bébé dans mes bras, pis je pensais juste à me foutre devant le métro avec lui parce qu'il était malade. Parce que j'avais pu rien pour le nourrir justement tsé. C'était la période où j'allais voler pour y donner à manger. Ben un moment donné, j'ai été à l'aide sociale. J'ai dit: «là, je viens d'arriver à Montréal. Ça fait 3 mois. Mon dossier est pas réglé. Je n'ai pas rien». J'ai dit: «là savez-vous quoi, moi je n'ai pas d'argent pour nourrir mon enfant, je vais le laisser ici. » Là j'étais rendue au boute. [on entend des voix qui répètent au boutte oui] C'est là qu'ils ont réagi. Mais tsé, si je m'étais jetée devant le métro avec mon enfant, il aurait été trop tard. Et ils ont réagi quand que... Moi, je n'ai jamais eu personne autour de moi. Je n'ai pas dit au père que j'étais enceinte. Moi c'était mon bébé, j'étais égoïste.

(Solange 42 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

Mon garçon a resté avec moi jusqu'à l'âge de 21 ans, pis après qui est parti, c'est là que j'ai commencé mes niaiseries. Je n'ai pas commencé mes niaiseries quand il était avec moi là. Après son départ, j'ai commencé à jouer.. La solitude? Je ne sais pas trop quoi.

(Gisèle 47 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance dans la trentaine)

En sortant, je fais une rechute de 2 jours, là je suis rendue à 6 mois de grossesse à ce moment là.

* :T'as pas d'endroit où aller?

Non, ma mère veut même pas me prendre chez elle. Il y a personne qui veut me prendre.

* :C'est pour ça que tu fais des rechutes?

Oui, parce que j'ai même pas de place... Il y a personne qui tsé, Il y a un enfant en moi pis y a personne qui veut de moi, y a personne qui veut m'aider à l'amener au monde ce pauvre petit être là.

(Mylène 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 12 ans)

J'étais en dépression puis je lavais le plancher à 4 pattes. Puis, il [son mari]était près de moi pis le bébé voulait jouer dans l'eau. C'est dangereux. C'est des produits chimiques. L'autre pleurait, pis lui était à côté de moi pis j'y disais : « occupe toi des enfants. Moi je suis pu capable ». J'étais tellement épuisée. Pis il disait : « t'es tellement minable esti. T'as rien fait de la journée esti pis tu te plains calice. Si tu travaillais comme moi au moins ». Pis y s'occupait pas des enfants. Il les laisse crier pis il allait s'installer sur le divan pis il écoutait le golf. Il disait : « quand est-ce qu'on mange? J'ai faim crisse. Qu'est-ce qu'on mange? » Je faisais à manger pendant que je m'occupais des enfants en dépression, fatiguée. « Bon, on mange encore de la marde esti! », Il prenait son assiette, allait manger dans le salon. Je servais les enfants. Je desservais la table. Je donnais les bains. Je les couchais pis il partait. Fait que... pis dès que j'arrivais, j'avais envie de vomir. J'étais étourdie. Je n'avais pu de force. J'étais comme ça. J'avais de la misère à m'occuper des enfants. Je le faisais parce que je savais que lui ne le ferait pas pis j'avais peur qu'il ne s'en occupe pas bien.

(Marie-Aude 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Mais c'est comme moi là, avec le vécu que j'avais, ma fille, je me sentais tout le temps pas rapport avec ses amies de filles, les mères. Les autres mères, je me sentais tout le temps à part, à cause de mon vécu. Tsé, je voyais ben que j'étais pas comme les autres mères. Ma fille comme à dit, je suis sa grande amie. Je suis plus son amie. Pis des fois, c'est comme si qu'un moment donné les rôles avaient été inversés. Elle jouait à mère poule avec moi. Pis, même encore aujourd'hui des fois: «là tu ne fais pas ca là». Pis l'autre jour, quand je me suis fait accrochée sur le bord de la rue par un truck, là elle dit:«là, tu raccroches pis tu t'en vas donner mon numéro d'urgence aux intervenantes. Si y arrive de quoi, elles vont m'appeler». En tout cas, moi je me sentais à part. C'est juste avec mon pa.... Parce qui a plein de choses que je ne peux pas parler, qu'eux-autres y... Tsé avec d'autres mères de famille, y en a qui font de la couture, y en a qui font du tricot, ben j'avais rien de dça. Pis je n'avais jamais appris ca. Je ne pouvais pas parler de ma famille non plus, y a rien à dire. J'ai un de mes frères qui est en dedans pour meurtre. Un autre c'est ci pis c'est ça. On ne se connaît même pas, tsé! Ce que je trouve le plus dur c'est pour ma fille parce qu'elle ne connaît pas ses cousins cousines. Elle ne connaît pas sa grand-mère ni son grand-père. Mais, elle ne veut pas y aller non plus. C'est son choix. Mais je veux dire, c'est vrai qu'il y en a pas de mode d'emploi, y a fallu que je me débrouille avec.

(Juliette 45 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 18 ans)

Non ben c'est parce qu'avec les ressources, c'est jamais... C'est pour t'aider un moment pis en même temps, c'est honteux, tout le temps utiliser des ressources. T'es vue... r'garde, juste moi, la DPJ est là, pis ils ne sont pas là parce que je suis pas une bonne mère, ou me faire chier, c'est plus parce qu'ils sont là pour vérifier si le père est correct pis tout. C'est sûr que je suis la mère de mon enfant, pis il est le père tsé. Pis juste face à ça, je suis une mère sur l'aide sociale qui a de la misère à encadrer son enfant, qui a eu une enfance, une adolescence difficile avec un conjoint contrôlant. Ça fait pas une très belle image, face à la cour, à la DPJ, face à ma mère. Même ici, je suis sur l'aide sociale, quand on fait un rapport d'impôts, dernière ressource, c'est le bas fond, comme on dit, quand t'es pognée là-dessus. Pis je sais pas comment faire pour sortir de sur l'aide sociale, je veux pas rester là dessus, je travaillais avant

(Maïté 20 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 15 ans)

Tu ne peux pas te ramasser à 35 ans ou à 40 ans sans avoir rien en dessous des pieds quand tu as travaillé tout ta vie. Ce n'est pas normal là. T'as des conjoints. Tu te retrouvais à la rue. Les juges acceptent ça quand tu penses. Même qu'une femme qui travaille, qui est présidente d'un conseil d'administration d'une maison d'hébergement pour femmes, va défendre le conjoint qui est violent! On est greillé comme justice! Bonjour on va repasser, ça, ça manque. Si les femmes peuvent se tenir, le plus dure c'est de ne pas se laisser aller pis tomber dans la drogue, pis dans des moyens comme ça. C'est peut-être d'arriver. Ouais la vie n'est pas belle, la vie a plus de bouts chiants qu'elle peut avoir de bons moments des fois mais quand t'es obligée de la vivre, t'as pas le choix, autant t'occuper pis

^{* :} Pis qu'est-ce qui a fait que tu ne t'es pas laissée aller?

Dans la drogue? Ah non, je me serais plutôt suicidée

* : Pis qu'est-ce qui a fait que tu ne l'as pas fait?

Probablement l'espoir, sûrement l'espoir de revoir mon fils un jour. Je me disais aussi : «Il serait ben trop content l'autre fils de pute [son ex conjoint], il l'aurait gagné facile. Il a tout fait pour me rendre malade, me rendre folle. Ça y aurait peut-être rendu service». Je n'aime pas ça rendre des services à des gens de même de cette façon là, ça me fait chier un peu. Finalement c'est peut-être dans l'idée de le faire chier un peu qui ne m'a pas fait passer à l'action. Le fait aussi de risquer de faire une tentative de suicide pis me rater. Calvaire, je trouve déjà que la vie n'est pas rose maintenant. Si il fallait que je sois handicapée parce que je me suis ratée. Non, ça c'est assez pour repousser quelqu'un, y enlever l'idée de le faire. Je suis un peu douillette aussi, tant qu'à mourir, j'aimerais au mieux que ça me fasse pas trop mal. Fait que me garocher en bas du pont, ou avoir un accident d'auto, en plus d'avoir mal, si il faut que je me rate, je vas avoir mal longtemps, ça ne me tente pas

* : Donc l'espoir de revoir ton fils...

Il y a toujours ça. Ça c'est ce qui penche le plus dans la balance ben entendu. Dans quel état il va être, je ne le sais pas... Peut-être qu'un jour... Soit y a des deux... Soit y a plus de moi ou soit y a plus de lui hein! Les deux autres possibilités, il peut avoir juste de moi ou avoir juste de lui sauf que la quatrième possibilité si y avait juste de moi, il ne serait pas avec son père. Si y a un petit peu de moi, peut-être qu'un jour si ça fait surface je vas peut-être en avoir des nouvelles, ne serait-ce que pour savoir si il est bien, si il est en santé, si le choix qu'il a fait pis que ça été le bon, quand j'ai pris la décision de céder la garde c'était pour le bien du petit. C'est ce qu'il voulait. Il avait toujours l'air d'être bien avec son père, son père soit soul ou pas, y recherchait sa compagnie. Fait que je me suis dit, avec tout ce qu'il m'avait fait vivre, pendant la première année de la séparation, tous les coups pendables qu'il m'a faits, je me suis dit peut-être que finalement moi je trouve que son père est cinglé mais peut-être que le petit c'est ça qu'il a besoin. Tu ne le sais pas lui pour son évolution, sa compréhension, c'est peut-être de ça qu'il avait besoin de vivre. Le contrarier, l'obliger de rester avec moi qu'est-ce que ça aurait fait? Je me le serais mis à dos complètement pour le reste de ma vie. Ça ne me tentait pas tellement. Aujourd'hui, l'essentiel c'est que je ne le sais pas. Je présume qu'il doit être bien parce qu'il ne me donne pas signe de vie. Si y avait été mal, c'est pas un enfant qui avait de la difficulté à s'exprimer pis il était très intelligent. Je pense que si ça avait mal été, j'en aurais eu des nouvelles. Il sait comment rejoindre ma famille. Il sait comment rejoindre ma mère. Il sait comment... Ça fait que si il avait été mal, si il avait voulu revenir, il en avait la possibilité mais ce n'est pas le cas.

(Parise 42 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 12 ans)

«J'ai dit à ma sœur : « je te confie ma fille, et je confie à Dieu ma fille». Je prends l'avion et je viens ici. Vous vous imaginez une mère de famille... Tu peux dormir avec ça? Et quand j'apprends, au cours de ma vie ici (...) que ma fille elle est en grossesse à 14 ½ ans, qu' elle a même, parce qu'elle a manqué d'argent, elle a volé le savon de la voisine, je me suis assise. Il m'a regardé. J'ai dit, je ne peux pas accepter ça. En quittant dans mon compte, il y avait 10 000 \$ canadiens. C'est moi ma fille qui a volé

et elle est en grossesse. (...) J'ai compté sur ma famille pour qu'elle s'en occupe mais ça n'a pas été le cas (...) Quand on les a tes enfants, on a tellement pitié d'eux. Parce que moi, je n'ai pas voulu que les enfants retournent dans la famille de mon ex. Quand tu dis à un homme là, que tu ne veux pas de lui alors que lui il t'aime, si il a tes enfants alors il va se venger sur les enfants. J'ai dit à ma famille : protégez mes enfants. Voici l'argent que j'ai dans mon compte. » Mes sœurs ont pris. y a une qui a acheté une voiture, l'autre [...], l'école de mes enfants n'était pas payée, [et sa fille était] inscrite dans telle école. J'ai passé... j'ai mis 50 \$ dans une journée pour appeler tous les collèges du pays... pour savoir où mes enfants étaient inscrits. Personne ne savait. Donc vous voyez que j'ai abandonné mes enfants, les mets dans des conditions, mes enfants aujourd'hui ne me pardonneront jamais ça. J'arrive ici. Je suis comme une bonne chez un monsieur (...) Je n'ai pas ma famille. Je n'ai pas mes enfants.

(Astrid 54 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 54 ans)

Je te dirais que le point de départ à tout ça, ça aurait été quand j'ai demandé à la DPJ de venir m'aider, parce que je trouvai ça dur d'être à la maison avec mes 2 filles. Financièrement, j'avais de la misère à tout gérer : l'école, les devoirs, mon bébé, le chum. Pis, j'étais pas capable de me trouver d'emploi. Pis financièrement, je ne pouvais même pas retourner à l'école. Pis je leur ai dit [à la DPJ] : «pouvez-vous m'aider?» C'est là, au lieu de donner 304 milles \$ aux familles. La femme qui s'occupe de mes filles, ils lui en donnent de l'argent, pour qu'à l'inscrive mes filles à des cours, les habiller, les ci les ça... Pourquoi ils ne font pas ça avec les parents biologiques? Elle a des camps de répit. Voyons donc! La DPJ m'aurait donné à moi la mère biologique une fin de semaine où les enfants vont faire plein des camps de répit. Il donne ça aux familles d'accueil. Ils ont des services, pis les parents, ont tous les services. Ils ne sont pas les parents biologiques. C'est important pour les enfants qu'ils ne manquent de rien pis çi pis ça. Pourquoi ils ne font pas ça pour les parents biologiques en difficulté? Je suis assommée de voir tous les services que cette femme là, elle a pour mes filles. Quand j'ai demandé ça moi, ce qu'elle a, moi je l'ai demandé moi mais ils ne peuvent pas faire ça. C'est la société qui est fait comme ça. La DPJ c'est, j'en n'ai pas parlé beaucoup, mais la DPJ c'est de la merde, un gros tas de marde. J'aime pas parler comme ça. (...) J'avais les capacités d'élever mes filles, tout ça. La difficulté était d'un autre niveau. C'était au niveau de ma vie de couple, au niveau des ressources pour ne pas étouffer dans la maison avec mes 2 filles, pis d'avoir la possibilité de faire des choses, pour ne pas qu'on se retrouve 4 dans une maison enfermée, avoir aucun moyen que ma fille ait un cours, que moi je puisse aller travailler, d'aider des femmes, d'aider des familles. Il y a des gros manques, des grosses erreurs, qui sont commises, en tout cas (...) Ils ont jugé que je n'étais pas assez stable pour mes filles, qu'il y avait trop de violence, qu'elles étaient témoins de trop de violence, fait que à ce moment là, ils sont venus chercher mes filles. Puis depuis ce temps là ben, c'est l'enfer. Je vis en enfer. (...) Ca veut dire que j'ai commencé à, ben moi j'ai complètement disjoncté quand ils sont venus chercher mes enfants. Je venais de me séparer, puis je me retrouvais seule. Fait que là, ça été comme hein, tsé je voulais pu être là, fait que ça été la droque, la drogue, la drogue, pis les drogues dures, dures, dures.

(Éliane 35 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance entre à la début vingtaine)

Pour plusieurs, la maternité représente non pas tant une porte d'entrée pour un épisode d'itinérance qu'une source de détresse psychologique qui les fragilise et qui alimente la spirale de l'itinérance.

Impuissance à répondre aux besoins essentiels de leurs enfants

Elle est source de détresse lorsque les femmes font le constat qu'elles ne peuvent répondre de façon qu'elles jugent adéquates aux besoins de leurs enfants venant ainsi renforcer leur sentiment d'inaptitude : elles ne peuvent leur offrir un milieu de vie «sain» ou leur idéal d'une famille stable avec un père, des grands-parents, des oncles ou tantes aimants; elles ne peuvent, dû à leur pauvreté, subvenir aux besoins essentiels selon les standards correspondant à la norme en matière de logement, de nourriture, de médicaments, de biens de consommation. Elle est source de détresse lorsqu'elles constatent qu'elles n'ont pu assurer la sécurité de leur enfants et que ceux-ci ont-été abusés physiquement, sexuellement ou économiquement.

La perte de l'enfant

La perte de l'enfant anticipée ou vécue est un autre lieu important de détresse. S'expriment ici de multiples déclinaisons : la peur de perdre leurs enfants de par leurs comportements jugés inadéquats en lien avec la toxicomanie, la maladie mentale ou leur incapacité de prendre soin, leurs enfants risquant de leur être retirés par la famille, le conjoint ou la DPJ; la peur de perdre leurs enfants du fait qu'elles sont aux prises avec les manipulations et les tergiversations d'un conjoint violent ou de la famille.

Les conflits et luttes entourant la garde de l'enfant génèrent aussi leur lot d'épreuves : violence psychologique du conjoint, chantage affectif, manipulations des enfants, difficultés à identifier ce qui peut-être bon pour eux, etc. Tout ceci alimente ressentiment et détresse, amenant certaines à abandonner tout simplement la partie, et à laisser partir les enfants.

La perte réelle de l'enfant vient à son tour alimenter cette détresse : détresse liée au devenir de l'enfant lorsque celui-ci est pris en charge par un conjoint violent ou lorsqu'il a été abandonné à la famille restée au pays lors de l'immigration; détresse liée au fait d'avoir volontairement décidé de faire appel à la DPJ ou à la famille pour s'occuper des enfants, décisions qui les font douter de leurs capacités à être mères et à prendre soin. Enfin perte de l'enfant associé au syndrome du nid vide, lorsque celui-ci quitte la famille (souvent monoparentale) une fois adulte pour voler de ses propres ailes.

Le sentiment d'être une mère inapte ou inaccomplie

Pour certaines, ces difficultés vécues ou simplement la naissance de l'enfant nourrissent leur sentiment «d'inadéquation» : sentiment et constat de ne pas être une «bonne mère», d'être toute croche; de n'avoir pu s'accomplir dans tout son potentiel en tant qu'individu, de par la présence des enfants.

L'absence de soutien

Enfin, le sentiment de devoir faire face seule à ces difficultés ainsi qu'à celles vécues par les enfants entraîne fatigue incommensurable et découragement. Les femmes se sentent bien seules, en l'absence d'un conjoint, de la famille, de ressources. Elles se sentent également seules bien qu'entourées car «mal» entourées d'un conjoint violent, d'une famille dysfonctionnelle ou de ressources non coopérantes.

2.2.3 L'inscription dans une culture d'errance

A) L'apprentissage enfant d'une culture d'errance

Le mythe familial

D'accord, moi pour te raconter pourquoi c'est, d'après mon feeling, pourquoi c'est aussi peu enraciné... faut que je parte un peu avant. C'est que ma famille vivait sur le bord de la rivière. Quand il est arrivé un feu et que le village a été rasé, alors les gens sont partis dans toutes les directions. Y a un noyau qui est parti au Nord. À ce moment là, [ma mère] était enceinte de mon frère quand ça s'est passé. Elle n'habitait toujours pas son appartement de couple. Il était installé, elle devait transférer dedans sous peu, mais elle vivait chez son beau-père. Elle tenait maison pour le beau-père. Elle s'est retrouvée, dans le champ, assis dans son set de divans qu'elle avait attendu dans cet appartement près de l'église. Elle s'est retrouvée assise, sur la côte, à regarder le village brûler et sa vie privée. La famille du côté de ma mère est partie un peu partout en Amérique. La famille de mon père [est] plus restée dans ce secteur là et un noyau de la famille de ma mère est montée dans le Nord.

(Marcelle 53 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 50 ans)

En errance lorsque jeune

Parce que ma mère a m'a placée à 6 ans. Demande moi pas pourquoi, je le sais pas. Depuis l'âge de 6 ans moi là que je gambade de gauche à droite.

(Érika 35 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

* : Est-ce que ta mère elle consommait, est-ce?

Oui, drogue, alcool y a pas rien qu'elle n'a pas essayé dans la boisson, y a rien qu'elle n'a pas essayé dans la drogue (...)

* : T'as été placée à 13 ans

Ben avant ça j'en ai faite 8 xxx, j'en ai faite une là, j'en ai faite

*: 8 en tout

Une là une là pis une là, ça n'en fait 4 j'en avais faite 6 autres avant

- * : Tu te rappelles c'est à quel âge que t'as été placée pour la première fois 5 ½
- * : Ta mère te reprenait des fois pis

Ma mère me reprenait pis c'était encore de la chicane pis là j'appelais la police pis je retournais en famille d'accueil, pis après ça là ma mère faisait des thérapies pis là après ça elle revenait comme du monde un peu pis là elle me reprenait pis là je retournais comme xxxx c'est ça depuis l'âge de $5 \frac{1}{2} (...)$

*Comment tu te sentais déménager aussi souvent que ca?

Ca faisait du changement, de l'adaptation mais un moment donné je me suis faite, rendu en 99 quand je suis allée à Ste-Foy dans une famille d'accueil, je m'y suis faite,

* Tu te sentais comme perdue à chaque fois?

Non un moment donné je m'habituais pis j'essayais de prendre le rythme de la place où c'est que j'étais... de prendre les habitudes assez vite. Pis c'est sur que quand je restais là 2 semaines ben j'avais déjà pris l'habitude pis que j'étais comme un peu genre, pas en amour mais genre, comme collée avec les personnes qui étaient là, disons avec des liens plutôt serrés. C'est sur que là, ça me faisait plus mal là, quand je partais, j'avais comme un lien d'attachement

* Tu faisais des maisons dans lesquelles t'as vécue à chaque fois, ou t'as déjà vécu en appartement?

Des maisons, c'était toutes des maisons. [Mais] avec ma mère, c'était juste des apparts. Dans le fond, quand je revenais en appart, je disais : « c'est ben petit » (...)

(Camille 18 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Je suis chez moi ça dure de 0 à 9 ans ce n'est pas compliqué,

* : Ca veut dire quoi de 0 à 9, à 9 tu as quitté la maison ou...

Oui, en centre d'accueil

* : Pourquoi?

Père pédophile puis mère soumise fait qui ont sorti les 3 enfants du milieu familial.

* : T'as été en centre d'accueil...

Centre d'accueil, famille, foyer de groupe de 9 à 18.

t: Donc de 9 à 18 donc pendant 9 ans en fait...

Instabilité totale de A à Z, fugue, 33 fugues en 4 ans, fugue qui dure plus qu'un mois, fugue qui dure plus que 2 mois,

*: Quand tu étais en famille d'accueil, en maison d'accueil tout ça

Oui entre 11 et 12

* : tu étais à Québec?

Oui, à Québec. En famille d'accueil, en centre d'accueil. Je voyageais d'un bord pis de l'autre.

(Mylène 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 12 ans)

Apprentissage par leurs enfants d'une culture d'errance

Tout le monde qui me connaît pourrait dire [que moi et mon fils] on [a] une belle relation. Pis c'est mon fils, c'est un bon garçon, il n'a pas vraiment été affecté par ça [violence conjugale]. Je l'ai protégé du mieux que je pouvais. Et tsé, y réussit bien à l'école. Il s'est absenté beaucoup de l'école. Par exemple, à cause de toutes les fois que j'ai dû partir en hébergement, pis tout ça. Pis il a changé d'écoles beaucoup au secondaire. D'ailleurs cette fois-ci, le temps que j'ai été en maison d'hébergement, mon adresse officielle c'était chez mon frère. Fait que, mon fils a commencé l'école dans le quartier de mon frère. Puis quand je suis déménagée, je n'avais pas la même adresse. Y aurait fallu qui change d'école, tsé, y aurait pas pu s'inscrire pour l'année prochaine. Fait que, je n'ai pas dit à l'école que j'avais déménagé. Je veux pu qui change d'école. Fait que... j'ai un petit peu joué avec le système pour.

(Josette 34 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Très jeunes, dès la naissance pour certaines, plusieures (17 /57) ont rapporté avoir vécu de l'instabilité résidentielle¹³ dans l'enfance, étant «barouettées de gauche à droite», ballottées d'un milieu à l'autre, d'une personne à l'autre, d'une famille à l'autre, d'une école à l'autre, voire d'une ville à l'autre.

¹³ Les fugues ne sont pas comptabilisées

Cette errance est liée principalement à la pauvreté, aux dysfonctions du milieu familial (parents toxicomanes, fuite d'un père violent ou mère ayant des problèmes de maladie mentale), à leurs séjours ponctuels ou migrations en centres jeunesse et en familles d'accueil, au décès ou à la maladie d'un proche, au travail des parents voire à des problèmes de santé de la jeune elle-même. Pour certaines, cette errance s'inscrit à même le mythe familial. Neuf des femmes interrogées relatent compter plus de quatre lieux de résidence dans l'enfance¹⁴, une en comptabilisant près de 30.

B) L'expérience de l'institution qui inscrit dans la culture d'errance

DPJ

En centre d'accueil, ils t'apprennent pas à vivre ou à t'exprimer en tant que personne. Pis le pire c'est que moi, quand je me ramassais dans la rue, ça pas été par bad luck. Moi j'avais l'impression que c'était ma place. (pause) Je sentais que toute ça je le méritais (pause, pleurs) parce qu'on m'aidait pas à me trouver une place ailleurs. (sanglot. Pause) En tout cas pis c'est qu'on m'aidait pas à me trouver une place ailleurs, la seule chose qu'on me faisait comprendre c'est que j'étais pas normale,

(Roxanne 20 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance entre 12 et 14 ans):

A 6 ans j'étais en famille d'accueil, j'ai été dans cette famille là jusqu'à l'âge de 14 ans. Fait que ça été une période qui a été stable dans ma vie. Jusqu'à temps que ma mère me reprenne pour 1 mois, parce que ça a pas fonctionné, chez ma mère y avait pas règlements pis y se passait rien fait que j'ai commencé à consommer, ben consommer, je commençais à fumer du pot, c'est pas dramatique mais en tout cas, là elle m'a placé à la [Ressource109] 1 mois après m'avoir repris, de 14 ans jusqu'à 18 ans. A 18 ans, 17 ½ ans, environ, quand on est en centre d'accueil un moment donné y faut partir tsé, fait que je suis partie pis je peux dire que là c'est comme là que ça a commencé. Peut-être pendant 2 ½ ans environ je gambadais de Québec à Montréal, Montréal à Québec, Québec à Montréal, Montréal Québec.

(Maude 35 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

Dans les centres d'accueil quand t'as 18 ans, y t'aident à te trouver un appartement trou de cul pis tu sais même pas comment te débrouiller.

(Amélie 24 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

[Et à 18 ans] Ouais j'avais regardé [pour un appart] c'était trop cher pis y avait pas [?] comme je voulais

- * Et ta famille d'accueil ne voulait pas te garder plus longtemps? Elle ne peut pas.
- * C'est illégal?

Oui, j'aurais pu rester une journée de plus, ou une couple de jours mais...

*Eux, est-ce que t'es en contact avec eux?

Oui je les ai vus vendredi passé. Y vont très bien, c'est la fête à mon père de famille d'accueil demain.

(Camille 18 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

¹⁴ Les fugues ne sont pas comptabilisées

Prisons

En tout cas j'en revenais pas tsé, un moment donné j'ai dit c'est quoi qui se passe. Tsé la (Ressource 109) ce n'était pas plus regagnant. Dans un trou, ne t'apprends pas à faire le ménage, tsé. La seule affaire que j'ai appris c'est de dormir dormir. Tout le monde me regarde y disent tabarnouche, je serais couchée dans mon lit pis je dormirais, ce n'est vraiment pas drôle! Je serais couchée à l'heure actuelle pis je passerais la journée couchée ça me dérangerait même pas. C'est ça qu'on m'a appris, on ne m'a pas appris à faire le ménage. Là c'est sur que c'est différent avec les années qui ont passé pis toute. Mais la problématique était là.

(Laura 32 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

Je suis allée à la [Ressource x], j'ai été 15 jours à [Ressourcex], je me sentais comme perdue dans un monde inconnu, parce que quand t'es en prison, t'as pu besoin de t'inquiéter pour ta bouffe, t'as pu besoin de t'inquiéter pour ton tabac, t'as pu besoin de t'inquiéter, dans le fond tu t'inquiètes de rentrer en prison. Fait que j'étais supposée de rentrer le lundi, je suis passée en cour le mercredi je suis passée en cour le jeudi pis j'étais supposée de rentrer le lundi d'après, je suis rentrée le jeudi matin, j'ai rien, j'ai pas préparé rien, j'ai pas pacté, le propriétaire y a toute pacté pour moi y a été correct, mais aujourd'hui je peux pas aller chercher mes meubles on est rendu au 1 er mai bientôt, parce que ça a l'air que je dois 1200 \$ au propriétaire plus 3000 pour le plancher, c'est quoi c't'affaire là, le 1200 \$ c'est le 200 \$ qui m'a enlevé par mois parce que j'avais une pompe de pluggé sur mon chalet qui tirait l'eau de source de la source, pour donner aux autres chalets, ça coûte 200 \$ par mois, j'ai été là 6 mois, compte ça ça fait 1200, y me l'enlevait sur mon Hydro, pis là y me la redemande. Pis là y me demande rien pour avoir gardé mes meubles mais là y garde mes meubles en otage, le temps que je lui donne le 1200 plus, 3000 du plancher du bois franc,

*: Tu aurais abimé le plancher?

Ouais, parce que mes chiens y ont été 5 jours tu seuls, donc, y ont dû pisser pis chier à terre, c'est sur c'est évident mais là comment veux-tu que je fasse venir la police la SPCA pis le propriétaire les 3 en même temps quand le propriétaire est pas là, je suis obligée d'attendre que le propriétaire vienne, la police sont allés avec le propriétaire pis la SPCA, moi je suis en prison je peux pas rien faire, à part que faire des téléphones fait que là j'essaie de m'en sortir du mieux que je peux, j'envoie toutes mes animaux à la SPCA, le propriétaire me dit que son plancher il l'a nettoyé tout est correct, mais quand qui m'a loué le propriétaire je te loue ce chalet là, parce que le plancher est fini, je le referai may que tu partes, parce que t'as des animaux, donc tu pourras pas le briser, y est déjà brisé, y me dit à moi que son plancher est scrap, mais oui il était déjà scrap quand tu me l'as loué pis là y me demande 3000 \$ pour le plancher, mes meubles sont là bas, y sont retenus jusqu'à temps que je donne l'argent sinon y se paie avec mes meubles, j'ai 12000 \$ de meuble et plus qui est même pas à mon nom qui est au nom à ma mère, parce que c'est toute ma mère qui m'a acheté mon stock, parce que j'avais pas d'argent

(Marie-Christine 32 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 14 ans)

Léa : Oui. Pourquoi je ne le dis pas. C'est correct. Mais c'est des stades je suis allée dans ces places là en sortant de détention parce que, quand on sort de prison.

* : Quand on sort de prison la vie s'arrête pas, c'est pas parce que...quand t'es sorti de prison tu peux pas te trouver de logement

Léa: Oui mais y faut dormir à quelque part la journée qu'on sort parce que je consommais là, j'ai pas fait d'argent pendant que j'étais en prison; je n'avais pas d'argent sur moi en sortant de prison, qui qui a de l'argent en sortant de prison? Un peu d'argent de même mais tu ne sors pas de là avec 2-3 000 \$ en ayant fait du fédéral. Au provincial c'est pas pareil, quand t'arrives t'as un peu d'argent mais pas assez pour payer; tsé tu vas te payer quoi une chambre d'hôtel, tu vas rester 2 nuits après ça t'as pu rien, pis manger.

Amy : J'avais 0 pour payer rien nul part, mais là j'avais mon logement. Je n'ai fait rien qu'une semaine fait que j'avais encore mon logement.

Léa: J'ai été 8 mois moi.

(Léa 37 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 30 ans)

Oui, parce que suite à avoir été en prison, en attente de mon procès, y avait coupé mon aide sociale, pu d'allocation familiale rien de ça, fait que j'ai pas pu payer mon loyer, j'étais pas capable

* : ... donc c'est à partir de ça, que vous êtes arrivée à Québec?

Oui après avoir été en attente de procès, je pouvais pu payer mon loyer, le voisin était avec y demeurait avec sa blonde pis la petite fille, elle le laisse là, pis je me suis ramassée que j'ai sorti avec le voisin, mais on était sur l'aide sociale, on était pas capable de payer pis moi j'étais suite à mon procès y m'ont envoyé à la [Ressource x], c'est là qui m'ont aidé, c'est là qui nous aide, là y m'ont aidé

(Marianne 37 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance après 26 ans)

Oui parce que c'est l'ex à ma mère qui m'avait loué son logement pis quand je suis rentrée à l'hôpital y a fait une résignation de bail, innocent! J'ai dit crisse je m'en vais pas rester à l'hôpital là. J'avais jusqu'au mois de juin mais il a résilié le bail. Fait que là y a fallu que je crisse mon camp de là, pis là j'étais à l'hôpital, j'ai pas pu déménager, ma mère à m'a déménagée bon encore là j'ai encore perdu des affaires, je suis revenue chez nous y avait vendu ma tv, pour de la puff, mon vidéo...

(Josiane 34 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 15 ans)

J'ai été itinérante assez longtemps, parce que je n'avais pas de chèque d'aide sociale. Je sortais de l'hôpital là y me coupaient mon chèque, y me coupaient mon chèque. Je n'avais pas de preuve j'avais. J'avais des chèques je payais avec les reçus.

(Raymonde 60 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance après 25 ans)

Nous regroupons ici les expériences liées aux séjours en centres jeunesse, à l'hôpital, en prison, et en psychiatrie. L'institutionnalisation est un facteur de fragilisation, et ce, à plusieurs égards :

Elle fragilise car un séjour prolongé en prison ou à l'hôpital amène (faute de soutien social, de moyens financiers ou de ressources) la perte du logement, des biens, et des animaux de compagnie. Les séjours lorsqu'adulte et les changements «fréquents» de familles et de centres d'accueil (parfois dans des quartiers, villages et villes différents) lorsque jeune, accentuent la désaffiliation en coupant les liens, mais également en jetant l'opprobre, dans certains milieux, sur celles qui séjournent en prison, en psychiatrie ou en centre d'accueil. S'ensuit perte d'amis, de contacts avec la famille, de lieux de référence familiers, de travail. Certaines fuient leur milieu familier pour ne pas vivre ce sentiment d'exclusion.

Le séjour en institution fragilise également du fait qu'il favorise peu, aux dires des femmes, l'autonomie des personnes notamment en regard de la gestion du quotidien : faire ses repas, prendre soin de la maison, faire un budget.

Les politiques et règles en vigueur pour la DPJ ne permettraient pas aux jeunes de s'ancrer et de continuer à profiter du soutien, une fois adulte, de leur famille d'accueil. Plusieurs d'entres elles se sentent propulsées dans le vide, sans filet de sécurité.

2.2.4 La pauvreté économique

Sauf que ma mère s'est toujours essayée de demander c'est quoi le normal quand ça existe pas, mais on est parti d'un appartement pour aller dans une maison pour voir c'est quoi d'être dans une petite maison, on s'est endetté ça avait pas d'allure on s'est ramassé dans la marde, pu de chauffage l'hiver, pis de la misère à manger pis ah, en tout cas

(Marjorie 18 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 10 ans)

Parce que moi je paye mettons 3 1\2, 460\$ chauffé éclairé, pis là lui y veut mettre l'Hydro à mon nom, mais moi j'ai faite une faillite il le savait quand j'ai loué il le savait j'y avais toute dit ça, j'ai dit moi je peux pas avoir l'Hydro à mon nom j'ai une faillite, il m'a loué pis c'est le fun y tripe sur moi je paye ben, mais là ça y tente pu de payer Hydro, j'ai dit vous pouvez pas mettre Hydro à mon nom, j'ai appelé à l'Hydro faut que je donne 1500 \$ de dépôt sinon y me coupe, fait que moi si je m'en vas pas y me coupe mon hydro en juin, fait que moi j'ai 560 d'aide sociale, je viens de me trouver un emploi un petit peu plus, je paye 460\$ de logement fait que ça fait très cher, faut que je me trouve de quoi, mes enfants viennent me voir de plus en plus souvent, je voulais avoir au moins un 4 1\2 pour qui aient une chambre quelque chose, je peux pas, si je trouve rien je viendrai à [ressource x] en attendant qu'est-ce que tu veux que je fasse. Je veux faire une demande de logement subventionné des fois ça prend un an avant que t'aies ça 2 ans, mais le fait que je suis pris de même peut-être que ça va aller plus vite. Comme toi Amy [autre participante] tu restes ici, tu irais au HLM

(Jacqueline 48 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

La pauvreté est le 4e grand facteur de fragilisation qui émerge de l'histoire des femmes. Elle est pour certaines un facteur d'entrée dans la rue, de par la perte de logement associée à la hausse des loyers, l'incapacité à payer l'hydro notamment et l'endettement pour les nécessités quotidiennes de la vie.

Pour d'autres, elle est un facteur de fragilisation du fait qu'elle restreint leur capacité à changer de logement et les incite à demeurer dans des milieux inadéquats ou des logements insalubres, faute de moyens de payer un loyer plus élevé voire de payer le déménagement.

Cette pauvreté économique a plusieurs sources qui souvent se conjuguent et agissent ici aussi en synergie : lois et pratiques associées aux politiques en place qui génèrent de l'exclusion et de l'appauvrissement; difficultés d'accéder au logement social; facteurs liés à leur histoire personnelle soit de par leur enfance dans des familles dysfonctionnelles ou encore les contrecoups de problématiques débridées.

A) Facteurs contribuant à l'appauvrissement conjugués à l'histoire des femmes

Des pratiques et des lois

A l'ancien COFI parce que lui y me dit : « parce que **vos diplômes ne valent rien**». Je dis : « pourquoi vous ne me l'avez pas dit plutôt? » « Ben là, je ne sais pas mais là y va falloir refaire l'Université ». Je dis : « vous êtes malade ou quoi, non, c'est pas vrai »! je ne m'entendais pas avec lui, je le trouvais bête simplement. J'ai demandé à changer d'agent

(Nasim, 49 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 35 ans)

Non, j'avais fini mon secondaire V mais j'avais coulé la moitié des affaires. J'avais coulé mon anglais, mes maths et mon français, mon économie familiale, j'ai coulé mon ECC, (rire) quelque chose de complètement débile, je pense que j'ai coulé aussi ma catéchèse. J'ai toute coulé. J'ai repris mon français tout de suite après avoir fini, pendant l'été j'ai fait des cours d'été de soir en français, y restait mes math pis mon anglais sec V. Je suis partie sur le bien-être social et t'as pas droit d'avoir plus que 15 heures de cours, y faut toujours que tu sois capable de te trouver une job, fait qu'eux-autres plus que 15 heures d'école t'as pu de bs. Pis là, j'allais à l'école pis fallait que je dîne moi là. Une chance qu'on avait du pain, du baloné, des sandwichs au baloné, des sandwiches au jambon, le gros paquet, on achetait ça pour les lunchs, on se débrouillait

(Tamara 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 17 ans)

Oui, parce que suite à avoir été en prison, en attente de mon procès, y avait coupé mon aide sociale, pu d'allocation familiale rien de ça, fait que je n'ai pas pu payer mon loyer, je n'étais pas capable

(Marianne 37 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance après 26 ans)

Une culture familiale

C'est normal en tant que parents de nourrir son enfant, pis quand t'es pu normal, c'est quand l'enfant est obligé de se priver pour faire vivre sa famille (...) Moi enfant (... je travaillais dans un casse-croûte, j'étais écœurée de travailler 11 heures de temps pis le soir (payer) une caisse de bière pis le lendemain matin me lever pis avant d'aller travailler repayer une autre caisse de bière fait que j'avais y me restait peut-être 10\$

là-dessus. Fait que c'était choquant de dire : « tsé mon argent passe à payer tes affaire ». Quand on se choquait, on avait de la violence verbale. Quand on se confiait à quelqu'un, on se faisait dire de ne pas dire un mot, qu'on n'était pas correct pis que dans le fond on parlait dans son dos on était là pour le détruire (...) Je sais que mes problèmes d'argent c'est que on me l'a jamais appris. Faut que j'apprenne à de moi-même dans le fond à le faire fait que tsé même on avait des comptes à payer mais c'était pas mes parents qui étaient en tort c'était la compagnie, mais tsé c'est faux c'est pas les compagnies qui étaient en tort c'est toi qui paie pas, c'est toi, comme j'ai 2 comptes à payer, j'ai de la misère à arriver, mais j'ai des comptes à payer pareil à cause du téléphone pis toute ça, mais tsé on nous appris que, y ont voulu nous débrancher mais qui mange de la marde, je les payerai pas, fait que là tu te fais courir après pour ça mais, tsé c'est pas la solution t'es supposée payer tes affaires, pis ça j'essaie de l'apprendre, c'est ça que ça fait, mais c'est dure d'arriver à payer toute ça pis c'est des choses quand même utile je me paie rien de superflu quasiment

(Virginie 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 20 ans)

Les contrecoups de problématiques débridées

Ça été comme ça je vous dirais un bon bout, ça été ma vie, je faisais rien d'autre, je voulais pas, j'ai essayé de retourner à l'école mais j'étais toujours soule ou j'étais droguée ou c'était pas important pour moi, je comprenais rien,

(Marie-Aude 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Et pis là, j'étais en prison, xxx, les menottes, toute! C'était plus Mme [son nom] c'était hoye... c'est, je... c'est l'enfer! C'était l'enfer tout à coup (pleure). C'est comme un mauvais rêve, et... bon j'ai eu droit de donner une caution là et j'ai eu droit de retourner une semaine après chez moi. Mais là, ma vie sociale a sacré le camp. Mais là le jugement est arrivé plus tard, mais le jugement j'ai été perçu comme coupable et y fallait prouver mon innocence. Je n'ai pas eu à dire rien, j'ai jamais rien compris dans l'affaire. Et, euh je... En tout cas, moi ce que je voulais c'est retourner chez nous pis continuer à travailler. Lui il a eu 6 ans de prison, moi j'ai eu 2 ans de sursis, mais finalement ça s'est... le juge y me croyait tsé, je pense. Enfin, je pense, si y m'avait crue vraiment.... Je n'ai pas pu lui expliquer comme il faut. En tout cas, lui y disait que j'étais victime...comment ils appellent ça donc? Pas sous le joug là, mais en tout cas comme les dépendantes affectives là. Mais je n'étais pas dépendante affective là, je m'étais faite fourrée, j'ai été... on s'était servi de moi comme couverture bon. J'ai été trahie là. Moi pour moi c'est une trahison. Ma défense j'ai dit trahison du système judiciaire qui a pas été capable de voir que, hey y m'ont pas crue, pis je pouvais pas le prouver, pis... Lui, il l'a pas dit! Et y me proposait, c'est des bargin qui font la couronne, l'accusation, la défense, y fallait que je propose 2 ans avec sursis, ça veut dire c'est la prison en société. Fait que moi je disais bon, je n'avais pas peur de récidive, j'avais rien faite. J'étais, je... Je n'avais pas l'air très sobre même! Et, bon... c'est sûr fait que eux y proposaient ça ou ben donc... mais moi je dis je voudrais que ça sorte. C'est, si je plaidais coupable, 2 ans sursis certain, je retourne chez nous et je continue à travailler. Pis là aller avec, devant un jury. Là le cas y demandaient 10 000 \$ mais

là i'ai dit je n'ai pas d'argent comptant. J'avais peut-être 2-3000 là, pis mon père n'a pas voulu m'en passer, parce que là il était très très fâché. Pis j'avais une amie qui y avait dit : laissez la dans la marde, j'y avais dis que ce gars là ce n'était pas pour elle! En tout cas, j'y ai pu jamais reparler à elle. Pis, c'est dans ce temps-là qu'on a besoin des amis pis... en tout cas! Et, là je me suis faite le discours que j'allais plaider coupable si ça prend ça pour retourner chez nous. Mais un jour j'ai plaidé coupable, je ne savais pas que [mon employeur] envoie une délégation pour voir les procès, pour suivre les affaires. Fait que le jour où j'ai plaidé coupable, ben eux autres y ont pris ca en note pis moi j'étais sur leur salaire. Fait que le jour où je me suis, pis là j'ai pris toute mon courage, j'ai réorganisé mes affaires, pour me retrousser pis dire bon ok Carole, t'essaie d'oublier ça là. Tu t'occupes de tes enfants, pis tu te retournes travailler. pis ta vie va reprendre, pis lui... Le jour où je décide de retourner travailler, avec le médecin tout ça, l'employeur qui avait envoyé quelqu'un pour suivre ça, dit t'as plaidé coupable. Nous on te croit pis on t'aime mais, qu'André Arthur sache ça là... c'était coupable d'importation de cocaïne pis je sais pu quoi là... y dit: notre réputation! Fait que là-là, j'ai été congédiée! Moi c'était mon... calvaire! Ca faisait 20 ans, pis j'aimais ça, ça me faisait... Moi je n'ai jamais vécu sans travail. Pis le syndicat n'avait même pas été convoqué. Là c'était le boute de la marde. Et, en tout cas, le syndicat l'a su après mais là, moi ça m'aidait pas plus. Là tu t'en retournes chez vous pis t'as pu de salaire, t'as pu rien. Tu demandes du chômage, je n'avais pas droit au chômage. Y disent une erreur au travail. Je suis allée en appel de ca, j'ai gagné. Y sont allés en appel de mon appel, j'ai perdu. Mais je n'avais pas droit à l'aide sociale, tant que j'avais quelque chose, j'avais encore de l'argent. Fait que quand j'ai pu rien à manger, quand j'ai fait faillite, quand j'ai pu rien eu là, là j'ai eu de l'aide sociale. Mais j'étais tellement, j'avais jamais eu besoin de rien dans ma vie. J'ai eu 4 différents procès et pis je... y avait rien, j'ai rien gagné dans tout ça moi. Je veux dire, pas, aucune cause. Je n'ai même pas eu la satisfaction de dire bon! Mais... non, rien

(Carole 46 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 40 ans)

Plusieurs notent l'insuffisance de revenu associé aux politiques de bien-être social (B.S.). Elles dénoncent certaines pratiques (utilisation de leurs économies par exemple) qui les appauvrissent alors que le recours au B.S. ne s'est fait que comme tremplin, représentant un revenu de transition après une perte d'emploi, un problème de santé, une séparation, la venue au monde d'un enfant. Plusieurs abordent par ailleurs leur difficulté d'accéder au logement social : manque d'information, longueur des listes d'attente, leur difficulté de répondre aux critères qui leur permettraient d'être identifiées comme prioritaire. À ce titre il est peut-être significatif de constater que ce sont les femmes qui y ont eu accès qui mettent en lumière ce long processus, notamment parmi les femmes interrogées qui furent à risque d'itinérance¹⁵.

B) L'appauvrissement des femmes du fait qu'elles soient des femmes

Pour certaines, une scolarité insuffisante

Je me rends compte que si je veux aller finir un secondaire ou prendre des cours, y faut que je me ramasse de l'argent fait que là y faut que je travaille, fait que là, où est-ce qui est mon temps pour ma fille pis pour mon chum tsé? Je me rends compte que les cours ou travailler c'est... (pause). Je ne sais pas, pour moi je n'ai pas l'impression que c'est faisable, en tout cas pas tout de suite, vraiment pas tout de suite.

(Maïté 20 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 15 ans) Aujourd'hui, je veux aller à l'Université pour être travailleuse sociale. Je veux essayer de faire une demande, mais j'ai encore peur aujourd'hui qu'on me dise : madame, vous n'êtes pas assez intelligente, restez à vos fourneaux, tout le monde me l'a mis dans la tête

(Marie-Aude 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Moi j'ai pas été à l'école longtemps parce que avec la violence familiale que je vivais, on s'en allait dans les maisons des femmes pis des affaires comme ça.

(Viviane 33 ans):

La rupture avec l'école, notamment en raison d'une maternité précoce, le travail de sape psychologique d'un conjoint violent ou l'errance liée à la violence conjugale, et le manque de qualifications scolaires qu'elle suppose, restreint l'opportunité pour ces femmes d'accéder à un emploi mieux rémunéré ou comportant de meilleures conditions de travail.

Pour certaines, un accès au monde du travail difficile

La différence, quand on parle de condition de la femme, c'est que la femme a des enfants. Mets la femme pas d'enfant, c'est pareil que l'homme parce qu'elle ne laisse pas son travail pour les enfants. Elle passe pas 24 heures pour un enfant qui est malade ou pas malade, c'est 24h / 24 7 jours / 7. Pis en principe quand il y a une séparation c'est la femme qui les a. Bon, c'est la condition de la femme. C'est ça la condition de la femme mais mets la pas d'enfant avec un travail comme l'autre, pourquoi qu'elle laisserait son travail. Moi j'ai été obligée de le laisser mon travail pour prendre soin de mes enfants.

^{15 «}Pis après ça j'ai fait la demande des HLM, ça été pas mal long, encore un gros 8 ans que ça m'a pris pour avoir un HLM, je l'ai eu l'année passée. Parce que moi, j'avais rien, supposément j'avais rien, j'étais pas considérée comme assez malade. Il aurait fallu y avoir un accident d'auto pour avoir... Moi j'étais à 176, pis j'ai baissé à 14, l'année dans suite ça pas été long je l'ai eu, parce que je pouvais pu monter les escaliers. Le docteur m'avait mis pas mal de petites barres jaunes, pas d'escalier, pas si, pas ça. Pis là j'ai la paix, je suis tranquille.» (EC-04-20); Là un moment donné j'étais vraiment à bout de force j'en pouvais pu, là, une idée, j'appelle au CLSC pis je demande si je pouvais avoir une intervenante quelqu'un pour vraiment parler de ma situation. Alors comme de bonne, une intervenante m'appelle pis à me demande si elle pouvait venir me rencontrer. Elle vient me rencontrer pis j'y explique ça que j'avais 2 routes de Journal de Québec, des gens à collecter, mon loyer, comment ça me coûtait de logement, pis que j'étais vraiment, je savais pu comment m'en sortir. Y m'en reste jamais assez pour manger, pis à la limite à chaque mois. A me dit vous avez pas penser faire une demande pour avoir un logement de l'Office municipal d'habitation, pis logement subventionné qui appellent? Non je connais pas ça, ah ben là, faites venir la documentation ou allez la chercher sur le boulevard Charest. Pis à dit je vais piloter votre demande, elle signait toutes les formules que j'avais complétées, ça pris seulement 15 mois j'étais chanceuse y en a que ça prend 4 ans.

Ec-04-21:10 ans, moé, ma p'tite fille!

Ec-04-19:15 mois. Mais là je l'aurais eu avant ça, mais c'était au mois de novembre à peu près pis là j'avais pas eu aucune nouvelle durant les vacances fait que je me disais durant les vacances c'est normal y sont en congés, le gouvernement y court pas pendant ce temps-là y font pas ben ben d'efforts. Mais rendu au mois de novembre y a une de mes voisines à dit à votre place je les rappellerais, je leur dirais «Coudon qu'est-ce que qui se passe avec ma demande, j'ai pas de nouvelle depuis avant les vacances», ça me coûtait je disais y vont me revirer y vont dire attendez votre tour, vous êtes sur la liste en tout cas une bonne journée. Je me dis en tout cas y peuvent pas faire plus que de me dire attendez votre tour. J'appelle la femme qui me répond à me dit, excusez nous c'était oublié sur une tablette votre demande. Fait que c'était au mois de novembre mais là au mois de janvier, fin janvier, y m'ont appelée pis y m'ont envoyée la lettre pour le confirmer que là j'étais la 2e en liste pour une demande. Fait que là ça a été vite au mois de février j'ai eu tout de suite une réponse pis là j'ai cancellé mon bail. Le propriétaire aime pas ça quand on cancelle notre bail avant le mois de juillet, en tout cas, mais on est en plein droit pis là je suis venue visiter pis j'ai aménagé ici au début du mois d'avril 2004. Ca fait que c'est ça un peu mon histoire, ce que je vous dis y faut se débattre, faut se démener pis y faut piocher, faut défoncer des portes.

(Nathalie 47, entrée dans la spirale de l'itinérance vers la trentaine) Oui, chez nous à la maison paternelle. On est 10 chez nous mais y avait rien que moi pis mon frère plus ma mère là. Mais c'était plus moi, lui y allait travailler, y revenait manger, et se coucher. Y se faisait pas à manger tout seul, même pas un œuf, même pas une pomme. C'est toute moi qui me tapait l'ouvrage, le lavage, les vêtements les repas. (À la maison pour soutenir sa mère vieillissante)

(Andrée 53 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 46 ans) ec-05-28

Je viens de me trouver un emploi, je l'ai eu la semaine passée, dans une gaence de placement. Ce n'est pas l'idéal mais je n'ai pas de contrat avec eux-autres pis je suis payée 18\$ /heure, alors je ne cracherai pas là-dessus. Pis c'est [juste compliqué pour la garderie parce que je prends l'autobus] ici elle rouvre à 7h30, fait que je ne peux pas venir porter [nom de sa fille] avant 7h30. [Au travail] faut que je sois là pour 8 heures moins quart, on s'entend que ça ne me laisse pas une grosse marge de manœuvre! Alors c'est soit un taxi à porte icitte pis que je prenne 5 minutes pour déshabiller [nom de sa fille] vite, vite, ou que je ne travaille pas de jour pour l'instant tant que j'aie une autre garderie qui ouvre à 7h, au mois de septembre j'ai une autre garderie. J'ai été confirmée, ça fait 2 ans que j'attends la garderie. (..) Cool, elle est à côté de chez nous. je n'aurais pas pu rêver mieux là, mais je suis chanceuse, parce que j'aurais pu me ramasser avec une garderie sur la [nom de rue], on s'entend qu'en autobus ce n'est pas facile ça prend du temps. Tu travailles de jour c'est normal. Faque c'est ça. Mais mon copain y a une auto, mais y travaille à 6h30. Il peut pas aller porter [nom de sa fille] nulle part, mais y peut aller la chercher, pour ça j'ai pas de problème. Y peut aller la chercher, mais y peut pas aller la porter. Fait que c'est moi qui faut qui travaille de soir, si je travaille de soir ben je la vois pu. (...) J'irais la porter à 2h l'après-midi pour que (Alex) aille la chercher à... (rires) fait que c'est ça c'est toute ça qui fit pas. Moi je commence à 4h à l'hôpital fait qui faut que je sois là à 3h45, le temps de me rendre au moins 1 heure l'autobus, les transferts. Faut que je parte à 2h45 de chez nous. C'est certain qui a des journées que je travaillerai pas de soir pis je travaillerai pas de jour je vais pouvoir la garder.

(Tamara 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 17 ans)

- Les seuls temps où j'ai été en chômage c'est pendant que j'étais enceinte.
- * Pis après ça tu travaillais donc t'avais un salaire?
- Ouais, secrétaire ce n'est pas le Klondike mais t'es capable de survivre, t'es pas capable de vivre mais t'es capable de survivre.

(Parise 42 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 12 ans)

- C'est ça, fait que là au mois de juin l'année passé, j'ai travaillé pour (nom de l'employeur), en agriculture, tu travailles sur les fermes, tu travailles dans les champs, tu fais du cerclage, en tout cas, tu fais les foins c'est de la job qui faut que tu sois en forme physiquement.
- * T'es payée?
- A la journée

- * C'est intéressant, c'est au salaire
- C'est 10 \$ de l'heure en dessous de la table. Ben je dis en dessous de la table, pas pour tout le monde, faut que tu t'entendes avec les... ton boss dans le fond, les agriculteurs qui t'engagent ben tu peux parler avec eux-autres pis j'ai faite les foins pendant une bonne semaine, la coupe était faite, mais vider les chariots pis une balle de foin c'est pesant, m'as-tu vu la grandeur et la grosseur, je te dis l'été passé j'en ai encore des petits muscles je suis pas grande je m'étais ramassée avec des estifi de biceps(rire) c'était pas chic, chic, chic, ben c'était beau mais c'était comme trop, j'ai faite ça pendant peut-être 1½ mois travailler pour (nom de l'employeur), 1 mois 1½ mois là, j'ai travaillé dans la (nom de la région), j'ai travaillé à (nom de la région), je me promenais parce que j'avais plusieurs contrats.

(Maude 35 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

J'ai fait 56 affaires, des métiers, des jobs que je pouvais avoir là, de la manutention pis forcer, du pelletage pis...mais là je perdais l'aide sociale. À ce moment là j'étais correcte mais je n'étais pas capable de tougher dans ces jobs là, moi faire des frites à 6h30 le matin je ne suis pas assez solide pour me faire faire ça. J'ai travaillé dans une boucherie dans le frigidaire, les pieds dans le sang, je pensais que j'étais capable, mais je n'ai pas été capable de tougher dans ces jobs là. Tu sais j'ai tout essayé pis...fait que je vivais ça comme des échecs fait qu'au lieu

(Carole 46 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 40 ans)

(Après avoir quitté son conjoint violent) J'ai été prendre un bloc appartement quelque chose que j'aurais jamais dû prendre parce que je n'étais pas capable de le payer, je ne travaillais pas, j'avais faite toutes les places possibles mais j'étais trop vieille, j'avais 4 ans de trop. Fait que j'ai loué ce logement là mais j'avais rien, j'achetais un petit peu de nourriture pis j'allais à la soupe communautaire. J'avais un garçon avec moi, pis là ben on couchait sur des tapis à terre, on a couché là un mois de temps à côté de la plinthe électrique. La nourriture on la mettait entre 2 châssis, parce que je n'avais pas d'ameublement rien de ça. Je fréquentais ça les soupes communautaires. Pis un an après j'ai recommencé à travailler à garder des enfants chez les enfants. Pis là ben ça a commencé, ça s'est engrené après ça pour avoir une petite pension alimentaire, pis là à venait pis à venait pas, pis à venait pas. Garder dans ce temps là c'était 2,50 \$ / heure, ce n'était pas comme aujourd'hui, c'était à journée longue, c'était difficile, j'ai trouvé ça difficile.

(Henriette 68 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance dans la trentaine)

Pis c'est pas un choix, t'arrive pour travailler (retour au travail après avoir élevé sa famille), moi j'ai 44 ans, fait que 40 ans dans les compagnies, les assurances sont chères. Fait que ton cv... je suis allée en porter des cv tsé, pis j'étais sur en me revirant de bord que le boss était pour le mettre dans poubelle avant de partir, garde mon cv y va aller là. L'Hôtel ici [nom de l'hôtel], je suis au bureau de l'assurance chômage, ah celle là à a valu le matin,(rire) je suis au bureau de l'assurance chômage, ben dans le temps que je manquais de l'électricité, (rire) fait que j'appelle: on cherche un plongeur

moi je suis cuisinière, plongeur ça va faire pareil. J'ai dit oui, j'ai l'expérience, ben a dit : «c'est quoi que vous preniez dans les autres restaurants?», «je prenais un cabaret», a dit : «Ben ici c'est des plateaux», «Ben passe-moi un plateau, je vas prendre des plateaux viarge! », c'est con là! Tu travailles en arrière comme plongeur, mais pas en avant, à dit: «madame parlez-vous anglais?» «QUOI?» (Beaucoup d'expression, rires) La fille de l'assurance chômage à braillait, j'ai dit «Quoi, ma vaisselle es-tu anglaise qui rentre en arrière?» (Rires)

(Luce 44 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à l'âge adulte)

Leur retrait du monde du travail, en raison de la maternité, de l'aide apportée à une personne malade ou vieillissante, aux rapports de force conjugaux ou encore des séquelles physiques ou mentales de la violence, représente avec les années un important manque à gagner. Par ailleurs, le retour au travail pour certaines est dit difficile de par l'âge (plus de 40 ans), leurs compétences jugées insuffisantes, la conciliation travail famille dans un contexte de travail faiblement rémunéré ou encore les exigences physiques du travail non qualifié mieux rémunéré. Par ailleurs, la faible rémunération du travail féminin contribue à l'appauvrissement.

Le changement de milieux de vie et la rupture du tissu social

A 18 ans mon père est décédé, moi je suis retournée vivre chez ma mère. Là j'ai laissé mon emploi, j'ai laissé ma chambre parce que là ma mère avait besoin parce que mon père était décédé. Pis elle m'a sacré dehors au bout d'un mois ou 3 mois, en tout cas ça pas été long.

(Jacynthe, 45 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 16 ans)

Là après ça j'ai faite une demande pour un HLM. J'ai habité là pendant 4 ans. Je suis tombée enceinte de mon autre garçon dans ce gars, je suis restée 4 ans là.

* : Durant cette période là tu ne consommais pas

Non j'avais arrêté parce que justement j'étais enceinte,

* : Pas de prostitution non plus rien, plus rien

Non, là après ça j'ai laissé le père de mes enfants, parce que bon y me battait pis toute, fait que je me suis ramassée à la [Ressource x] pendant un mois. Je suis retournée dans mon HLM parce que j'avais pas quitté le HLM là, j'ai rencontré un gars qui habitait St-Henri. j'ai habité là pendant 1 ½ mois parce que ça a pas fonctionné, je suis revenue à Québec avec mes bagages pis le camion de déménagement. (...) "Ca été une méchante erreur que j'ai faite de laisser mon HLM, parce que quand j'ai été rester à St-Henri, quand je suis revenue de St-Henri là, mon HLM je pouvais pu l'avoir là,

(Maude 35 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

- moi j'ai jamais voulu partir. C'est quand ils (des intégristes) ont commencé, parce qu'ils ont parlé gentiment à mon père mais après ils ont été moins tendres. Il y avait un gardien de nuit. ils ont égorgé son gardien de nuit puis ils ont mis la tête sur la voiture. Après ça, ça été ma mère. Ma mère a été molestée dans la rue après ça, c'était mon frère. Fait que moi, je ne vivais plus chez moi. Ni chez moi, ni chez mes parents. J'étais

itinérante, dans le sens où je restais pas deux nuits au même endroit. Fallait que je bouge parce que d'abord je mettais les gens qui m'hébergeaient en danger, pis c'était des amis je voulais pas pis des fois ils avaient des enfants, je voulais pas qu'ils leur arrivent quoique ce soit. Je savais qu'ils partageaient mes idées mes valeurs tout ce que tu veux, tu fais pas ça à des amis

- * Mais ça été quoi le déclencheur à ce moment là pour que tu partes?
- Mes parents qui m'ont dit pars, ma mère me disait je préfère te savoir au Pôle Nord en vie plutôt que 4 pieds sous terre à côté
- A cette époque là il y avait pu aucune ambassade, fallait que je sorte du pays. J'avais donné les lettres de menace, j'avais donné tous mes papiers et j'avais dit parce qui font une enquête, ça je trouve ça normal tout ça, j'ai travaillé aussi avec amnistie internationale, et j'avais dit au gars de l'ambassade, faut que je réduise mes déplacements c'est parce que, je peux pas parce que ma vie est en danger, ça sert à rien de me faire venir et repartir pour me poser des questions, posez-les moi par téléphone, si y a des choses à me demander ou des papiers, je vous les ferai parvenir par quelqu'un d'autre à la limite, mais arrêtez de me faire aller et venir parce que je peux pas me déplacer comme je veux, le gars y comprenait pas visiblement, maintenant que je sais c'est quoi le québécois, tabarnac y devait pas comprendre (...)
- je suis partie un lundi, j'ai travaillé de 8h à 12h, mon avion était à 14h, j'ai suivi mes horaires le plus normalement du monde, j'ai remis mon chien à ma mère j'ai eu le temps d'embrasser ma petite nièce c'est tout. J'ai pas vu mon père. J'ai pas vu mes sœurs. j'ai vu personne, ma mère m'a suivi, j'ai dit je pars aujourd'hui, elle a dit je veux pas savoir, donc arrive à l'aéroport tant bien que mal, parce que les intégristes font des faux barrages sur la route tsé fait que je savais pas si j'allais arriver à l'aéroport (...)
- Je ne suis pas partie parce que je le voulais, moi j'étais obligée j'ai pas choisi à un moment donné dans ma vie, bon ben là ça suffit je vais aller me faire voir ailleurs, pas du tout, moi j'ai été obligée parce que j'aime mes parents, j'ai perdu des amis, j'ai perdu du monde qui m'était très cher j'ai dit on va arrêter les dégâts là.

(Nasim, 49 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 35 ans.)

Les femmes changent de milieux, parfois même de régions, notamment pour se rapprocher d'un membre de la famille dont elles doivent prendre soin, ou encore pour se protéger en fuyant un milieu violent que cette violence soit familiale, conjugale ou politique. Dans l'enfance, le placement en centre ou famille d'accueil pour des motifs liés à l'abus sexuel joue un rôle similaire. La rupture avec la famille et les amiEs entraîne un bris dans le réseau d'entraide et de soutien naturel des femmes. Elles ont moins accès aux ressources liées à la solidarité familiale ou de bon voisinage, au soutien, au troc.

La difficulté de bâtir un capital immobilier et financier

Le fait d'aller habiter avec un parent nécessiteux amène certaines à quitter un appartement abordable ou encore leur HLM, lieu qu'elles ne pourront par la suite réintégrer. Elles devront alors devoir faire avec des coûts de loyer plus importants. Le fait de demeurer avec la personne requérant des soins, les restreigne économiquement et physiquement dans leur possibilité de devenir propriétaire.

De même, la fuite pour motif de violence amène une perte de biens et d'avoirs. Les sentiments de «qui vive» et d'insécurité qui lui sont liés jouent sur leur volonté d'acquérir des biens et une propriété.

On note par ailleurs plusieurs témoignages de perte de revenus, d'avoirs, de propriétés lors de divorces et de séparations faute de protection adéquate ou encore de par la nature des conflits et des tensions conjugaux. Les difficultés d'accéder à la pension alimentaire sont également soulignées. Ces difficultés sont présentes peu importe l'âge des femmes.

C) Fragilisations liées à la honte et au sentiment d'exclusion et de stigmatisation lié à la pauvreté¹⁶

«Je ne sais pas mais ce que j'en viens à dire c'est comme si on n'a pas notre place, on est pauvre, on est dérangeant, on n'est pas comme les autres. Parce que dans certains pays, j'écoute certaines émissions pis en tout cas, dans certains pays, il y a les pauvres dans une place, les riches de l'autre place. Mais nous autres on est toute mêlés. Tu vois les riches les pauvres, c'est comme si nous autres on n'a pas notre place on est comme dérangeant pour eux autres (...) Alors, je ne suis pas sur l'aide sociale, comme certaines personnes, ça prend un coup, ça prend de la drogue, c'est le party. C'est comme pas par choix, moi, personnellement, que je suis sur l'aide sociale. Pis je sais qui a beaucoup de femmes comme moi, pis y a même beaucoup d'hommes comme moi, qui ont pu la santé pour travailler. Mais pourquoi que le gouvernement ne change pas de nom? Qui nous appellent pu bien-être social. Pourquoi qu'on n'est pas d'autres choses, assistance emploi, quelque chose de dans le sens que quand on appellerait pour un loyer? C'est triste, ça me brise le cœur»

(Ève-Marie 34 ans)

« La pauvreté, c'est d'aller quémander ». Aller chercher des choses pis se faire regarder de travers, parce qu'on se fait regarder de travers quand on va chercher les ressources. Tu vas à St-V Paul le mercredi chercher à manger. Tu sors, le monde te regarde de travers, ça, ça fait mal. Déjà qui faut plier sur notre orgueil pour aller dans les ressources pour aller demander ce qu'on a besoin, on se fait regarder. Pis les yeux, ça veut tout dire, pis des couteaux dans les yeux, y'en a.(...) L'aide sociale c'est réellement ce qu'elle a dit, c'est comme si c'était eux autres qui nous donnaient ça de leur poche. Oui je suis d'accord qui ait un résumé de nos vies de nos situations, mais y rentrent trop, trop, trop dans notre intimité. On n'est pas respecté »

(Michèle 53 ans, à risque d'itinérance).

«... c'est comme si qu'on n'a pas le droit d'avoir un bien-être parce qu'on a pu d'argent, pis on peut pu se payer si, pis on peut pu se payer ça. Pis y a des places qu'on peut avoir, tsé pour aller dans les gymnases ou ben des cours. Ça peut être gratis pour nous autres quand on fait la demande. Ben le monde a besoin de ne pas savoir que t'es sur le bien-être parce que c'est mal vu encore ça. C'est comme si t'as pas le droit à rien... Même si tu as travaillé toute une vie d'acharnement pis toute... On

¹⁶ Les commentaires des femmes à risque d'itinérance ont ici été également considérés, faisant écho à ceux des femmes en situation ou avec un passé d'itinérance.

dirait que tu n'as pas le droit à ça. On dirait que t'es comme banalisé pis mis de côté, comme si ce serait un cheval qui est pu capable de courir, tu l'abats ou ben tu le mets en pâturage. (...) Moi j'ai faite une thérapie pour aller passer par ma honte pour aller demander mon assistance-emploi. Fallait que je passe par là parce que jamais j'aurai été demander mon assistance-emploi.

(Céline, 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 26 ans)

Plusieurs ont honte de leur situation de pauvreté et de cette impression de ne pouvoir faire face. Elles trouvent difficile de sentir l'opprobre social vis-à-vis de leur situation de pauvreté, de leur mauvaise santé et de leur manque de productivité. Or, comme le mentionne une femme à risque d'itinérance «la maladie n'est jamais un choix de vie». Elles trouvent difficiles de ne pouvoir trouver leur place. La honte et le mépris amènent plusieurs à hésiter de recourir aux ressources ou, à se cacher lorsqu'elles les utilisent que celles-ci soient pour la nourriture, les vêtements voire les médicaments.

La pauvreté c'est aussi l'accès à l'aide sociale. Le fait d'y recourir est perçu comme étant dégradant aussi bien du côté de ses bénéficiaires que du côté de la société. Plusieurs, parlent de leur honte d'être perçues comme des personnes qui abusent du système auquel elles ne contribuent guère, comme des citoyennes inutiles à la communauté dans laquelle elles vivent. Et ce même si elles ont par le passé occupé un emploi.

Cette marginalisation se vit également au sein du cercle familial, celui-ci leur renvoyant cette image d'êtres inutiles, inintéressantes et embarrassantes. En présence de membres de leur famille mieux nantis, elles ne se sentent pas écoutées et ont l'impression de ne disposer d'ailleurs d'aucun sujet de conversation qui puisse les intéresser. «Ça veut juste dire qu'on est toujours mis à part ». D'ailleurs, de l'avis de plusieurs, aucun individu n'est capable de les comprendre pour les aider à répondre à leur souci financier du quotidien, à part les personnes qui vivent la même expérience de pauvreté.

Certaines dénoncent donc la stigmatisation et les injustices dont elles font quotidiennement l'objet de la part de certains fonctionnaires. Elles déplorent l'acharnement gouvernemental où leur vie privée et leur intimité sont mises à nu.

2.2.5 Un cocktail de facteurs : l'industrie du sexe

Prostitution, bars topless et itinérance cachée

- * tu viens de dire, «pour pas me retrouver dans la rue je me serais ramassée avec n'importe qui. »
- Je l'aurais faite encore, je l'ai déjà faite. (...) J'avais honte pis je ne voulais pas faire rien, pis je ne voulais pas aller demander rien. Ou bien je crevais ou bien j'allais faire de la prostitution encore, pis toutes ces affaires là.. Ça m'intéressait pu à l'âge que j'ai. Asteure j'ai pilé sur ma honte pis je n'y vas dans ces places là (refuge). Ça existe pour le monde pis j'ai assez travaillé longtemps pis payé des impôts pis toute, j'ai le droit.

(Céline, 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 26 ans)

J'étais 24 sur 24 pour faire la rue, les agences d'escorte. J'avais pu de maison vraiment. Je dormais chez un client, je dormais chez l'autre, je faisais de même jusqu'à 17 ans facile. (...) Quand j'étais dans la rue, fallait que je la fasse la rue. Je n'avais pas de

job. Je n'avais pas de bien-être. Je n'ai pas d'adresse. Je n'ai pas de bien-être, donc je suis dans la rue. (...) Pis j'aimais mieux être dans la rue que de rester chez un client. J'étais tannée d'être chez des clients. J'aimais mieux être dans la rue, dans ma marde. Être libre pis il n'y a pas personne qui me dit quoi faire : « ben là tu vas aller là, tu vas aller si, tu vas aller faire ça ». Tannée, correct! Je voudrais disparaître

(Marie-Christine, 32 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 14 ans)

Pis après ca j'ai fait des motels, parce que j'étais danseuse pendant cina ans, fait aui a encore genre beaucoup, beaucoup d'hôtels avant d'arriver dans mon logement. Ça fait un an que j'ai un logement stable. (...) Quand je dansais dans les cinq dernières années, je suis allée danser à VictoriaVille, je suis allée danser au Nouveau-Brunswick, je suis allée danser dans la Matépédia, parce moi mon père est de là. Pis j'ai c'est ça, j'ai dansé à Québec aussi, mais c'était toujours dans la province de Québec mais je suis allée au Nouveau Brunswick une couple de fois, en Gaspésie aussi. (...) Je n'avais pas le choix. Un moment donné quand t'es trop longtemps dans un bar de danseuses, le monde aime pu trop avoir les mêmes filles. (...) Les motels n'étaient pas dans les mêmes places, dans les mêmes villes que les bars de danseuses. Fallait que je change de ville, que je change de motel, d'un bar à l'autre pis en plus de ça quand c'était dans une autre ville, y fallait que je me trouve un chauffeur de taxi. Ce n'est pas tout le monde qui va venir te porter quasiment pour rien. Ils disaient ben «veux-tu me faire une pipe?» Ça c'est un homme, tsé! «Non, c'est correct» Ben souvent, j'ai fait du pouce. Tsé je me dis, c'était toujours des échanges sexuels. Un homme quand ça venait d'un homme c'était toujours des échanges sexuels. C'était ben plate pis des fois ben je disais non, un moment donné, des fois tu te faisais pogner, quand t'es mal pris, t'as pas le choix. (...) Je ne pouvais pas avoir mieux. Ma famille voulait pas me prendre, y avait toujours de la chicane. «Ouais? Ben je retourne danser.» C'était mon seul moyen, c'était ma porte de sortie.

(Ariane 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans) Je me suis trouvée un travail là bas, sauf que c'a viré vite que j'ai commencé à danser. La consommation a repris le dessus, parce qu'on habitait dans un, sous un club de danseuse, pis comme le propriétaire savait que j'étais mineure, ben y me laissait travailler au bar et j'avais 4\$ heure, mais parce que j'étais mineure. Mais quand j'ai demandé pour aller sur le stage moi-même par exemple, il s'est pas posé de questions si j'étais mineure, il s'en foutait pas mal. J'avais 15 ans, non j'étais rendue à 16 ans là, pis

* C'est toi qui a voulu y aller?

On ne m'a pas forcé du tout du tout, non, non. J'étais tannée de voir mon petit 4\$ de l'heure pis voir les filles sortir avec 700 \$ le soir. Fait que ça revenait à ça. Pis oui c'est ça tranquillement pas vite la consommation a pris le dessus

(Mylène 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 12 ans)

Prostitution, justice et accès limité à son chez-soi

- Ben regarde juste la police, ça fait deux ans qui me harcèle pour ne pas me voir sur aucun coin de rue. Je n'ai même pas le droit d'être dans St-Roch. De par la justice, je suis quadrilatère, mais je suis [demeure] dedans, fait que je me fais arrêter souvent

- * : Ca veut dire quoi quadrilatère
- Que je n'ai pas le droit d'être sur à partir de Marie de l'Incarnation, à aller jusque dans le Vieux port de gauche à droite, je n'ai pas le droit d'être là, parce que je me suis faite arrêter pour sollicitation. C'est malade
- * : Qu'est-ce qui te font quand tu dis qui te harcèle?
- Je veux dire y me lâche pu dès qu'ils me voient. J'ai fait trois jours en prison pour être aller m'acheter un paquet de cigarettes au (nom du dépanneur). La police m'a vue. Ils me connaissent physiquement. Ils m'ont arrêtée. Ils m'ont dit : « t'as pas le droit d'être icitte, t'es dans ton quadrilatère».
- * Et pendant combien de temps t'as pas le droit d'être ici?
- Si je pouvais avoir un bon avocat, pis qui m'aiderait à régler ça, ça fait un an qu'ils remettent ma cause, pis qui remettent. Pourtant j'essaie mais quand t'es sur l'aide sociale t'as pas d'argent, les avocats se crissent de toi. Je peux te le dire, c'est comme ça que ça se passe. Fait que moi, à chaque fois que je marche dehors, je risque de me faire arrêter. C'est étouffant. C'est dur. C'est comme très dur à vivre

(Éliane, 35 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 20 ans)

L'industrie du sexe (danseuse nue, prostitution, escorte) s'avère en fait un cocktail où se conjuguent l'ensemble des facteurs mentionnés jusqu'à présent. Elle fragilise d'une part de par la violence, la honte, la détresse, l'exploitation et l'abus de substance, qui dans le discours des femmes lui sont souvent associés. Elle est synonyme pour certaines d'itinérance cachée, le recours à la prostitution ou la danse dans les motels étant présenté comme un moyen d'éviter la rue, représentant une source de revenu pour survivre et un moyen d'accéder à un toit, de la nourriture ou à un lit. Travailler comme danseuse suppose pour les femmes rencontrées une mobilité importante de par les changements de bars où elles opèrent et des motels où elles résident accentuant leur vulnérabilité, l'isolement et le bris des réseaux d'entraide naturelle des femmes.

Le harcèlement policier notamment la pratique du «quadrilatère» (interdiction de séjour dans une zone donnée pour raison de prostitution) restreint l'accès aux services dispensés à leur intention ainsi qu'à leur propre logement lorsque celui-ci est situé dans le périmètre décrété interdit.

Figure 10 : Facteurs alimentant la spirale de l'itinérance au féminin

Dimensions structurelles

- Condition de femmes

Rapports patriarcaux Rôles sociaux de sexe Appauvrissement

- Crise du lien social

individualisation famille dysfonctionnelle institutionnalisation

> failles du système de protection de la jeunesse absence de maillage entre les périodes d'institutionnalisation et la vie hors institution

Culture de l'errance

Pauvreté (contexte socioéconomique et politique)

> ltinérance visible et cachée



Facteurs qui fragilisent, liés à l'histoire personnelle

Violence subie (privée (violence conjugale, viol, inceste)) et publique (oppression & persécution) Consommation (drogue, alcool, sexe, jeu compulsif) Problème de santé physique Problème de maladie mentale Institutionnalisation Avoir été « placée » (DPJ) Avoir fait «du temps» (prison) Avoir été sur «un étage» (aile psychiatrique) Faible réseau social Activisme politique Avoir un enfant Être aidante naturelle

Industrie du sexe

2.3 Les stratégies de survie

Les femmes en situation d'itinérance mettent en pratique tout un ensemble de stratégies pour se loger, se nourrir, prendre soin d'elles (se vêtir, se soigner, se laver), se déplacer, se protéger et survivre économiquement. Plus les femmes font appel par nécessité à un ensemble de ces stratégies plus elles sont avancées dans la spirale de l'itinérance.

2.3.1 Les stratégies pour se loger

Une mise au point : Il est à noter qu'il y a ici deux dynamiques qui peuvent être présentes dans une même histoire de vie soit celle liée à la difficulté de trouver un logement et celle liée à la difficulté à le garder.

On retrouve dans le premier cas de figure (difficulté à se trouver un logement), principalement les femmes appauvries et pauvres, celles qui sont stigmatisées (ex. casier judiciaire) ou qui ne peuvent donner de références ou trouver de répondants. On retrouve dans le second cas de figure (difficulté à garder un logement) les femmes qui perdent leur logement suite à des plaintes liées à la nuisance publique (violence et toxicomanie), à la négligence (toxicomanie et maladie mentale), à l'appauvrissement (consommation, endettement, b.s.), à l'institutionnalisation (emprisonnement, séjours en milieu hospitalier notamment en psychiatrie), à la fuite (violence conjugale ou criminelle) ainsi qu'à l'inscription dans une culture d'errance.

J'ai jamais eu de misère à louer un logement parce que j'ai l'air d'une madame. Ce n'est pas dur pour moi, juste que ce que j'ai l'air, ça passe partout ça. J'suis Jean Coutu mais j'suis pas Jean Coutu. Rires. (Le plus dur) C'est de les garder. Pis je suis capable, je sais quoi dire, je suis très manipulatrice, très menteuse quand je consomme. Encore là... Mais moins. Ça ne part pas dans une journée ça! Au moins je suis consciente. Je le dis, ce n'est pas pire. Faque, je sais quoi dire à quelqu'un pour l'attendrir, n'importe quoi mais je n'ai jamais gardé de logement depuis l'âge de 16-17 ans.

(Jacqueline 48 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

Ces deux dynamiques appellent des stratégies différentes.

Réduire les coûts pour se maintenir en logement

- Endurer un logement insalubre (piaule) ou le harcèlement du propriétaire ou du concierge pour demeurer dans un loyer.
- Cohabiter : avoir un colocataire ou des pensionnaires
- Restreindre sa consommation de biens pour payer le loyer :
 - o Trouver des meubles et des biens pas chers (Achats seconde main ou en vente; Boutiques à 1\$), gratuits (ressources communautaires; dons; sur le bord de la rue le jour des ordures) ou encore modifier soi-même des objets en fonction de ses besoins
 - o couper l'ameublement ou les services dits essentiels (Ne pas avoir de lit ou de ligne téléphonique par exemple)
 - o se priver de nourriture pour payer le loyer.

Trouver un logis «abordable»

- Choisir un type de logement «abordable» pour une personne seule à faible revenu : louer une chambre ou un chalet; déménager vers les quartiers centraux de la Basse-Ville ou en région; faire une demande pour un logement social
- «Opter» pour un logement insalubre ou non convoité (une personne s'y est suicidée ou a été tuée)
- Cohabiter : devenir colocataire; retourner, même à un âge avancé, vivre chez un de ses parents.
- Vivre dans des hôtels peu chers.
- Utiliser les ressources (foyers, refuges, maisons de transition) communautaires.
- Devoir trouver des moyens pour répondre de façon détournée aux exigences des propriétaires ou des organismes communautaires : rechercher des endosseurs; Mentir pour être acceptée et répondre aux critères.

Trouver des lieux gratuits

- Trouver un toit : dormir dans une voiture; garder des clefs pour retourner dormir dans de vieux appartements ou chez des connaissances; dormir au travail; dormir dans une piquerie ou se faire un squat; dormir en refuge; entreprendre une session de désintoxication ou de thérapie en résidence; dormir en prison ou entrer à l'hôpital
- Trouver un abri : dans les passages des blocs appartements; sous une cage d'escaliers; dans des parcs, sous les ponts, dans un «pit», dans les corridors de centres d'achats tels Place Québec; faire les partys et y dormir
- Rester ou retourner chez des personnes et ce, même si elles les qualifient d'«inadéquates» : famille dysfonctionnelle (mère, père, fils, grands-parents, etc.); Conjoints violents; Amis; Gang de criminels

User de sa condition de femmes

- Se marier
- Échanger un toit contre des faveurs sexuelles (court, moyen ou long terme)
- Faire le ménage pour pouvoir rester dormir chez des connaissances
- Être danseuse nue et loger en hôtel
- Dormir chez des clients (prostitution)

Fuir ou laisser aller

- Se sauver à répétition pour ne pas payer le logement ou se protéger
- Ne pas payer jusqu'à expulsion

2.3.2 Les stratégies pour se nourrir

Réduire les coûts de nourriture

- Surveiller les circulaires
- Partager ses achats avec une amie
- Cultiver un jardin
- Cuisines communautaires

Réduire sa consommation de nourriture

- Manger de la nourriture de mauvaise qualité
- Manger toujours la même chose
- Se priver de nourriture pour en donner à ses enfants
- Calculer très précisément les portions de chacun
- Ne pas manger de viande
- Jeûner

Accéder à la nourriture

- Utiliser les services des ressources communautaires : paniers de nourriture; programme Œuf-Lait-Orange; soupes populaires;
- Prendre les restes de nourriture dans leur lieu de travail
- Accepter les dons de nourriture d'amis, de connaissances ou de personnes inconnues
- Faire du troc : bénévolat ou faveurs sexuelles contre de la nourriture
- Ramasser de la nourriture dans les poubelles notamment les restes de nourriture jetés par les commerces et les restaurants
- Déjouer le système : mentir pour utiliser plus souvent les ressources de nourriture
- Voler de la nourriture

Fuir

• Se couper la faim avec de la drogue ou de l'alcool

Transformer la nourriture faute d'électricité

• Utiliser du matériel à fondu

2.3.3 Les stratégies pour prendre soin d'elle

Se vêtir

- Acheter à prix modiques : aller dans les friperies; les comptoirs d'aide; les marchés aux puces
- Faire du troc : faire du bénévolat en échange de vêtements; faveurs sexuelles
- · Accepter dons et cadeaux d'amis, de connaissances
- Voler des vêtements

Se soigner

- Demander des échantillons de médicaments gratuits au médecin
- Consulter des infirmiers et infirmières de rue
- Fuir : boire de l'alcool

Se laver

- Aller dans les ressources communautaires
- Se faufiler dans les centres sportifs
- Mettre à profit son réseau : mentir à son entourage (ex. ma douche est brisée, puis-je emprunter la tienne?); profiter d'un party ou de l'absence d'un ami, parent

Se garder au chaud avec ou sans logement

- Garder son manteau, des bas etc. dans leur logement notamment
- Boucher les entrées (fenêtres; poêle) avec de la feutrine, du styromousse ou autre produit pour empêcher l'air froid d'entrer
- Dormir plusieurs ensemble (Avec les enfants notamment) et/ou un chien
- Aller dans les bibliothèques et les restaurants de «fast-food»
- Prendre de l'alcool

2.3.4 Les stratégies pour se déplacer

- Se déplacer par nécessité à pied
- Faire du covoiturage; demander des lifts aux amis et à la famille; faire du pouce
- Se déplacer en vélo ou en autobus
- En région, privilégier la voiture au logement

2.3.5 Les stratégies pour se protéger

S'entourer

- Se faire un «chum»
 - Avoir un ami garde du corps
 - Offrir ses faveurs sexuelles en échange de la protection
 - Sortir avec des hommes plus âgés
- Se tenir en groupe
- · Avoir un chien
- Dormir dans un endroit passant (ex. près d'un restaurant 24hrs)

Rester vigilante

- Dormir en position assise
- Rester éveillée autant que possible
- Se déplacer souvent
- Rester dans des milieux connus même si inadéquats

Adopter certains comportements

- Mentir et manipuler : cacher sa situation; donner les numéros de téléphone ou adresse d'amis ou de membres de la famille et dire que ce sont les siens; mentir pour être acceptée et répondre aux critères des employeurs, propriétaires ou travailleurs des ressources communautaires; se faire prendre en pitié pour avoir quelque chose en retour
- Dire les vraies choses
- User de ses «charmes»

- Partager : Écrire pour survivre, socialiser; être entre paires
- Être agressive
- Accepter l'aide et les mains tendues peu importe les motifs de cette «aide» quitte à mettre sa sécurité et son intégrité en jeu
- «Piler sur sa honte»

Fuir

- Décrocher dans sa tête : fuir dans la maladie mentale, s'obliger à se sentir invulnérable ou indifférente
- Fuir dans l'alcool, les stupéfiants, la mort (tentatives de suicide)

2.3.6 Les stratégies économiques

Sources liés à un revenu régulier

- Avoir un emploi dans l'économie formelle
- Bénéficier des systèmes de protection sociale (i.e.: chômage, bien-être social)
- Trouver un travail précaire
 - · Faire des jobines
 - Travailler au noir
- Faire une demande de soutien gouvernemental d'appoint
 - Faire une demande d'incapacité pour raison de santé
 - Demander des allocations familiales

Gestion de ses avoirs

- Faire un budget
- Couper les services et biens
 - Se priver d'activités ou de sorties
 - Réduire ses modes de consommation
 - Devoir couper des services et biens essentiels : choisir de ne pas payer le loyer afin de payer l'hydro et la nourriture pour les enfants; prioriser la nourriture
- Vendre ses biens ou les placer en consigne

Trocs et dons

- User de sa condition de femme
 - Se marier ou cohabiter
 - Offrir des faveurs sexuelles à court ou long terme
 - Vendre son corps (danseuse nue, prostitution)

Rechercher des dons et petites sommes d'argent

- Dons en provenance de famille; d'amis ou d'organismes communautaires
- Quêter
- Squeeger
- Chercher de l'argent par terre
- Vendre des bouteilles vides et d'autres biens recyclables jetés dans les poubelles

Emprunter et s'endetter

- Emprunter de l'argent à des amis, connaissances, famille
- Demander un prêt à la caisse
- Acheter à crédit, parfois au nom de quelqu'un d'autre qui accepte
- Aide des ressources communautaires (prêts de 10-20\$)

S'impliquer dans des activités criminelles

- Voler
- Vendre illégalement (drogue, tabac, médicaments, etc.)
- Prostitution

Tableau 1 : synthèse des stratégies

Pour se loger	Se nourrir	Soins et activités de base	Se protéger	Stratégies économiques
Réduire les coûts pour conserver son	Réduire les coûts	Se vêtir	S'entourer	Revenus réguliers
logement • Endurer un logement insalubre ou dangereux • Cohabiter • Réduire l'achat de biens et de services	Rabais Partage, jardin et cuisine collective	 Acheter à prix modique Troc (notamment sexuel) Dons et cadeaux Vols 	Un «Chum» Se tenir en groupe Avoir un chien Dormir dans un endroit passant	 Emploi, chômage et programmes sociaux Trouver un travail précaire ou au noir Soutien gouvernemental d'appoints
Trouver un logement abordable Chambres; colocation; chalet; logement social; lieu géographique Lieu insalubre ou non désiré Motel et hôtel Ressources communautaires Endosseurs; travestir la réalité	Réduire sa consommation de nourriture Réduire la qualité Miser sur quelques produits Calculer les portions Couper la viande Jeûner et se priver Couper la faim avec alcool et drogues	Se soigner • Échantillons • Infirmières de rue • Alcool	Rester vigilante • Dormir assise • Rester éveillée • Se déplacer • Être dans des milieux connus	Gestion des avoirs Budgéter et couper les services et biens essentiels Vendre ses biens ou les déposer en consigne
Trouver des lieux gratuits Trouver un toit Trouver un abri User de son réseau Louer pour ne pas payer (fuite ou expulsion)	Accéder à la nourriture • Ressources • Trocs (notamment sexuel), dons, restes de table et vols	Ressources communautaires Centres sportifs Réseau (party, absence, simuler bris de douche)	 Mentir et manipuler Jouer franc-jeu User de ses charmes Partager Être agressive 	Trocs, dons et petites sommes • User de sa condition de femmes • Rechercher des dons • Vendre des biens recyclables
User de sa condition de femmes • Se marier • Faveurs sexuelles ou ménagères • Danser en motel • Dormir chez des clients	Transformer la nourriture faute d'électricité	Se déplacer • À pied • Covoiturage, lift et pouce • Vélo et bus • Privilégier la voiture au logement	Piler sur sa honte et sa sécurité Décrocher dans sa tête (maladie mentale) Fuir (alcool, stupéfiants, mort)	Emprunter et s'endetter
		Se protéger du froid		Activités criminelles

2.4 Le rapport des femmes rencontrées aux ressources communautaires associées notamment au RGF03 et RAIIQ¹⁷

Les femmes ont parlé de leurs relations à plusieurs dizaines de ressources communautaires (voir la liste en annexe) de services, soutien et de logement. Il est intéressant de noter que ce ne sont pas toutes les femmes qui font appel aux ressources communautaires en matière de logement d'urgence ou de transition. Un certain nombre n'ont, dans leur témoignage, fait référence qu'aux réseaux informels (connaissances, amis, familles, inconnus) et aux abris physiques. D'autres au contraire n'ont parlé que d'un recours aux ressources institutionnelles et communautaires, sans faire allusion à un réseau informel. Il y a donc ici présence d'un phénomène d'«errance» organisationnelle. Les modalités d'utilisation des organismes communautaires en matière de logement sont donc ici aussi diversifiées. On note toutefois que l'utilisation, pour plusieurs de ces femmes, de ces organismes communautaires en matière de logement arrive tardivement dans leurs parcours résidentiels. Cette particularité est peut-être due toutefois à la nature de l'échantillonnage de cette recherche.

Les témoignages des femmes, sur leurs parcours résidentiels et leurs rapports aux organismes communautaires, mettent en lumière deux ensembles de ressources et de services que nous avons nommés «le havre» et «le port d'attache». Ces deux ensembles ne doivent pas être perçus comme antagonistes, mais bien comme deux pôles qui répondent à des visées et des finalités différentes. Certains organismes partagent par ailleurs des caractéristiques de ces deux ensembles. Les femmes utilisent souvent les ressources et les services des organismes de ces deux ensembles de façon simultanée.

2.4.1 Le havre

« Ben, les heures d'entrée, y fallait se lever pour les repas pis descendre en bas. Même si t'avais pas faim, y fallait que tu descendes pareil. Non! Ça fait trop penser au centre d'accueil pis à la prison. Je ne veux rien savoir. Y avait trop d'encadrement. Moi, j'ai été assez encadrée de même dans des places de même. C'est comme si j'avais un cadre alentour de la tête. L'encadrage, j'en veux pu! ».

«- Quand tu vas au Refuge, y t'héberge. Y te donne de la bouffe passée date dégueulasse. Je me suis déjà ramassée à l'hôpital avec du sang dans mes selles; j'ai le colon irritable depuis ce temps là. Je ne l'avais pas avant. La bouffe est avariée. Tu y as-tu déjà été?

¹⁷ Cette section est tirée en partie d'un article intitulé :Vaillantes qui comme Ulysse entreprirent un long voyage à paraître dans Gagnon, Pelchat et al. (Éds). Responsabilité, justice sociale et exclusion sociale. Quel système de santé pour quelles finalités?

- Pour moi, le refuge, c'est différent. Pour moi ça m'a sauvé la vie.
- Bien pas moi. Parce qu'il n'y a pas de psychologue là-bas.
- Bien, c'est un contexte différent j'imagine. Moi, c'est arrivé au bon moment.»

Un premier grand ensemble réfère au «havre», à «l'abri». Il regroupe principalement des organismes communautaires en hébergement. Caractérisés par des séjours de **courtes durées**, ces organismes constituent des lieux de passage où on retrouve un **encadrement strict.** Il y a présence d'un horaire fixe et une participation obligatoire à un ensemble d'activités. Une norme de conduite est établie en matière de consommation de stupéfiants et d'alcool, de voisinage et de déplacements et les écarts de conduite sont peu tolérés. Les femmes y sont conviées en un sens à vivre en **retrait** de leur histoire. Suite à la perte de leur «chez-soi», ces femmes séjournent dans ces organisations où elles sont conviées à délaisser leurs habitudes et réseaux. À la fin de leur séjour, elles se retrouvent fréquemment livrées à elles-mêmes. À ce titre, il y a un double bris du **lien social** : lors de leur séjour dans l'organisation parce qu'elles y sont coupées de leur milieu social et de leur environnement physique et suite à leur séjour, parce qu'elles se trouvent de nouveau à devoir couper, en tout ou en partie, les liens créés lors de leur passage dans la ressource notamment avec les intervenantEs clefs de la ressource.

La logique sous-jacente au «havre», est celle de l'aide sanitaire classique d'urgence. Elle est de «panser», c'est-à-dire de prendre soin du corps qui souffre, d'assurer une sécurité physique. À ce titre, le havre permet un répit, un abri.

Paradoxalement, de par la brièveté des séjours, l'isolement et le bris du lien social, cet ensemble semble faire écho à l'instabilité résidentielle des femmes. De par l'encadrement serré et les contraintes posées à leur «autonomie», l'expérience du Havre ramène certaines femmes à leur mal-être et à leur passé notamment pour celles qui ont vécu en institutions carcérales, psychiatriques, ou liées à la protection de la jeunesse. Plusieurs femmes se trouvent à quitter les organismes associés au «Havre» du fait qu'elles sont mises à la porte car elles ne respectent pas les règles en vigueur, ou encore du fait de leur propre volonté, car elles ne s'y sentent pas à leur place, voire respectées. En ce sens «le havre», malgré le fait qu'il soit essentiel, car il répond à la nécessité d'offrir un abri de dernier recours, peut entretenir l'itinérance et contribuer à construire l'exclusion.

2.4.2 Le port d'attache

«Eux autres, ils ont vraiment ciblé le besoin des jeunes. Essayer des faire sortir de là, parce qu'il y a plein de travailleurs de rue. Il y a un avocat. Il y a un médecin. Il y a une infirmière, ces choses là, tests du sang, des condoms. Regarde non, je pense que la ressource x, c'est merveilleux. Je sais même pas qui a pensé à faire ça, mais maudit qui est intelligent»

« Moi la raison qui faisait que je continuais de venir au Centre c'était l'accueil, c'est le non-jugement. On est accepté comme on est, y a pas de race, y a pas de couleur, y a pas d'orientation. C'est ce qui fait que j'ai continué à passer au centre pour bien me sentir avec tout le monde, de me sentir acceptée et en plus on peut s'impliquer. Parce que moi être venue au centre sans pouvoir m'impliquer j'aurais décroché, ça me prend de l'implication, ça me prend une appartenance. »

Un deuxième ensemble se dégage de la parole des femmes et réfère plutôt à la notion de «Port d'attache». Plusieurs femmes parlent avec affection des ressources associées à cet ensemble. Il regroupe principalement des ressources d'une grande polyvalence, offrant nourriture (dont des cuisines et des jardins communautaires), du soutien psychosocial pour les démarches de reprise de contrôle sur leur vie, des suivis en matière de santé physique et mentale, des services d'aide juridique, de comptoirs de vêtements, d'hygiène (lavomat, douches). Certains de ces organismes offrent également des services de logement et d'hébergement. Les femmes ne sont pas ici uniquement dans une position de recevoir mais bien de **créer du sens**¹⁸. Le lien s'établit dans la **durée**, parfois sur de nombreuses années. Ces ressources deviennent des **lieux d'appartenance**. Les femmes n'y vivent pas en parenthèses de leur histoire. Elles y sont prises telles qu'elles sont **avec** leur histoire. On y travaille souvent en **réduction des méfaits**. En ce sens, ces ressources sont «perméables», les femmes pouvant y arriver avec leur vie et transiger avec leur histoire tout en y trouvant outils et soutien. Le lien social y est important et se poursuit lorsqu'elles ne bénéficient plus directement des services des organisations. Il y a accompagnement. En ce sens, ces ressources et services veulent servir de tremplin vers une nouvelle étape de vie.

La logique sous-jacente à cet ensemble que nous avons nommé le port d'attache est de «panser l'être», en ce sens qu'il répond à une logique autre que le strict rapport au soin du corps et à l'urgence. Les femmes y sont considérées dans leur complexité et en tant que personnes interagissant avec le/leur monde. On y tient compte de leur potentiel à créer du sens. L'objectif premier n'est plus de mettre les femmes en retrait de leur histoire, mais bien de voir comment, à travers leurs expériences de l'itinérance, elles expriment une participation sociale et comment cette participation peut devenir une assise pour la réappropriation de leur vie. Ceci suppose la création de liens qui se poursuivent après le passage dans l'organisme. Le rapport au temps, à la durée, à la continuité est ici fondamental et vient briser le rythme caractéristique de l'errance et de l'itinérance. Le tout n'est plus une succession de cassures et de brefs passages, mais plutôt la création d'un lieu d'ancrage et de continuité qui peut soutenir les femmes dans leur volonté de s'en sortir.

Tableau 2 : Cartographie des ressources selon leurs caractéristiques

Havre	Port d'attache		
Panser le corps	Panser l'être		
Escale : lieu de passage	Lieu d'appartenance : durée		
Services d'hébergement principalement	Centres de jour principalement		
Courte durée (jours et mois)	Longue durée (voire années)		
Retrait - isolement	Perméabilité		
Encadrement prononcé	Réduction des méfaits		
Peu de suivi dans la communauté	Accompagnement		

¹⁸ Notre réflexion a été nourrie par un témoignage entendu du photographe Raiza, et de son organisation de solidarité Aina http://www.aina-world.org/mission/ Outre l'aide d'urgence (reconstruction et sanitaire), doit aussi être tenue en compte l'aide liée à l'essor de l'art et de la culture, tout aussi vitale. « Parce qu'une société civile forte et le respect des libertés d'expression sont une priorité et une nécessité partout où les populations ont souffert des conflits, des catastrophes et du silence ».

2.5 Des facteurs de protection contribuant à la sortie d'épisode d'itinérance

De par le contexte sociopolitique dans lequel fut réalisée cette recherche, les facteurs émergeant des témoignages de femmes sont surtout liés à l'histoire personnelle des femmes. Les réponses structurelles qui pourraient venir soutenir les femmes seront présentées dans la section recommandation de l'équipe de recherche.

Quels facteurs ressortent de l'histoire des femmes rencontrées?

Ce sont principalement:

Le bris de l'isolement sous forme

- de soutien entre les paires sous forme de cohabitation avec une autre femme (partage d'un logis), de participation à des groupes de soutien (tel les toxicomanes anonymes)
- L'accès aux loisirs dans un lieu partagé avec des personnes présentant une expérience similaire
- Le travail et le partage avec des femmes ayant un vécu similaire ou une expérience d'itinérance
- Le mariage ou l'union où la relation est saine et soutenante

La présence de ressources diversifiées

- La prise de conscience de l'existence de ces ressources et du fait qu'elles s'adressent à elles, qu'elles y ont droit et qu'elles y sont les bienvenues et en sécurité
- L'accès à ces ressources
- La poursuite d'un lien avec une ressource ou des intervenantes significatives une fois sortie de cette même ressource
- L'accès au logement de transition de longue durée
- L'intervention de médecins et de professionnels hors ressources communautaires aptes à reconnaître la détresse des femmes et les référer aux ressources communautaires appropriées. À ce titre les références et suivis inter-ressources semblent jouer un rôle important.

La présence de logement social

- L'accès aux coopératives
- L'accès aux HLM¹⁹

La découverte d'un sens à sa vie

- à la mort tragique d'un ou d'une amie
- lors de la venue au monde d'un enfant. Comme nous l'avons vu toutefois ces évènements peuvent également précipiter l'entrée dans un épisode d'itinérance.

La présence d'un lien significatif notamment avec la mère

La protection légale et l'accès au refuge politique

L'amélioration de leurs conditions de vie socioéconomiques.

¹⁹ Qu'est-ce que je fais pour m'en sortir, fait que là la première des choses j'ai appelé parce que j'avais déjà, il y a plusieurs années, dans les 1ères années que j'ai divorcé, j'avais déjà été camelot, crieuse pour le journal de Québec, ok. Fait que je les appelle, je leur dis, l'agent qui desservait mon secteur j'y dis écoutez, si vous venez qu'à avoir une route de libre, je serais disponible pour être camelot. Ça fait que ça pas été long, je pense que ça a pris 15 jours, les jeunes l'été quand arrivent les vacances y veulent être en vacances y veulent pas passer le journal le matin, ce n'est pas drôle se lever de bonne heure mais moi ça me dérangeait pas. Fait que là un moment donné y m'appellent: madame, j'en ai une autre route, voisine de la vôtre, ca en ferait 2, y dit. Seriez-vous bonne? Attendez un peu laissez moi le temps d'y penser, là je pense à ça, c'était le double de journaux à passer, le double de gens à collecter à chaque semaine, c'est du stock, c'est l'hiver comme l'été, beau temps, mauvais temps. En tout cas j'ai dit je vas l'essayer. Ben je l'ai fait quand même 2 ans de temps avant de déménager ici. Je me levais à 4h du matin pour passer ça pour que tout le monde soit servi pour 6h30. Mais ça me faisait au delà d'une centaine de clients à collecter chaque semaine. En tout cas faut le faire. Mais là avec l'arthrose hein, un moment donné ton état se dégrade tout le temps. Là un moment donné j'étais vraiment à bout de force j'en pouvais pu, là, une idée, j'appelle au CLSC pis je demande si je pouvais avoir une intervenante quelqu'un pour vraiment parler de ma situation. Alors comme de bonne, une intervenante m'appelle pis à me demande si elle pouvait venir me rencontrer. Elle vient me rencontrer pis j'y explique ça que j'avais 2 routes de Journal, des gens à collecter, mon loyer, comment ça me coûtait de logement, pis que j'étais vraiment, je savais pu comment m'en sortir. Y m'en reste jamais assez pour manger, pis à la limite à chaque mois. A me dit vous n'avez pas pensé faire une demande pour avoir un logement de l'Office municipal d'habitation, pis logement subventionné qui appellent? Non je ne connais pas ça, ah ben là, faites venir la documentation ou allez la chercher sur le boulevard Charest. Pis à dit je vais piloter votre demande, elle signait toutes les formules que j'avais complétées, ça pris seulement 15 mois j'étais chanceuse y en a que ça prend 4 ans. (femme à risque d'itinérance) -(Roseline 66 ans, à risque d'itinérance)

2.6 Forgées dans l'adversité : les forces des femmes

Le fait d'être aux prises avec cette spirale de l'itinérance insuffle aussi des forces singulières. Les femmes les développent dans leur face à face quotidien avec les évènements, dans leurs prises de position personnelles liées à des prises de conscience et à leurs révoltes, ainsi que dans la rencontre avec les autres, leurs pairs, les intervenantes et les organisations communautaires.

Invitées à parler de leurs forces, certaines ne savent que répondre :

«Eh boy je suis comme collée sur ma chaise. C'est une question que je vais me poser, puis je peux peut-être te répondre une autre fois. Sincèrement, je ne peux pas te répondre là»

(Mylène 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 12 ans).

Ou encore, révèlent leurs impuissances à répondre de par la perte justement de leurs forces psychiques et physiques: « à un moment donné, t'es tout le temps mal. Tu shakes, tu pleures, t'as le mal de vivre, le manque. Tu veux aller quelque part mais tu ne peux pas. (...) Tu es fatiguée de te battre. C'est l'épuisement psychologique. Quand tu te bats tout le temps »

(Raymonde, 60 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance après 25 ans – aucun problème de toxicomanie mentionné).

D'autres, sans mots, reçoivent le soutien de leurs voisines. Et découvrent avec surprise leurs forces révélées par les femmes qu'elles côtoient.

Mais pour plusieurs les réponses apparaissent : timides pour certaines, affirmées pour d'autres.

2.6.1 Des forces liées à la volonté de (sur)vivre

Plusieurs font appel à leur **force de «remonter quand tu as touché le fond»** (Stéphanie, 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 17 ans); c'est à dire leur **capacité à rester en vie**, à se retrousser les manches, à surmonter les épreuves malgré les bleus au cœur, là où d'autres ont baissé les bras.

D'être encore sur nos deux jambes, c'est déjà quelque chose! On aurait pu se limoger comme rien. Tu sais : «bonjour, bye-bye, so long». Mais je pense que c'est plus de dire : «bon bien, je vais foncer. Je vais essayer de passer à travers

(Colette 56 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance après 40 ans).

Ma plus grande force que j'ai, je dirais que c'est au niveau de mon cœur parce que quand tu quittes une famille que tu aimes beaucoup, pis que tu pleures, que tu pleures... Un moment donné, faut que tu te remontes les manches. Faut que tu te dises : « j'ai ça à faire, faut que je fasse ça, pis ça, pis ça. Pis, y faut que ça passe par là » (Camille 18 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans).

Les habiletés et aptitudes mobilisées pour survivre et remonter la pente sont multiples. Celles-ci aussi sont, dans leurs mots, les forces sur lesquelles elles s'appuient :

• Faire preuve de **volonté et de débrouillardise** pour survivre. Ainsi, être en mesure de trouver les ressources matérielles et humaines nécessaires pour répondre aux besoins de base, et ce, tout en se respectant. Ceci suppose d'avoir la force de se contenter de l'essentiel.

Courageuse, débrouillarde, très débrouillarde, courageuse, c'est mes deux plus grandes forces. Je ne suis pas tuable. Le système ne m'aura pas, ça je peux te le garantir! C'est sur. Je ne manquerai jamais de rien. Je n'ai pas peur. Mes enfants ne manqueront jamais de rien. Je ne manquerai jamais de rien. Il y aura toujours de la bouffe qui sera là pour moi. Je serai toujours habillée convenablement. Puis, j'aurai toujours un certain respect de moi-même... de me laver, d'être propre (...). L'espèce de signal d'alarme que tu continues pareil. T'as faim? Trouves-en de la bouffe. T'as besoin d'un manteau? Bien va au marché aux puces. Ce n'est pas grave s'il n'est pas beau. T'as besoin d'avoir chaud. C'est plus ça que j'ai développé

(Éliane 35 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance entre 20 et 23 ans).

• Pouvoir se projeter dans l'avenir. Avoir la capacité de «voir toujours plus loin que (s)on nez pis de ne pas (s)e décourager» (Ariane 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans).; d'«avoir des projets puis d'avoir envie de les réaliser» (Virginie, 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 20 ans); de nourrir l'espoir que quelque chose de mieux vous attend au détour du chemin.

Moi, ce n'est pas du courage que j'ai, c'est de la curiosité. Parce que je veux voir tout le temps. Parce que moi dans ma tête, même si mon médecin la semaine passée m'a dit que j'étais finie, que je resterais de même, en voulant dire : « t'es pu capable de (te) reprendre en main, tu veux pu te reprendre en main rien ». Mais dans ma tête, je ne suis pas finie moi. C'est pour ça que je vis encore aujourd'hui. Puis, je suis sûre qu'il va y avoir un débouché sur quelque chose. Pis y va y avoir quelque chose qui m'attend. J'y crois parce que... je ne dis pas si j'étais assise de même pis j'attendrais pis toute, pis faite pour moi ce que je ne peux pas faire... Mais je me déplace. Pis je vais voir. Pis je fais des choses. Pis ce qui m'a donné une confiance, pis une valorisation en moi, pis j'ai repris un peu d'estime de moi, c'est ça. C'est quand je suis allée porter des CV pis

tout de suite j'ai eu des appels. Pis, ils voulaient m'engager toute suite. Ça me dit que ce n'est pas vrai que je suis finie.

(Céline 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 26-27 ans)

• Pouvoir donner un sens à l'épreuve, et croire que ce qui arrive, n'arrive pas en vain :

J'ai développé une force. Puis aussi tu sais, il y a une philosophie bouddhiste, (...) peut-être que c'est le chemin de Compostelle... Je me mêle. J'en ai lu beaucoup. Mais tu sais, apparemment que les obstacles qui sont mis sur ton chemin, c'est ceux que toi tu es capable de surmonter. Et boy que je suis une personne forte! (rires) Je peux vous dire que je suis toute une escalatrice!»

(Zoé 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 15 ans).

Puis moi, je me dis : «Il n'y a pas de hasard, si j'ai vécu ça aujourd'hui pis que, non y a pas de hasard. Il y a une raison pourquoi ça arrive dans ma vie présentement, Il n'y a pas de hasard à ça »

(Colette 56 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance après 40 ans).

• Être fière «d'avoir accompli ce (qu'elles ont) accompli depuis (qu'elles sont) au monde» (Ariane, 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans). Et pouvoir reconnaître leurs bons coups «car dans toutes nos peines, il peut y avoir de la joie. Parce que c'est une victoire quand on est capable de sortir d'une petite affaire ou bien d'aboutir à quelque chose. On est tout le temps cogné sur la tête partout où c'est qu'on frappe. Mais quand on réussi à faire de quoi, c'est une victoire puis c'est une joie» (Céline 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 26 ans). Et avoir ainsi confiance dans leurs capacités

Moi, j'ai cette confiance là pareil. Bon, oui j'ai vécu toutes sortes d'affaires assez épouvantables, merci, mais ce n'est pas grave. Regarde, je suis encore là! Je suis encore capable de sourire. Je suis encore fière de moi! Puis tu sais, je me dis : «crime j'ai toujours trouvé le moyen pareil». C'est sûr que je me suis inquiétée. C'est sûr que c'est achalant parce que c'est comme ta petite voix qui te dit : «comment tu vas faire pour payer ton loyer?» Mais tabarnouche, ça continue pareil. Fait que ça, ça me dit : «tu peux avoir confiance en tes ressources». Puis je pense qu'à partir de ce moment-là, je me suis vraiment dit : «ok, ok c'est bon. Il va m'en arriver d'autres. J'en ai déjà vécus»

(Zoé 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 15 ans).

• Puis avoir la force de pouvoir **relativiser.** Se dire que la vie aurait pu être pire, et qu'après tout ce n'est pas si mal.

Je ne pense pas que dans ma famille, c'était dur comparé à d'autres. Tu sais, il y a plein de souffrances. Peu importe ce que j'aurais vécu, j'aurais été violée 50 fois au lieu de juste 3 fois. Je me dis : «il doit bien y avoir quelque chose à faire.»

(Renée 20 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans).

• Être **combative**. Face aux autres et à l'adversité, en démontrant sa capacité à foncer contre l'adversité, à ne pas lâcher le morceau «même contre le plus gros des machos» (Véronica, entrée dans la spirale de l'itinérance à l'âge adulte). Et face à soi-même, en ayant la volonté de résister à la tentation de partir à la dérive ou de s'enlever la vie.

Pis c'est difficile d'aller demander de l'aide quand c'est nous qui donnons l'aide toujours. Pis pour moi c'est... j'ai développé peut-être l'humilité. En tout cas c'est vraiment par moi-même, si je m'en sors parce que je n'en suis pas sortie encore. Parce que la fragilité, ce qui fait que tu peux basculer dans l'itinérance [la rue], moi j'ai senti ben proche un moment donné. Ça même failli être par choix presque conscient de dire moi j'abandonne. Je ne me bats plus. Je suis à boutte. Je vais me laisser aller pis advienne que pourra. Ça a passé proche. Ça a été envisagé dans ma tête, puis dans mon cœur. Puis financièrement, ça aurait été ben possible. C'est comme ça qu'on vous traite. Fait que la force que.... j'ai le droit de vivre, je serais supposée d'avoir de la joie pis du goût de vivre pis même si c'est pour moi tout seule, je peux toujours être utile à moi-même...

(Carole, 46 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 40 ans).

• C'est enfin, d'avoir la force de pouvoir parfois laisser de côté sa fierté et son orgueil et de piler sur sa honte.

2.6.2 Des forces liées à la prise de contrôle sur leur vie

D'autres parlent des forces acquises suite au travail sur soi, ce travail conscient «de vider ce qui est mauvais dans ce que j'ai appris pis de remplir ça, mais avec des bonnes affaires» (Louise, 21 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 20 ans). Un travail qui les amène à avoir plus de contrôle sur leur vie.

Ce travail s'exprime par leur détermination d'arrêter de faire porter la responsabilité de leur sort sur les autres et de reprendre les rênes de leur vie en main.

Non mais c'est ça que je veux dire, parce que y en a qui vont se sentir comme victime toute leur vie. Mais dans le fond à partir du moment où ce que tu prends ta vie en main, quand qui t'arrive des bad luck, c'est toi... Il ne faut pas que tu remettes ça sur les autres, parce que j'ai été si... parce j'ai été ça...

- C'est là que t'as le contrôle de ta vie! C'est toi! Ben ça, faut l'assumer ça. Il y a des personnes qui ne sont pas capables de prendre conscience de leurs faiblesses, de leurs défauts. Mais on les a tous! Puis, on a toute faite des victimes! On a fait brailler du monde. Puis je suis désolée mais c'est comme ça, exactement.

(Solange, 42 ans et Érika 35 ans, toutes deux entrées dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Il se manifeste par un peu plus grand contrôle des émotions et l'émergence, dans leurs mots, d'une plus grande maturité, en « étant plus capable de mettre de l'eau dans (leur) vin », « vraiment parce

qu'avant c'était à ma façon : «si ça fait pas ton affaire, c'est bye, bye tchao, tchao ». Je faisais ma Germaine » (Julianne, 22 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans).

Ce travail s'exprime ainsi par leur aptitude à reconnaître leurs modes de fonctionnement, leurs moments de vulnérabilité et ainsi de faire preuve de libre-arbitre, de trouver ainsi des moyens de se raisonner et de se protéger.

Moi, je ne peux pas rencontrer un homme. Je ne suis pas capable. Je ne suis pas capable de les choisir. Moi, je choisis le plus colon de la gang, c'est sur si y a un colon un gars violent, c'est lui que je veux. Même si je le sais que c'est comme ça, j'ai toujours eu ça. Fait qu'on travaille là-dessus. J'ai de la misère parce que j'aimerais ça un homme. Mais, il ne le faut pas parce que je vais retomber avec un homme violent qui va me faire deux autres enfants. Je vais me retrouver dans la rue. Je ne veux pas perdre tout ce que j'ai là. Je n'ai pas grand-chose mais ce que j'ai c'est à moi. Ça ne me tente pas de recommencer. Ça fait qui faut travailler là-dessus : la maudite dépendance affective; avoir besoin d'un homme... Pourquoi? On est bien sans un homme. On fait ce qu'on veut. Pour le petit peu de sexe pis le petit peu de tendresse qui vous donne... Dans mon cas à moi ça été ça. Tant mieux si y en a qui vivent des bonnes histoires d'amour, tant mieux, mais mesdames gardez vos meubles! Ouvrez-vous un compte! C'est ça que je dirais aux femmes

(Marie-Aude, 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans).

Par rapport à moi, comment je pourrais dire... je me raisonne plus. Je ne vais pas jouer dans les machines comme j'ai fait avant. Des fois, je me dis : « eh que t'as été niaiseuse! » Je n'arrête pas de me dire ça : que j'ai été niaiseuse, pis niaiseuse, pis plate. Puis là, je me trouve raisonnable. Je me trouve ben raisonnable. Puis je trouve que j'ai une belle petite vie. Puis je ne changerais pas ma petite vie pour n'importe quoi. OK je n'ai pas beaucoup d'argent, mais je suis heureuse dans ma situation comparativement à ce que j'ai vécu. Je suis contente de m'en être sortie. Vous allez me dire ça fait pas beaucoup... Mais ça fait un an, puis pour moi un an, c'est beaucoup. Un travail, puis un endroit pour rester, c'est beaucoup

(Gisèle, 47 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance dans la trentaine).

De ce travail, résulte la possibilité de s'affirmer, notamment face aux hommes.

Peut-être à avoir un caractère plus fort, parce qu'avant j'étais... tu sais, un rien m'écrasait. Quelqu'un parlait plus fort que moi, je me rassisais. Après, y a fallu qu'un moment donné je parle plus fort que quelqu'un d'autre sinon tu te fais manger la laine sur le dos. Fait que peut-être être capable de m'affirmer un petit peu plus face aux autres, de dire : « non, ça, ça me tente pas ». (...) Je pense que mes limites sont plus définies qu'avant.

(Stéphanie, 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans).

C'est toujours quelque chose à travailler mais je veux dire, aujourd'hui je suis contente quand un gars s'essaie. Je dis : « non! (Rires) Tu ne m'auras pas comprends-tu?». Aujourd'hui, c'est une fierté que j'ai.

(Roxanne, 20 ans. Entrée dans la spirale de l'itinérance entre 12 et 14 ans).

Elles parlent de leur quête d'autonomie et d'authenticité, ici aussi considérées comme des forces chèrement acquises, face aux hommes et à leur famille.

Là [dans un centre d'hébergement de transition], je vie. J'arrive plus serrée mais au moins je vis. J'apprends sur moi-même. J'apprends plus à faire ma vie à moi, à être plus stable, à tout le temps m'occuper, à faire mon lavage. J'adore faire ma nourriture. Chez mes parents, je ne peux pas parce que c'est mes parents qui le font. Fait que j'apprends à faire ce qui faut faire dans la vie pour justement être bien pis arriver. J'apprends à m'exprimer. J'apprends! Ça apporte tellement d'affaires là. J'ai tout le temps été quelqu'un qui aime ça être vraie à 100 %. Quand j'étais chez mes parents, je n'étais pas moi. J'étais quelqu'un d'autre. Puis en consommation, j'ai été quelqu'un d'autre. Ce n'était pas moi. Puis là, je l'apprends à l'être.

(Virginie, 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 20 ans).

Je ne sais pas si je suis assez forte, mais je pense que oui... Je ne sais pas si je suis assez forte, mais je sais une chose en tout cas, c'est qu'il y en a pu un esti [un homme] qui va mettre la main dans mon portefeuille. Le peu que je vais gagner, je vais le garder pour moi. Je ne sais pas si c'est une force. Je ne sais pas si c'est parce que j'ai une tête de cochon. Je sais juste que j'ai pris une décision pis que j'ai décidé que ça, c'était fini.

(Parise, 42 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 12 ans).

Malheureusement quelque chose que je fais, que je ne veux plus faire, c'est souvent... j'ai besoin d'un homme. Là, c'est la première fois de ma vie que je reste sobre, sans quelqu'un qui paie mes choses. C'est la première fois de ma vie que je paie mes factures. Ce n'est pas quelqu'un qui me fait vivre là... bien c'est l'aide sociale, mais c'est moi qui gère mon budget pour la première fois de ma vie, à 27 ans presque 28.

(Marie-Aude, entrée dans la spirale de l'itinérance, vers 18 ans).

Ce travail sur soi et le regard porté sur leur expérience leur permettent de développer de la vigilance et du réalisme, la «force d'être prudente». (Rachelle, 46 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 40 ans).

J'ai toujours la même compassion que j'avais avant, mais je n'ai plus la capacité de croire que je peux changer le monde. J'ai perdu cette naïveté que j'avais. Je voulais changer le monde. Je voulais la paix... que tout le monde s'aime, que les hommes respectent les femmes, pis que les femmes se respectent. Puis, j'essayais de changer ça mais je n'étais pas assez forte. Je le suis plus aujourd'hui. Ça m'a donné beaucoup de réalisme. Ça m'a fait perdre mon high de la vie parfaite. C'est ça... Je suis désillusionnée. Puis aujourd'hui, je suis réaliste. Quand je vois quelqu'un, je sais si je peux l'aider ou pas, maintenant. Je ne me forcerai pas. Avant, je pouvais aider n'importe qui. Mais

aujourd'hui, j'ai cette force là de ne plus me faire gober mon énergie pour rien. De ne plus mettre mon énergie aux mauvaises places. J'ai appris à dire non aussi.

(Roxanne, 20 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 12-14 ans).

2.6.3 Des forces liées à l'ouverture aux autres et sur le monde

Enfin certaines témoignent de leurs forces liées à leur capacité nouvelle de savourer, de pouvoir renouer avec le plaisir de l'ordinaire, de se sentir comblées :

Je me suis rapprochée plus de ce qui me faisait peur. Moi avant, j'avais peur des enfants. Peut-être parce que c'était le reflet de ce que je trouvais pas beau (rires) Le reflet de ce qui était beau dans la vie, moi je trouvais ça laid, la vie. Ça nous rapproche des choses plus simples de la vie aussi. Les banalités courantes qu'on finit par oublier, qui sont là. Je les vois. Je suis contente de me lever, puis de manger une banane. Avant, j'haïssais ça. C'est un exemple niaiseux mais je suis contente. Je suis contente de ce que j'ai. Dernièrement, je me suis achetée une grosse tv. Avant, j'aurais jamais pensé m'acheter une grosse tv de même. C'est vrai que c'est matériel ça. Mais, je suis contente de tout ce que j'ai.

(Stéphanie, 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Plusieurs soulignent leur plus grande empathie. Leur plus grande tolérance.

Quand je vais à Québec, quelqu'un me demande de la monnaie, j'en donne. Quand on me demande des cigarettes, j'en donne. Avant ça, je n'en donnais pas. Là je suis plus, comment je pourrais dire, plus ouverte, plus généreuse, moins égoïste. Il y a toujours quelqu'un qui te tient la porte au mail St-Roch, un vieux monsieur avec une canne, pas de dent. Quand je passe, il dit : «bonjour madame, ça va bien? » «Bonjour monsieur, ça va bien ». « Auriez-vous un petit peu de monnaie? ». Je regarde dans mes poches. Des fois, j'y donne 25 ou 50 cents. Il est ben content. C'est comme ça. Des cigarettes, j'ai toujours mon paquet plein. Puis quelqu'un me demande une cigarette, ca me fait plaisir. J'en donne une. Puis des fois je jase un petit peu avec la personne. Je ne me fais pas intervenante mais je jase un petit peu surtout l'été. Comme l'été passé. Il fait beau. On peut s'asseoir où l'église St-Roch. Il y a des bancs. Moi, je vais toujours me chercher des hot dog pis une liqueur pis je m'assoie là pis je mange ça. Puis, y vient s'asseoir une jeune demoiselle à peine si elle avait 18 ans pis à me voit avec mes deux hot dog pis ma liqueur pis à s'assis à côté de moi pis était là pis elle regarde les hot dog. Pauvre petite fille. Je voyais qu'elle avait faim, fait que j'ai dit : « t'en veux-tu un?» Elle dit : « oui, j'ai faim ». Je lui ai donné un hot dog. Ma liqueur, je ne la partage pas parce que j'ai peur des maladies. J'y donne un hot dog. Elle dit : « vous êtes bien gentille madame, vous êtes bien smat» tout ça. Mais j'ai dit : «toi, t'es pas capable de l'en payer un hot dog? C'est juste 39 cents là bas sur le coin de la rue». Elle dit : «moi madame, je fais la rue, la nuit. Puis la nuit, c'est payant mais le lendemain j'ai pu d'argent». Puis à me montre ses bras plein de piqures. Elle se piquait. Plein de bobos sur les bras. J'ai trouvé ca triste. J'ai pris trois cigarettes. Je lui ai données pis j'ai donné un hot dog. J'étais contente. Je ne l'ai pas jugée rien. Je me suis dit : « cette petite fille là est marquée à vie par ses piqures ça guérira pas de même ça va laisser des cicatrices. Rendu à 25-30 ans ça va paraître encore».

(Gisèle, 47 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance dans la trentaine.

Se sentir plus forte invite à s'investir, à se solidariser et à se mobiliser pour changer les choses

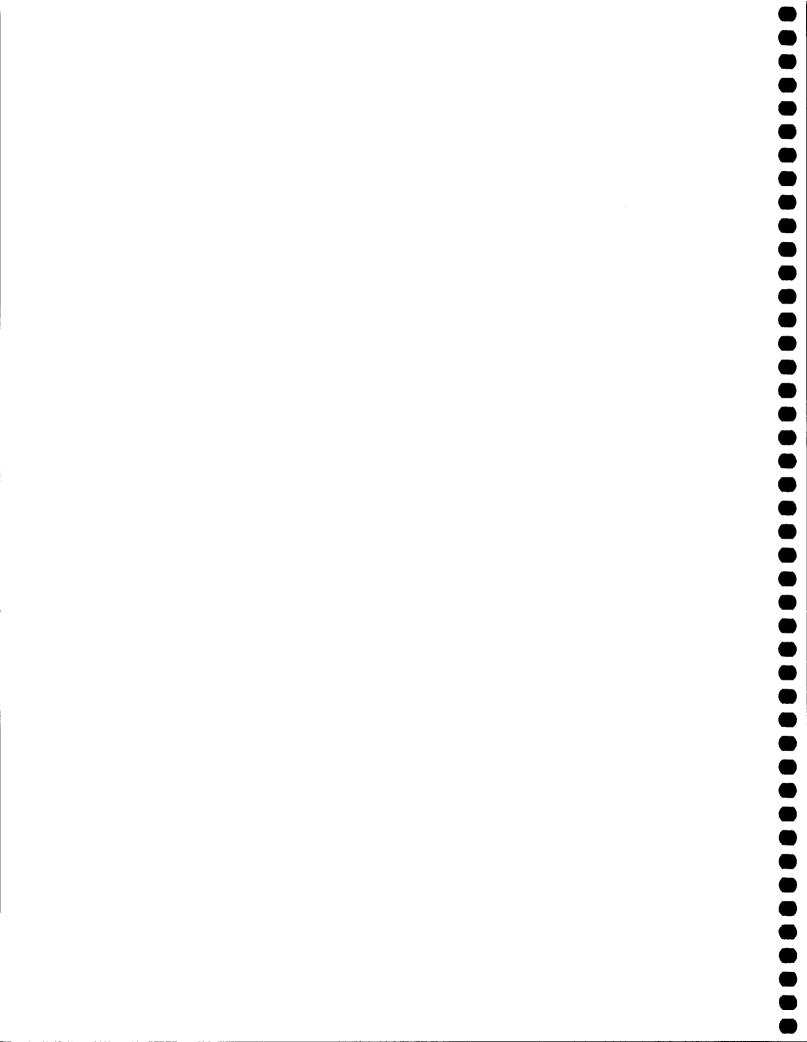
Oui (j'ai une grande force) pis je le fais sentir aux autres. J'ai l'impression que les autres le sentent. Il y a des journées où elles se sentent démotivées pis « non non, on se retrousse les filles, pis garde aujourd'hui ça va pas bien demain y va faire super beau tu vas voir tu vas peter le feu.» Comme l'intervenant disait tu as du leadership, c'est le fun tu t'avances pis tu fais avancer les autres

(Ariane, 25 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans).

Je pense que je suis plus forte aussi pour me dire : « un jour je vais me battre pour pas que ça arrive aux autres ». Je pense que c'est ça.

(Stéphanie, 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans).

Section 3: Recommandations



Section 3: Recommandations

3.1 Recommandations et suggestions tirées des propos des femmes rencontrées²⁰

3.1.1 Des ressources et des services à bonifier, à définir et à offrir

A) Prévenir l'entrée dans la spirale de l'itinérance

Plusieurs sont convaincues de la nécessité de sensibiliser d'autres femmes à risque afin de leur éviter la spirale infernale de l'itinérance. Elles proposent notamment que des femmes ayant vécu en situation d'itinérance soient mises à contribution pour concevoir et livrer, auprès des jeunes, des programmes de sensibilisation à la pauvreté et l'itinérance ainsi que de prévention en matière d'utilisation de drogues, de prostitution, de manipulation par les pairs et les gangs et ce sous forme de témoignages dans les écoles.

D'autres soulignent la nécessité d'offrir un meilleur soutien des mères avec jeunes enfants avant l'intervention de la DPJ notamment en matière de service de répit pour les femmes de familles monoparentales aux prises avec des difficultés (pauvreté, violence, consommation, problèmes de santé). Ceci contribuerait à «éviter les erreurs et les manquements irréparables de la DPJ, à l'endroit de (leurs) enfants» et l'entrée de ceux-ci, à leur tour dans la spirale de l'itinérance.

B) Aider et soutenir les femmes aux prises avec la spirale de l'itinérance

Informer sur les ressources et services existants

Les participantes ont émis des vœux sur la nécessité de mettre en place un dispositif efficace d'information sur les ressources existantes, compte tenu des difficultés d'accès, pour certaines d'entre elles, aux médias comme la radio et la télévision. De fait, nous avons pu noter que plusieurs n'étaient pas au courant de leurs droits, ainsi que de l'existence de services et d'organismes notamment en matière d'Accès au logement social. Plusieurs découvrent ces services et organismes tardivement dans leur parcours d'itinérance.

Maintenir les organismes leur venant en aide et leurs services

Déplorant les coupures budgétaires gouvernementales, des femmes suggèrent une augmentation des subventions qui renforcent la performance des organismes qui leur viennent en aide. L'aide reçue

²⁰ Nous avons aussi considéré ici les témoignages de 5 femmes qui furent à risque élevé d'itinérance qui fréquentaient également des ressources communautaires offrant des services aux personnes en situation d'itinérance.

leur est nécessaire pour sortir d'un épisode voire de leur situation d'itinérance :

«Lâchez-nous pas, ben les organismes, les gens comme toi, qui font des recherches, qui essaie d'aider les femmes, lâchez-nous pas, parce que je sais que présentement, elle mon amie qui m'a appelée tantôt, celle qui sort avec le gars qui me fait faire des contrats avec le Gang, elle est violentée par lui, pis moi je me suis dit, si j'avais pas eu personne pour m'aider, pour me sortir de là, je m'en aurais jamais sorti par moi-même» (Marie-Christine 32 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 14 ans)

La stabilité professionnelle et le renforcement de la présence des intervenantes ont été des propositions soutenues de plusieurs femmes. Celles-ci ont beaucoup insisté sur les désordres psychologiques que peuvent provoquer les changements fréquents d'intervenants notamment de nouvelles séparations entre les travailleurs sociaux de la DPJ et les jeunes enfants qui se sentent par la suite à nouveau abandonnés.

Pour aider, il est important que les intervenantes soient elles-mêmes outillées et formées notamment à la différence (i.e. personnes avec handicaps ou problèmes de maladie mentale) et en mesure de prendre soin de leur propre santé. Épaulées et soutenues elles auront ainsi une plus grande capacité d'entendre la détresse des autres et de pouvoir aider avec sollicitude tout en surmontant leurs propres peurs.

Assurer l'accès à ces ressources et services en tenant compte de la diversité des femmes en situation d'itinérance

Elles demandent à ce que des auberges soient ouvertes, l'hiver notamment, pour toutes femmes en situation d'itinérance et pas juste pour les femmes battues.

Elles suggèrent de cibler le besoin des mineures et des jeunes afin de les sortir de l'itinérance «avant qu'elle ne devienne un mode de vie», de façon précoce, avant l'âge de 40 ans. Pour ce faire, elles proposent d'augmenter le nombre d'intervenantEs de rue qui vont à la rencontre des jeunes et des femmes en situation d'itinérance.

« Parce qu'un moment donné, quand t'es pogné là-dedans, t'as même pu le cœur de te déplacer pour trouver des ressources, fait que si au moins il y en a qui viennent vers nous, pis «Hello! Wake up!», le wake up on le fait pas des fois, nous diriger. Donnez-moi c'te job là demain matin, je le ferais c'est sûr»

(Amélie 24 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance avant 18 ans)

Bonifier des services existants

Certaines demandent plus d'humanisme, de souplesse, de compréhension face aux écarts de conduite. Bien que plusieurs comprennent par ailleurs la nécessité de l'encadrement dû notamment pour elles au manque de lits et de ressources. «comprendre pis de vouloir pas tout le temps se fermer les yeux sur là c'est pas grave.... être humain tout court, changer leur manière de penser, changer être à l'écoute, pas stressé du monde»

D'autres proposent de personnaliser davantage les services offerts, en les adaptant à des problématiques spécifiques telle la prostitution, notamment pour leur permettre de briser leur isolement et de mieux lutter contre ce phénomène ou encore le pratiquer de façon sécuritaire sans harcèlement

policier. Elles aimeraient par exemple que des lieux de rencontre soient créés et que les CLSC élaborent des programmes qui leur soient spécifiques. À maintes reprises, les femmes itinérantes qui mènent des activités de prostitution ont évoqué les tracasseries de la police.

Il en va de même de programmes tel OLO qu'elles proposent d'étendre aux enfants des familles monoparentales à faible revenu.

« Pourquoi y a pas des coupons de lait pour les mères monoparentales? Pourquoi juste OLO pour les femmes enceintes? Moi ça me coûte 25 à 30 \$ de lait par semaine. J'enlèverai pas le lait à mes filles. Elles en ont besoin. C'est pas drôle faut que je me fasse un gros budget de lait dans le mois, pis des fois je suis obligée».

(Marie-Aude 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Certaines reviennent sur la nécessité d'offrir de la nourriture de meilleure qualité. Elles suggèrent que la nourriture disponible, chaque semaine, soit d'abord triée avant d'être distribuée, pour éviter l'offre d'aliments pourris destinés, aux ¾, à la poubelle. Elles proposent d'étendre la pratique de faire participer, à prix modique, de 1 à 2 \$, les bénéficiaires à la collecte et au tri des provisions.

D'autres désirent encourager le développement du transport adapté pour les handicapées notamment en région où ce type de service est quasi inexistant, facilitant leur participation sociale.

Développer de nouveaux services

Elles proposent le développement de nouveaux créneaux de services comme :

- des ressources juridiques pour les protéger;
- des services d'encadrement post-psychothérapie pour faciliter leur réinsertion sociale;
- des formations s'adressant aux femmes avec un passé d'itinérance pour qu'elles soient intégrées comme travailleuse aux équipes d'intervention de rue;
- développer un service de location de voiture pour les mères et leurs jeunes enfants pour qu'ils puissent se rendre par exemple à la garderie, et ce à un coût tenant compte des dépenses de loyer et des charges récurrentes du foyer

« une mère ça ben beau prendre les autobus, mais asteure, dans les autobus, tu ne peux plus mettre ton enfant dans la poussette. Fait que tu te ramasses, une mère avec un enfant je sais pas 4-5 ans, l'autre 2-3 ans mettons... Comme les miennes, celle de 4-5 ans oui elle va marcher, mais des fois elle va être fatiguée pis à va juste avoir le goût d'être sur sa maman. Mais là, t'as l'autre. Fait qu'en ayant une auto au moins je me dis... Si au moins qui (...) fasse des petites locations au pire. C'est pas obligé d'être des chars de l'année, mais tsé qui fasse des petites locations aux mères qui ont à faire des déplacements »

(Julianne, 22 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

C) Avoir accès à des biens et services à moindres coûts

• Développer des ressourceries, des groupes et des clubs d'achats

«Ce qui serait utile pour des gens comme nous entre guillemets, qui vivent des difficultés financières, c'est qui s'ouvre des corporations de magasins... Par exemple, t'as plein, on a vu ça aux nouvelles dernièrement, les Canadian Tire, les magasins qui jettent des

affaires dans la poubelle. C'est neuf, pourquoi pas ouvrir un... Genre, il y a le dépanneur du coin icitte. Pas le dépanneur, mais le «éconopain». C'est pour nous autres. Un pain que tu paies 1,59 \$, 1,69 \$, tu paies 95 cents. Ça n'est pas un service pour les pauvres? Pourquoi qui ouvrirait pas des genres de boutiques de linge : r'gard c'est discontinué. C'est pu à mode. On l'envoie là pour un prix modique. Les gens assistés socials, à faible revenu peuvent aller là. Comment que les épiceries... Métro, c'tes affaires là les Maxi... jettent de cannages parce qui sont bossés. Pourquoi pas arriver, avoir un petit commerce... Les gens à faibles revenus, assistés sociaux, c'est pour vous autres. À petits coûts, soit une carte de membre que tu prends par année qui coûte tant tu peux y aller une fois par semaine ou soit que tu payes en achetant, pourquoi qu'on aurait pas ça, pourquoi ça se ferait pas? Comment ça, que ça existe pas? Depuis le temps qui savent qui a du monde qui nage à la surface pour manger».

(Michèle 53 ans, à risque d'itinérance)

- Avoir un meilleur accès au loisir : certaines réclament des places pour participer à des activités de loisirs (cours de yoga et de méditation, sorties à la cabane à sucre, etc.).
- Et au transport en commun. Plusieurs saluent le remboursement des frais de transport pour les visites médicales. Elles soulignent toutefois que, pour les personnes à faible revenu, la passe d'autobus devrait être moins chère, comme du reste c'est le cas pour les étudiants et les personnes âgées. Cette opportunité encouragerait le bénévolat, la conciliation famille-travail à faible revenu-garderie mais aussi les sorties pendant les moments de solitude et de tristesse.

3.1.2 Avoir accès au logement

A) Au-delà des refuges, penser au logement de transition

Elles estiment que le droit au logement de transition est à généraliser à toutes les femmes en difficulté et non seulement à un groupe très ciblé de femmes violentées. Ce serait pour certaines le meilleur moyen de prévenir notamment la prostitution.

Pour certaines participantes, l'augmentation de la capacité des logements temporaires permettrait de dépanner, le temps de chercher un logis.

Pour le cas spécifique des mères de familles monoparentales, l'alternative à envisager serait une aide de départ d'un à deux ans pour le logement, le temps de se réinstaller.

B) Soutenir la recherche de logement

La recherche d'un logement est perçue, par la majorité des femmes, comme une activité stressante. Pour cela, celles-ci proposent que cette démarche soit soutenue notamment par les moyens suivants :

• que les organismes communautaires, impliqués dans l'accompagnement des femmes en situation d'itinérance, puissent mettre à la disposition de ces dernières un numéro de téléphone et une adresse

anonymes, ces coordonnées étant souvent exigées par les propriétaires. C'est selon elles le meilleur moyen d'éviter les préjugés reliés au manque de solvabilité notamment des assistés sociaux.

- Offrir ou compenser le transport pour faire des visites d'appartements.
- Offrir une aide au déménagement qui coûte assez cher.
- Soutenir par des encouragements :

«Ben faire comme des gens ont fait pour moi : leur donner des billets d'autobus; leur donner une liste d'appartements à visiter. Tsé dire : « t'es capable! Je t'aide mais aide-toi un peu. Je te donne une liste de chambres à visiter - si t'as les moyens d'une chambre ou d'un appartement, ou je ne sais pas, quelques billets d'autobus pis des numéros de téléphone - pis va voir ça, pis va voir ça, pis tu vas t'en sortir! » Les encourager. Ce n'est pas toujours en les nourrissant pis en les abritant pis en les chouchoutant qu'on va arriver à quelque chose. Pas du tout! C'est en les stimulant qu'on va arriver à quelque chose avec ces gens-là, leur montrer qui sont capables de faire quelque chose. »

(Gisèle, 47 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance dans la trentaine)

C) Soutenir le maintien en logement

Plusieurs femmes ont attaché de l'importance à ce point. Elles soulignent la nécessité d'une éducation à la gestion du logement dont le contenu porterait sur les finances (l'ouverture de compte bancaire, l'établissement d'un budget mensuel, de stratégies en cas d'imprévus), l'entretien d'un appartement, la cuisine, leurs droits ainsi que des moyens de se prémunir de la mauvaise foi et de l'exploitation de certains propriétaires immobiliers. Certaines proposent notamment pour ce faire des groupes de soutien entre pairs pour se partager leurs trucs de vie quotidienne, rencontrer du monde et ainsi sortir de leur solitude.

L'importance d'apprendre à se protéger, à se faire confiance, à se fixer des objectifs et à devenir et demeurer autonome revient régulièrement dans le discours des femmes.

«Ben je dirais : « Soyez fortes! Faites-vous confiance! » Parce que moi de la confiance j'en avais pas pis là j'en ai. Faites-vous confiance pis aller vers les ressources qui vont vous aider. Pis faites pas confiance à n'importe qui. C'est ça que je dirais. Parce que des fois on peut faire confiance à quelqu'un de la famille pis se rendre compte qu'on s'en fout pas mal. Fait qui faut qu'on sache gérer ce qu'on nous dit, enregistrer ce qu'on nous dit pis faire le pour et le contre de ce qu'on nous dit. À savoir, moi je dirais : «Prenez votre temps, dites ce que vous pensez pis faites passer votre message... que vous voulez faire ça, pis (dire) des objectifs. Si c'est pour partir d'une famille d'accueil... faites les démarches pour, pis soyez autonome surtout».

(Camille 18 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

«Tant mieux si y en a qui vivent des bonnes histoires d'amour, tant mieux, mais mesdames gardez vos meubles! Ouvrez-vous un compte! C'est ça que je dirais aux femmes»

(Marie-Aude 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans);

D) L'accessibilité au logement régulier

L'accès au logement, un droit pour tous

Dans leur grande majorité, celles-ci ont dénoncé la faiblesse dans l'application des lois qui protègent l'accès au logement. Et déplorent que «ce qui devait être un droit est devenu une grosse business».

Des loyers abordables

Elles proposent que les lois sur le logement fassent l'objet de changement afin de réduire les spéculations sur les prix du logement.

«Je sais pas moé le gouvernement devrait peut-être essayer de faire quelque chose, de mettre des barèmes que un appartement de tant de pièces c'est tant, pas plus » (Stella, 44 ans, à risque d'itinérance)

Certaines l'abordent sous l'angle de la nécessité absolue de baisser le prix du loyer, alors que pour d'autres il faut promouvoir des modalités de paiement du loyer indexé sur le revenu mensuel.

Enfin pour certaines, la solution passe par la majoration du revenu minimum garanti ou l'offre de logements sociaux. Comme le souligne une répondante, « c'est soit d'augmenter les chèques de BS, soit d'offrir plus de logements HLM qui sont moins chers » (Marie-Christine, 32 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 14 ans)

Le logement social

Les actions à entreprendre sont relatives, dans un premier temps à la construction de nouveaux HLM pour couvrir une demande de plus en plus forte. Or, la tendance actuelle est, de l'avis de certaines, à la construction de gros condos qui ne bénéficient qu'à une minorité sociale très riche.

Dans un deuxième temps, il s'agit de réduire le temps d'attente pour l'attribution d'un logement et d'assouplir les critères d'attribution.

«Pis après ça j'ai fait la demande des HLM. Ça été pas mal long. Encore un gros 8 ans que ça m'a pris pour avoir un HLM. Je l'ai eu l'année passée. Parce que moi, j'avais rien, supposément j'avais rien. J'étais pas considérée comme assez malade. Il aurait fallu avoir un accident d'auto pour avoir... Moi j'étais la 176e, pis j'ai baissé à 14. L'année d'en suite, ça pas été long. Je l'ai eu, parce que je pouvais pu monter les escaliers. Le docteur m'avait mis pas mal de petites barres jaunes, pas d'escalier, pas si, pas ça»

(Rita 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Des mesures spéciales doivent être prises pour corriger les injustices reliées à l'accès au logement, d'une part entre les personnes à revenus faibles et celles à revenus élevés, d'autre part pour les personnes seules qui ne bénéficient pas de subvention locative.

Certaines aimeraient avoir la possibilité de choisir leur logement et leur quartier car ceux-ci deviendront leur milieu de vie et aura une incidence sur la fréquentation des amis, de la famille, des organismes communautaires, et de la conciliation travail, garderie.

Dans un 3e temps, il leur semble important ici aussi d'informer les femmes qui pourraient bénéficier d'une place en HLM ou du programme de logement subventionné «accès logis». Elles décrient d'une part la sous-information et d'autre part les moyens pris pour informer en raison de la présence d'analphabétisme. Cette campagne d'information doit s'étendre au mouvement coopératif et au logement supervisé notamment pour les femmes qui ont peur de se retrouver seules dans leur appartement.

E) Défendre les droits des femmes en matière de logement

Le maintien en logement passe également par la connaissance et la reconnaissance légales des droits des femmes notamment dans le cadre de la vie de couple (mariages et unions de fait). Elles soulignent le besoin d'être informées sur les enjeux liés à la propriété dans la vie de couple (notamment en regard des responsabilités partagées dans le cadre des paiements de l'hypothèque ou du loyer, leurs droits en matière de propriété lors d'une séparation) de sorte qu'elles puissent acquérir et conserver leur logement ou leur propriété.

Elles ont rapporté des injustices avec la Régie du logement qui manque d'écoute à leur endroit.

3.1.3 Avoir accès au travail

Le travail est considéré par les femmes en situation ou à risque d'itinérance comme une importante stratégie pour améliorer leur statut quoi que le travail seul ne soit pas un gage de sortie d'un épisode d'itinérance.

Certaines questionnent les exigences liées à certains emplois peu qualifiés tels la plonge ou le travail de cuisine où l'on exige un secondaire V, la maîtrise de l'anglais voire d'être un homme. Pour d'autres, il faut développer des petits emplois, mais qui ont une certaine sécurité financière. Certaines déplorent le fait que le travail traditionnellement féminin non qualifié est souvent sous-payé comparativement au travail traditionnellement masculin non qualifié.

Certaines soulignent que le travail d'aidante naturelle est un excellent créneau à exploiter et doit être rémunéré. En effet, elles pensent qu'elles pourraient prendre soin de leurs parents âgés et en contrepartie recevoir les frais de prise en charge destinés aux centres d'hébergement. Il en est de même «dans le chapitre des femmes qui ont des enfants. Avoir un salaire pourquoi pas?» Cette suggestion rejoint ainsi la rémunération du travail au foyer, lorsque des enfants en bas âge doivent être élevés.

La plupart des répondantes affirment que le bénévolat est une autre activité à encourager et à développer. Considéré par certaines femmes comme «*le retour de l'ascenseur*» lorsqu'elles ont bénéficié des services d'un organisme. Le travail bénévole est un moyen de briser l'isolement en créant des réseaux, de reprendre la confiance perdue, de se sentir acceptée, et d'avoir accès à des biens et services :

« un système D ce que c'est que j'ai trouvé c'est que je vas faire du bénévolat dans une cuisine communautaire pis on peut avoir des sacs d'épicerie, des denrées, c'est comme ça. Je vais faire du bénévolat dans une friperie aussi, fait que je peux avoir du linge, un morceau de vaisselle, si quelque chose qui me manque, des affaires de même. Sinon je vois pas comment je pourrais faire pour aller m'acheter de l'épicerie, après avoir payé mon logement»

(Céline, 50 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance vers 26 ans).

Malgré l'endettement, les difficultés de santé et d'apprentissage, la conciliation famille-étude-survie financière qui rend difficile le retour aux études, les femmes sont conscientes du fait que l'enseignement et la formation constituent le moyen par excellence qui facilite l'accès à l'emploi et la réinsertion sociale. C'est le conseil que donne une participante à toutes les femmes itinérantes, dans l'extrait qui suit :

« retournez aux études! Moi je le sais que, veut veut pas, pas de secondaire V, pas de diplôme, ça m'aide pas. J'aurais eu un peu plus de scolarité, ce serait différent. Ce serait probablement encore mieux que ce que je vis »

(Marie-Aude 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Notons aussi que la création de garderie d'enfants dans les HLM encourage les parents à travailler.

3.1.4 Sensibiliser le public

Les participantes souhaitent que le public, cesse de nier l'existence de l'itinérance à Québec et cesse de culpabiliser les pauvres. Elles souhaitent que le public change l'image qu'il se fait de ces conditions de vie. Elles veulent que les gens comprennent qu'ils ont un rôle de soutien et d'aide collectifs à jouer. Plusieurs réitèrent que l'itinérance est une situation que n'importe qui peut connaître :

« peut-être de changer la vision tsé que l'itinérance, c'est pas nécessairement la personne qui quête nécessairement sur le coin de la rue. Je ne l'ai jamais faite. Je ne peux pas te dire que ce n'est pas la personne avec la bouteille de bière, moi je l'avais. Mais ça peut être n'importe quoi. Pis tsé justement de sensibiliser les gens que ça peut arriver à tout le monde. Comme je t'ai dit (...) c'est juste que j'ai perdu la dernière job à cause de mon alcoolisme. Mais avant ça, quand ça allait bien, j'avais mon emploi à St-Georges en psychiatrie pis tout allait bien. J'avais un bon salaire quand même. Pis tsé, ça peut vraiment arriver à tout le monde en l'espace de 2 ½ ans après, j'étais dans la rue».

(Stéphanie 27 ans, entrée dans la spirale de l'itinérance à 18 ans)

Elles demandent donc de «démystifier» leur situation. Certaines dénoncent par ailleurs les abus qui les coupent de services et de reconnaissance : l'accès, par des personnes en moyen, à des logements subventionnés, l'accès à l'aide sociale de personnes qui ont les capacités de retourner au travail.

3.2 Leçons et recommandations des chercheures

3.2.1 Les leçons

Les leçons que nous tirons à l'issue de cette recherche sont les suivantes :

- 1) L'itinérance doit être saisie comme une dynamique spiralée, c'est-à-dire un mouvement d'accélération et de complexification des temps de stabilisation et d'errance lié à l'interaction de nombreux facteurs de fragilisation.
- 2) Au-delà des facteurs de fragilisation classiques liés à l'itinérance que sont notamment les dépendances et la santé mentale, il est crucial de se pencher sur les facteurs structurants que sont :la violence faite aux femmes, l'inculcation d'une culture d'errance, l'exacerbation de certains rôles sociaux de sexe, ainsi que l'appauvrissement des femmes. Ces facteurs interagissent entre eux et viennent nourrir, alimenter, motiver voire « entraîner » pour la grande majorité des femmes rencontrées ces problèmes de dépendance et de santé mentale lorsque présents.
- 3) Les femmes développent de nombreuses stratégies pour éviter de se retrouver dans la rue. On peut penser que plus il y a présence de stratégies, plus la femme est vulnérable et à risque d'être à la rue, sans pour autant être dans la rue. L'itinérance invisible doit donc être prise en compte dans la compréhension du phénomène de l'itinérance au féminin. L'itinérance invisible comporte aussi l'errance organisationnelle.
- 4) Les femmes développent des forces dans cette spirale, forces sur lesquelles les interventions gagneraient à s'appuyer. Nommons : la volonté de vivre, la prise de contrôle sur certains aspects de leur vie, l'ouverture aux autres et au monde.
- 5) Les femmes expriment des rapports complexes envers les ressources d'aide. Au-delà du besoin de «panser le corps», plusieurs demandent à être reconnues dans leur expérience. Elles souhaitent des ressources perméables qui tiennent compte de la complexité de leur situation, de leur histoire et qui les accompagnent.

3.2.2 Des recommandations

Ceci nous amène à formuler un certain nombre de recommandations²¹:

A) En matière d'accès aux ressources, pour répondre de façon immédiate à la réalité terrain :

- Pour l'hébergement d'urgence et de stabilisation en hébergement (logement de transition de longue durée) :
 - o Actualiser et assouplir les critères d'admissibilité et le nombre de places pour les femmes présentant des **multiproblématiques** dans les structures existantes.
 - o Augmenter la capacité d'accueil et d'hébergement pour les femmes de tout âge accompagnées de leurs enfants.
 - o Tenir compte, dans l'offre de service, des femmes qui se retrouvent en situation d'itinérance pour des raisons de pauvreté économique et sociale, sans présenter de problématiques spécifiques liées à la maladie mentale, la toxicomanie ou la violence familiale.
 - o Développer des ressources en matière de stabilisation en hébergement (logement de transition) pour les femmes de plus de 30 ans, avec ou sans enfants.
- Développer et consolider les organismes travaillant en réduction des méfaits
 - o Créer de ressources d'accueil, de référence, de répit et d'hébergement à bas seuil pour les femmes en situation d'itinérance avec multiproblématiques qui **vivent et fonctionnent dans la rue.**

B) En matière d'interventions et de pratiques pour favoriser l'éjection de la spirale de l'itinérance

- Améliorer et assouplir l'accueil et le processus de références pour les femmes. Identifier des intervenants pivots et impliquer des femmes avec un parcours d'itinérance dans les activités de sensibilisation, d'information et de prévention.
- Développer l'approche «paires aidantes» au sein des ressources.
- Développer des pratiques d'approches différenciées selon le sexe tenant compte des facteurs structurant de l'itinérance liés à leur condition de femmes.
- Soutenir le partage d'expertises (trucs et stratégies de sur-vie) ainsi que de leurs forces entre femmes ayant un vécu d'itinérance.
- Favoriser l'échange d'expertise et susciter les liens entre intervenantEs du terrain intra communautaire, interpartenarial, et inter-réseaux (ex. ressources itinérance et ressources femmes).

C) En matière de droits et de facteurs structurants pour contrer à la source le phénomène de l'itinérance

- Reconnaître les conditions de vie des femmes et les rôles exacerbés de sexe comme facteur structurant de l'itinérance. Aborder notamment de front les problèmes liés à la violence faite aux femmes, à l'inculcation d'une culture d'errance, à l'appauvrissement des femmes notamment en raison de leurs rôles sociaux (ex. aidante « structurelle »).
- Rallier les femmes de tout âge et conditions au soutien et à l'amélioration des conditions de vie et des droits des femmes en situation d'itinérance.

²¹ Pour les conditions préalables et les moyens spécifiques, voir le tableau à l'annexe 5; pour un tableau synthèse de l'ensemble des recommandations, voir l'annexe 6.

- Favoriser l'accès au logement social, misant sur le développement d'un sentiment d'appartenance.
- Assurer un financement public adéquat et récurrent pour maintenir les services des organismes communautaires œuvrant auprès des femmes à risque, aux prises ou ayant réussi à se sortir de la spirale de l'itinérance. Favoriser la mise en place de programmes de financement récurrents permettant non seulement le démarrage de nouveaux services et de nouvelles ressources, mais également le maintien dans le temps de ces services, tout en préservant la santé des intervenantEs.

Ces recommandations ne viennent pas remplacer celles des femmes. Elles doivent être perçues comme complémentaires.

Annexes

Annexe 1 : Questions de recherche et objectifs formulés

La question originale proposée lors des demandes de subvention fut celle-ci :

- ¤ En tenant compte de la dynamique centre / régions, et en portant une attention particulière à l'itinérance cachée, identifier par quels mécanismes et processus les femmes s'installent dans un cycle d'itinérance.
 - Qu'est-ce qui les amène à l'itinérance? Quelles sont les causes sociales, familiales et individuelles?
 - Quelles ont été les stratégies de survie développées aux différents temps de leur histoire? Comment se sont-elles efforcées de gérer cette situation?
 - Quels ont été les facteurs qui les ont aidées à trouver une alternative au cycle de l'itinérance?

Suite au travail collectif auprès des groupes, la question fut ainsi reformulée :

¤Vivre sans domicile fixe au féminin : quels modes de (sur)vie?

- Quelles sont les stratégies d'évitement de la rue?
- Quelles sont les stratégies de (sur)vie dans la rue?
- Quel est le rapport des femmes aux ressources?
- Quels sont les facteurs de protection ou de fragilisation associés

Les objectifs formulés suite au travail collectif furent :

¤liés au savoir

- Mieux connaître le vécu des femmes lorsqu'elles sont hors ressources.
- Identifier des facteurs de protection ou de fragilisation associés :
 - aux modes de (sur)vie;
 - aux trajectoires d'entrée et de sortie.

¤liés à l'action

- Démystifier l'errance et l'itinérance au féminin auprès du grand public et des décideurs.
- Identifier des pistes pour améliorer des interventions .
- Dresser un portrait pour développer, renforcer et harmoniser des services, des ressources et des politiques.
- Appuyer le travail de représentation et de pression auprès des décideurs et bailleurs de fonds.
- Développer des outils.

Les questions non retenues, furent :

- → Quelles sont les causes de décès chez les femmes itinérantes de 40 ans et plus?
- → Quel est le rôle des intervenantEs dans le rétablissement? Comment mieux les outiller face aux

problèmes de maladie mentale des femmes en situation d'itinérance?

- → Quel soutien accorder aux parents et aux proches de femmes en situation d'itinérance?
- → Quelles sont les représentations populaires des femmes itinérantes?

Dans le cadre de sa maîtrise, une étudiante a choisi de se pencher sur la revitalisation des quartiers centraux et son impact sur les femmes en situation d'itinérance, autre thème pressenti par les intervenantEs, mais non retenu

Annexe 2 : schémas d'entretien

Femmes et itinérance – RAHQ et RGF03 Schéma d'entretien – Vague 1 Questions ouvertes

Le logement et moi

Temps 1: amorce

- 1. Qu'est-ce qui vous a amené ici à xxxx? (Centre de jours et soupe populaire)
- 2. Ou'elle était votre dernière adresse ? (Hébergement)
- 3. Quand-vous n'étiez pas à l'école, ni chez vos parents où étiez-vous ? (Jeunes)

Temps 2 : les parcours résidentiels et les stratégies de survie en lien avec l'errance et l'itinérance (témoignages individuels et relance collective)

? Exploration

- i. De leurs difficultés à se loger (se mettre à l'abri)
- ii. Des territoires de squattage (pour les plus jeunes)
- iii. De comment elles se sont retrouvées dans ces situations
- iv. De ce qu'elles ont fait (leur système D)
- v. Des solutions trouvées
- vi. De leur mobilité (changement de villes, de régions, de quartiers) et des raisons de cette mobilité
- vii. Du soutien reçu (parents, amis, ressources ou autres) ? Qu'est-ce qui aurait fait la différence et quand ?

Temps 3 : exploration spécifique – au besoin (collective)

- ? Comment ça se passe quand on a des enfants ?
- ? Enfant, ça se passait comment chez-vous pour le logement?
- ? Si vous aviez été un homme pensez-vous que vous auriez connu les mêmes difficultés? Les solutions auraient-elles été les mêmes ?
- ? Qu'est-ce que la transformation du quartier St-Roch (rue St-Joseph) a changé pour vous?

Temps 4 - clôture

- ? Quelles sont les forces que vous avez développées en vivant ces situations ?
- ? Si vous pouviez changer les choses actuellement, pour vous et d'autres femmes, que feriez-vous ?
- ? Quel est le message que vous désirez transmettre?

Femmes et itinérance – RAIIQ et RGF03 Schéma d'entretien individuel - Vague 2

Le logement et moi

Introduction et lettre de consentement

Temps 1

Exploration du parcours résidentiel et les stratégies de survie en lien avec l'errance et l'itinérance Matériel : papier et crayon pour une ligne de vie

la) On va imaginer que c'est votre ligne de vie (Dessiner une ligne sur la feuille de papier et donner le crayon à la participante). Vous le mettez où votre logement ?

Explorer pour chaque lieu de vie¹:

- Où vivait-elle (type de résidence, lieux géographique, quartier)
- O Qui vivait avec elle? Devait-elle prendre soin de d'autres personnes?
- o Sources de revenu pour garder le logement
- o Pourquoi l'a-t-elle quitté? Comment l'a-t-elle quitté (Déménagement ? Fuite ? Éviction ? etc)
- O Comment a-t-elle fait pour se trouver une nouvelle place?
- o Impacts de la revitalisation (changements dans le quartier St-Roch)
- I mpact des services

1b) Le fait d'avoir... (des enfants / un problème de consommation / de se prostituer / ou autre tout selon la nature de la ressource référente)..., ç'a joué comment sur votre logement ?

¹ Faire cet exercice pour tous les logements (de l'enfance à aujourd'hui). Attention : La notion de logement réfère ici à un abri (maison familial, appartement, motel, rue, etc.)

Temps 2: Les stratégies de survie (approfondir) Pour les femmes avec un passé d'itinérance 2) Une journée sans logement à soi, ça ressemble à quoi? Approfondir, tout selon l'information donnée en 1 et info livrée spontanément : déplacements santé 0 nourriture 0 soins corporels 0 repos 0 liens sociaux enfants variations dans la semaine ; dans l'année (Hiver – été) 0 sécurité 0 o ressources -services -lieux utilisés ou f réquentés Impacts de la revitalisation 0 Impacts des services Pour les femmes en situation de grande vulnérabilité économique 2) Une journée quand on a de la difficulté à rejoindre les deux bouts, ça ressemble à quoi? Explorer: o transport, o travail, o liens sociaux, o préparation des repas, ... Impacts de la revitalisation 2b) Le fait d'avoir (des enfants; un problème de consommation, de se prostituer, (tout selon la nature de la ressource référente) ça joue comment sur votre journée? Temps 3 Clôture

_	Quelles sont l	es plus	grandes	difficultés	rencontrées '	?
---	----------------	---------	---------	-------------	---------------	---

Quels sont les moments de satisfaction?

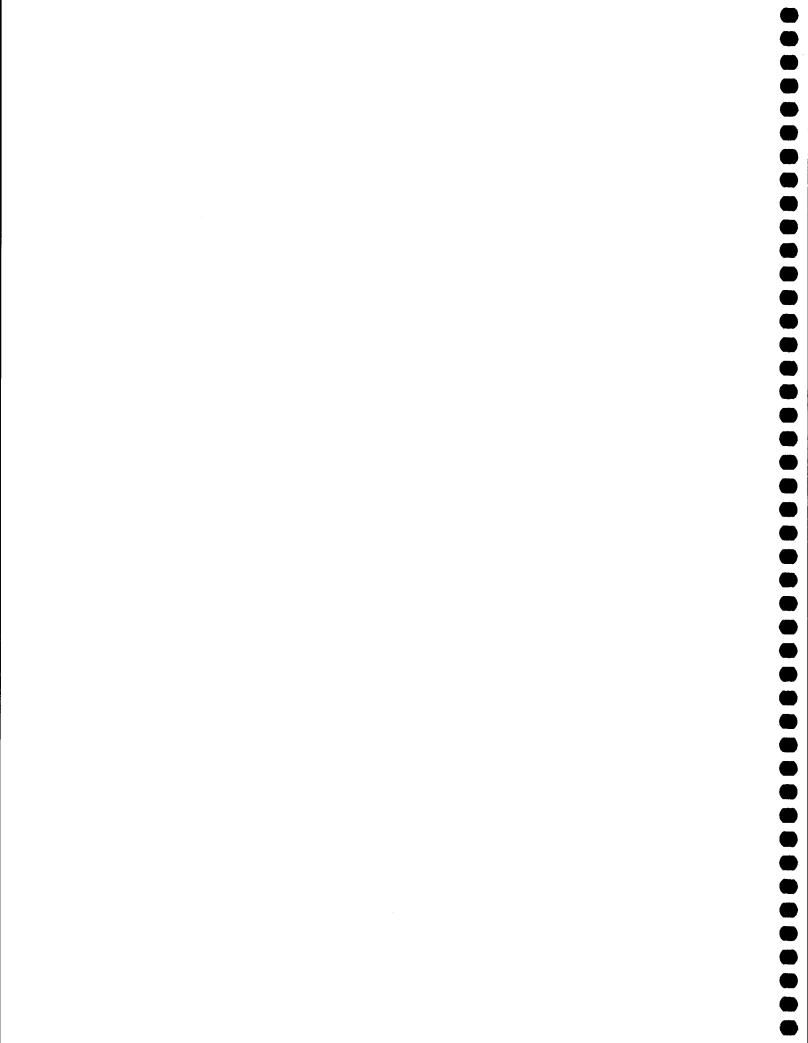
_ Si vous aviez des changements à apporter dans les services, quels seraient -ils?

Quelles sont les forces que vous avez développées en vivant ces situations ?

_ Quel est le message que vous désirez voir entendu à la fin de cette recherche ?

_ Autres dimensions importantes?

Passation du questionnaire socio -démographique



Annexe 3 : considérations éthiques





regroupement pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec RGFQ:

SERMENT DE CONFIDENTIALITÉ

Dans le cadre de la recherche intitulée : «Femmes et itinérance : un phénomène en expansion des solutions à identifier»»

Entre

[Nom de l'organisation]

Ε

Lucie Gélineau, chercheure principale - CSSSVC et Myriam Loudahi, agente de milieu - RAIIQ

ACCORD DE CONFIDENTIALITÉ

En tant que membre de l'équipe de recherche, je comprends que je peux avoir accès à des renseignements confidentiels sur des participantes à l'étude. En signant cette déclaration, j'affirme que je comprends les responsabilités qui m'incombent en matière de confidentialité et conviens de ce qui suit:

- ? Je comprends que les noms des participantes à l'étude et tous les autres éléments d'information pouvant permettre de les identifier sont complètement confidentiels.
- ? Je m'engage à ne pas divulguer, publier ou faire autrement connaître à des personnes non autorisées ou au public toute information obtenue au cours de cette étude qui pourrait permettre d'identifier les personnes qui y auront participé.
- ? Je comprends que je dois m'abstenir de prendre connaissance de toute information ou document concernant les participantes à l'étude, ou de tout autre document confidentiel, et de poser des questions aux participantes à l'étude à des fins personnelles, sauf dans la mesure où cela est nécessaire pour l'exécution des tâches qui m'ont été assignées aux fins de cette étude et uniquement pour cette raison.
- ? Je comprends que toute divulgation non autorisée de renseignements personnels peut mettre fin à l'étude.
- ? Je m'engage, si j'ai conscience de la divulgation non autorisée de renseignements personnels ou d'une situation pouvant y mener, que ce soit par ma faute ou par celle d'une autre personne, à en informer immédiatement le Secrétariat national pour les sans abri.

Signature du principal chercheur, Date	Nom en lettres moulée

Signature du directeur exécutif de l'organisme hôte, Date, Nom en lettres moulées





Objet: Lettre de consentement en vue d'un entretien collectif

Madame,

Vous êtes invitée à collaborer à une recherche qui vise à mieux comprendre les façons que vous avez trouvées pour éviter de vous retrouver à la rue ou encore, pour trouver une place où être à l'abri.

La recherche est réalisée par le Regroupement des groupes de femmes et le Regroupement de l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec en collaboration avec une chercheure associée au Centre de santé et des services sociaux de la vieille Capitale. Dans le cadre de cette recherche, des femmes sont invitées à participer à des rencontres collectives et certaines, dans un deuxième temps, à des rencontres individuelles.

La rencontre collective, à laquelle vous allez participer, est d'une durée d'environ deux (2) heures. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question ou de partir en tout temps, selon votre désir.

Si vous décidez ne pas répondre ou de quitter la rencontre pour quelques raisons que ce soit, nous vous garantissons qu'il n'y aura aucune conséquence à votre décision.

Suite à cette rencontre, votre identité sera protégée de la façon suivante :

- ❖ La rencontre sera enregistrée. Les enregistrements seront conservés dans une filière sous clé pour le temps de nos besoins puis seront effacés d'ici décembre 2006.
- Aucune personne autre que l'équipe de recherche n'aura accès aux enregistrements.
- Le contenu des enregistrements sera transcrit sur papier. Afin d'assurer votre anonymat, vos paroles apparaîtront sous une nouvelle identité et les informations permettant de vous identifier seront modifiées : tel que le nom de la ressource par exemple.

Nous ne pouvons toutefois vous assurer une totale confidentialité du fait que cet entretien est collectif. C'est pourquoi, nous vous demandons de respecter la confidentialité des renseignements concernant les autres membres du groupe et de garder pour vous les propos tenus par les autres participantes lors de cette rencontre.

Votre participation à cette étude vous permettra de contribuer, par votre savoir, à l'amélioration des conditions de vie des femmes, des services qui leurs sont offerts et à la reconnaissance de leurs besoins et de leurs droits.

Vous contribuerez à faire changer les mentalités et les regards posés sur les femmes qui vivent en logement précaire.

Il est possible que, suite à votre participation, vous éprouviez diverses émotions à nous partager vos expériences et votre histoire. Si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à communiquer avec Manue au 648-8042.

De même, si vous avez de nouvelles questions ou si vous désirez connaître les résultats de cette recherche, communiquez avec Myriam Loudahi au RAIIQ, au 522-6184.

« J'ai lu cette lettre. On a répondu de façon satisfaisante à mes questions. J'accepte de participer à cette recherche aux conditions énoncées ci-dessus. Ma participation à cette rencontre collective est libre et volontaire et je peux me retirer en tout temps de cette recherche. Je m'engage à ne pas divulguer les propos des autres participantes.»

Prénom ou initiales de la participante

(Signatures et coordonnées de l'ensemble de l'équipe)

Les questions, préoccupations ou plaintes concernant l'activité de recherche ou les chercheures doivent être adressées à Nathalie Brisseau, coordonnatrice du RAIIQ, au 522-6184.





Objet : Lettre de consentement en vue d'un entretien collectif

Madame,

Vous êtes invitée à collaborer à une recherche qui vise à mieux comprendre les façons que vous avez trouvées pour éviter de vous retrouver à la rue ou encore, pour trouver une place où être à l'abri.

La recherche est réalisée par le Regroupement des groupes de femmes et le Regroupement de l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec en collaboration avec une chercheure associée au Centre de santé et des services sociaux de la vieille Capitale. Dans le cadre de cette recherche, des femmes sont invitées à participer à des rencontres collectives et certaines, dans un deuxième temps, à des rencontres individuelles.

La rencontre collective, à laquelle vous allez participer, est d'une durée d'environ deux (2) heures. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question ou de partir en tout temps, selon votre désir.

Si vous décidez ne pas répondre ou de quitter la rencontre pour quelques raisons que ce soit, nous vous garantissons qu'il n'y aura aucune conséquence à votre décision.

Suite à cette rencontre, votre identité sera protégée de la façon suivante :

- ❖ La rencontre sera enregistrée. Les enregistrements seront conservés dans une filière sous clé pour le temps de nos besoins puis seront effacés d'ici décembre 2006.
- Aucune personne autre que l'équipe de recherche n'aura accès aux enregistrements.
- ❖ Le contenu des enregistrements sera transcrit sur papier. Afin d'assurer votre anonymat, vos paroles apparaîtront sous une nouvelle identité et les informations permettant de vous identifier seront modifiées : tel que le nom de la ressource par exemple.

Nous ne pouvons toutefois vous assurer une totale confidentialité du fait que cet entretien est collectif. C'est pourquoi, nous vous demandons de respecter la confidentialité des renseignements concernant les autres membres du groupe et de garder pour vous les propos tenus par les autres participantes lors de cette rencontre.

Votre participation à cette étude vous permettra de contribuer, par votre savoir, à l'amélioration des conditions de vie des femmes, des services qui leurs sont offerts et à la reconnaissance de leurs besoins et de leurs droits.

Vous contribuerez à faire changer les mentalités et les regards posés sur les femmes qui vivent en logement précaire.

Il est possible que, suite à votre participation, vous éprouviez diverses émotions à nous partager vos expériences et votre histoire. Si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à communiquer avec Manue au 648-8042.

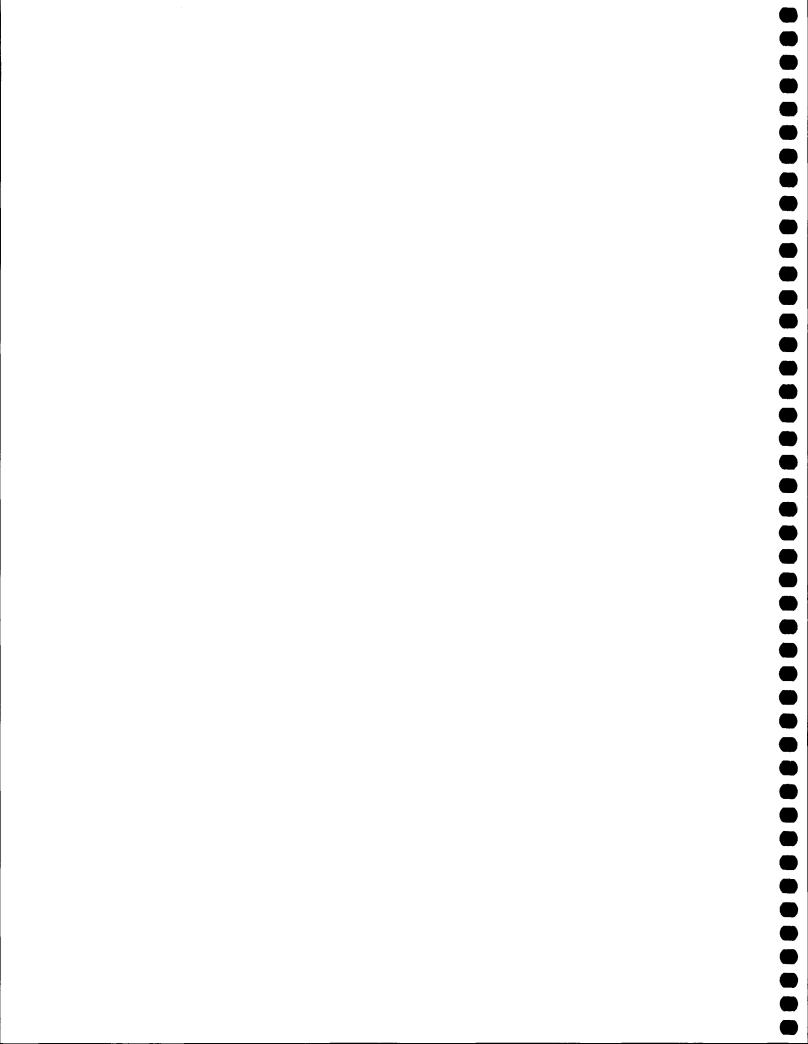
De même, si vous avez de nouvelles questions ou si vous désirez connaître les résultats de cette recherche, communiquez avec Myriam Loudahi au RAIIQ, au 522-6184.

« J'ai lu cette lettre. On a répondu de façon satisfaisante à mes questions. J'accepte de participer à cette recherche aux conditions énoncées ci-dessus. Ma participation à cette rencontre collective est libre et volontaire et je peux me retirer en tout temps de cette recherche. Je m'engage à ne pas divulguer les propos des autres participantes.»

Prénom ou initiales de la participante

(Signatures et coordonnées de l'ensemble de l'équipe)

Les questions, préoccupations ou plaintes concernant l'activité de recherche ou les chercheures doivent être adressées à Nathalie Brisseau, coordonnatrice du RAIIQ, au 522-6184.



Annexe 4 : Ressources fréquentées par les femmes et identifiées dans leur histoire

La maison Agapè

Al Anon

L'Amicale

Armée du Salut Au Pignon Bleu

Café rencontre centre-ville

Centre communautaire de l'Amitié

Centre de croissance Renaissance de Val Bélair

Centre femmes aux 3A

Centre résidentiel Jacques Cartier

Centre d'hébergement L'Autre Cartier

Centre pour les jeunes contrevenants de Matane

La Colombière

L'Escale

Espoir et vie

Extension

Le Faubourg

La grande Marelle

Hébergement Jeunesse Ste-Foy

Interelles

Jésus Ouvrier

La Jonction

Lauberivière

Maison Charlotte

Maison Dauphine

Maison des femmes de Québec

Maison des femmes immigrantes

Maison d'hébergement l'Émergence

Maison Hélène Lacroix

Maison Kinsmen Marie-Rollet

Maison l'Éclaircie

Maison La Montée

Maison Le Répit

Maison Marie-Frédérick

Maison Revivre

Marie Colin

Mères et monde

Mont d'Youville

Mont St Aubert

Notre-Dame-des-Victoires

PECH

PIPQ

Point de Repères

Portage

Le sentier

Résidence Portail

Rose du Nord

La roulotte le marginal

Saint Vincent de Paul

Service Entraide

Sœurs de la charité

SOS violence conjugale

TRAIIQ

Ubalde-Villeneuve

Villa St-Léonard

Viol Secours

Ywca

Annexe 5 : Recommandations, moyens et conditions de réalisation identifiés par l'équipe de recherche

Recommandations	Moyens /conditions
Actualiser et assouplir les critères d'admissibilité et le nombre de places d'hébergement d'urgence ou de stabilisation en hébergement pour les femmes en situation d'itinérance avec multiproblématiques et celles sans problématiques spécifiques si ce n'est leur appauvrissement, dans les structures existantes. Augmenter la capacité d'accueil et d'hébergement pour les femmes accompagnées de leurs enfants.	Conditions préalables : Reconnaissance de l'expertise communautaire en itinérance et reconnaissance de l'expertise des refuges et hôtellerie et de leurs limites Évaluation des moyens : respect de la mission, de
	l'environnement physique (locaux, infrastructures) et des ressources financières et humaines pour de telles actualisations
	Volonté collective d'une réflexion sur la question
	Moyens: Volonté gouvernementale et régionale de financer adéquatement de telles réflexions et de telles initiatives
	Dégager du personnel des services publics au sein même des ressources en hébergement collés aux besoins
	Rapprochement d'échange et de collaboration multi-partenariale (représentants mais aussi praticiens terrain tant réseau que communautaire).
Créer des ressources d'accueil, de références, de répit et d'hébergement à bas seuil pour les femmes en situation d'itinérance avec multiproblématiques qui vivent et fonctionnent dans la rue.	Conditions: Volonté d'une réflexion collective sur le sujet, intra communautaire (itinérance, femmes) et inter (communautaire /réseau)
	volonté gouvernementale de soutenir adéquatement de telles réflexions et de soutenir financièrement la mise sur pied d'initiative pilote.
	Reconnaisance de la capacité des femmes à définir et exprimer leurs besoins.

Moyens:

Création de groupes témoins : groupes femmes qui sont dans la rue; groupes d'intervenantEs qui travaillent en réduction des méfaits et qui sont en contact direct avec ces femmes; groupes intervenantEs en hébergement. Mise en commun.

Amélioration et assouplissement de l'accueil références pour les femmes

Conditions

Stabilité du personnel et des bénévoles sensibles à la réalité et aux conditions de vie des femmes en situation d'itinérance

Reconnaissance du droit des femmes à pouvoir choisir et expérimenter en matière de référence

Moyens

référence à des personnes et non à des organisations ou à des programmes.

Création d'un carnet de contact de personnes «poteaux»

Déterminer des personnes « poteaux » capables de référer adéquatement mais surtout humainement les femmes, d'ouvrir des portes, pour et avec les femmes (toujours en maintenant le lien).

Démystifier les services aux femmes de la rue par les femmes de la rue.

Développer des journées régulières de présentations de services ou d'institutions pouvant être pertinentes pour les praticiens terrain. Favoriser des temps d'échanges sur les pratiques, les services et les approches intra communautaire et inter partenarial

Favoriser et susciter les liens entre intervenants du terrain intra communautaire et interpartenarial.

Créer une cellule d'accueil inconditionnel 24/7

Développement de l'approche paires aidantes au sein des ressources	Conditions: reconnaître l'expertise des femmes qui connaissen
	ou ont connu cette situation Moyens: support aux organisations qui intègrent de paires aidantes dans leur équipe.
	Permettre aux paires aidantes d'avoir un suppor et une reconnaissance financière.
Reconnaître et travailler sur l'amélioration des conditions de vie des femmes et l'équité	Conditions: reconnaître les conditions de vie des femme et les rôles exacerbés de sexe comme facteu structurant d'itinérance (notamment violence pauvreté, aidance «structurelle»). Agir sur ce facteurs par des politiques adaptées.
	Moyens: rapprochement de temps d'échanges et de partagentre le Réseau femmes et le réseau itinérance. Mise en commun des luttes femmes et lutritinérance. Sensibilisation déconstruction des préjugés Reconnaissance des droits bafoués Mise en commun des luttes femmes et lutte itinérances qui influent sur les facteurs structural en matière d'itinérance des femmes. Implication des différents ministères concernés
	Augmentation du nombre de logements sociau répondant aux besoins des femmes.
Développer des pratiques d'approches différenciées selon le sexe.	Conditions : favoriser la connaissance sur la réalité des femme en situation d'itinérance et l'approche différencié
Soutenir le partage et l'expertise en groupe des femmes	Conditions: Reconnaissance du potentiel d'appropriation collective des femmes en situation d'itinérance de leur réalité. Reconnaissance de la défense de droit collective des femmes en situation d'itinérance de leur réalité.

Moyens:

support et reconnaissance en matière de partage de groupes.

Soutenir les pratiques d'entraide, les initiatives d'entraides.

Rallier les femmes de tout âge et conditions au soutien à l'amélioration des conditions de vie et des droits des femmes itinérantes.

Condition : sensibilisation des femmes de toutes conditions (professionnelles, des mères de familles, des étudiantes, etc.)

Moyen: création de temps de partage sous la forme d'ateliers entre femmes en situation d'itinérance et autres groupes de femmes plus privilégiées (groupes de femmes d'affaires, groupes d'étudiantes, associations de femmes, etc.)

• Assurer un financement public adéquat et récurrent pour maintenir les services des organismes communautaires œuvrant auprès des femmes à risque, aux prises ou ayant réussi à se sortir de la spirale de l'itinérance. Favoriser la mise en place de programmes de financements récurrents permettant non seulement le démarrage de nouveaux services et de nouvelles ressources, mais également le maintien dans le temps de ces services, tout en préservant la santé des intervenantEs.

Conditions:

Évaluation des moyens : respect de la mission, de l'environnement physique (locaux, infrastructures) et des ressources financières et humaines nécessaires.

Reconnaissance par les instances gouvernementales de la complexité de la problématique itinérance et de l'hétérogénéité de la population féminine

Reconnaissance de l'expertise communautaire en itinérance et reconnaissance de l'expertise des refuges et hôtellerie et **de leurs limites**

Moyens:

Sensibiliser le milieu politique et les instances gouvernementales des divers paliers à la problématique femmes et itinérance

Tenir compte des dimensions propres à l'itinérance au féminin dans les plans d'actions locaux et ministériels

Faire converger les résultats de recherche sur le contexte de travail en milieu communautaire (ex.: Laliberté & Tremblay, DRSP, 2005)

Annexe 6 : Tableau synthèse de l'ensemble des recommandations

Les recommandations des femmes et des chercheures sont complémentaires

Propositions des femmes	Propositions des chercheures résultant de l'analyse
Ressources et services à bonifier, définir et offrir	Ressources et services à bonifier, définir et offrir
Prévenir l'entrée dans la spirale de l'itinérance à l'aide de femmes ayant vécu en situation d'itinérance, concevoir et offrir des programmes de sensibilisation dans les écoles (pauvreté, itinérance, abus, prostitution, manipulation) soutenir des mères avec jeunes enfants aux prises avec des difficultés avec un service de répit pour prévenir l'itinérance chez leurs enfants	Prévenir l'entrée dans la spirale de l'itinérance impliquer des femmes avec un parcours d'itinérance dans les activités de sensibilisation, d'information et de prévention
Aider et soutenir les femmes aux prises avec la spirale de l'itinérance • informer sur les ressources et les services	Aider et soutenir les femmes aux prises avec la spirale de l'itinérance
existants, sur les droits et l'accès au logement social • maintenir les organismes leur venant en aide et leurs services o Augmenter les subventions o Stabilité professionnelle et renforcement de la présence des intervenantes	 maintenir les organismes leur venant en aide et leurs services Assurer un financement public adéquat et récurrent pour maintenir les services des organismes com- munautaires œuvrant auprès des femmes à risque, aux prises ou ayant réussi à se sortir de la spirale de l'itinérance. Favoriser la mise en place de pro-
o Outiller les intervenantes à la différence et les soutenir	grammes de financement récurrents permettant non seulement le démarrage de nouveaux services et de nouvelles ressources, mais également le maintien dans le temps de ces services, tout en préservant la santé des intervenantEs. o Favoriser l'échange d'expertise et susciter les liens entre intervenantEs du terrain intra communautaire, interpartenarial, et inter-réseaux (ex. ressources itinérance et ressources femmes)
Assurer l'accès en tenant compte de la diversité des femmes o ouvrir des auberges, l'hiver notamment, pour toute femme en situation d'itinérance o cibler les mineures et femmes de moins de 40 ans et aller à leur rencontre; augmenter le nombre d'interventatEs de rue	Assurer l'accès en tenant compte de la diversité des femmes o Améliorer et assouplir l'accueil et le processus de références pour les femmes. o Tenir compte, dans l'offre de service, des femmes qui se retrouvent en situation d'itinérance sans présenter de problématiques spécifiques liées à la maladie mentale, la toxicomanie ou la violence familiale mais qui se retrouvent en détresse pour des raisons de pauvreté économique et sociale. o Augmenter la capacité d'accueil et d'hébergement pour les femmes de tout âge accompagnées de leurs enfants o Actualiser et assouplir les critères d'admissibilité et le nombre de places pour les femmes présentant des multiproblématiques dans les

- Bonifier des services existants
- o plus de compréhension face aux écarts de conduite
- o personnaliser des services en fonction de problématiques spécifiques (bris de l'isolement et pratique sécuritaire) ; programmes spécifiques en CLSC et lieux de rencontres entre paires)

- o Étendre des programmes tels OLO aux enfants de familles à faible revenu
- o Offrir de la nourriture de meilleure qualité dans les banques alimentaires. Mettre à profit les femmes pour le tri des aliments
- o Développer les services de transports adaptés
- Développer de nouveaux services
 - o Des ressources juridiques
 - o Encadrement post-pyschothérapie
- o Formation et intégration aux équipes de travailleurs de rue
- o Services de location de voiture pour les mères monoparentales
- Avoir accès à des biens et des services à moindre coûts
 - o Développer des ressourceries, des groupes et clubs d'achats
 - o Avoir un meilleur accès aux loisirs
 - o Avoir un meilleur accès au transport en commun

- Bonifier des services existants
 - o Développer et consolider les organismes travaillant en réduction des méfaits
 - o Créer de ressources d'accueil, de référence, de répit et d'hébergement à bas seuil pour les femmes en situation d'itinérance avec multiproblématiques **qui vivent et fonctionnent dans la rue.**
 - o Développer l'approche « paires aidantes » au sein des ressources
 - o Soutenir le partage d'expertises (trucs et stratégies de sur-vie) ainsi que de leurs forces entre femmes ayant un vécu d'itinérance

- Développer de nouveaux services
 - o Développer des pratiques d'approches différenciées selon le sexe tenant compte des facteurs structurant de l'itinérance liés à leur condition de femmes o Identifier des intervenants pivots

Avoir accès au logement

- Logement de transition
- o Au-delà des refuges, penser au logement de transition, pour toutes
- o Offrir des logements de dépannage ou/et une allocation de transition
- Soutenir la recherche de logement
- o No de téléphone et adresse anonyme Compensation pour le transport
- o Aide au déménagement
- o Soutenir par des encouragements
- Soutenir le maintien en logement
 - o éducation à la gestion du logement
- o groupe de soutien entre paires pour partager leurs trucs et favoriser l'autonomie
- L'accessibilité au logement régulier
- o Des loyers abordables (loi, indexation, majoration des revenus)
- o Du logement social (construire ; réduire le temps d'attente, assouplir les critères d'attribution; choix du

Avoir accès au logement

- Logement de transition
- o Développer des ressources en matière de stabilisation en hébergement (logement de transition) pour les femmes de plus de 30 ans, avec ou sans enfants

- L'accessibilité au logement régulier
- o Favoriser l'accès au logement social, misant sur le développement d'un sentiment d'appartenance.

quartier, informer sur les processus et les possibilités) o Défendre les droits des femmes en matière de loge- ment (divorce; régie du loyer)	
Avoir accès au travail assouplir les exigences pour des emplois peu qualifiés * petits emplois avec sécurité Questionner les conditions liées au créneau d'emplois féminins non qualifiés Rémunération des tâches liées à la prise en charge de proches Valoriser le bénévolat Donner des conditions propices pour le retour aux études ou la conciliation travail/famille (dont la création de garderie en HLM)	
Sensibiliser le public et démystifier leur situation	 Reconnaître les conditions de vie des femmes et les rôles exacerbés de sexe comme facteur structurant de l'itinérance. Aborder notamment de front les problèmes liés à la violence faite aux femmes, à l'inculcation d'une culture d'errance, à l'appauvrissement des femmes notamment en raison de leurs rôles sociaux (ex. aidante «structurelle»). Rallier les femmes de tout âge et conditions au soutien et à l'amélioration des conditions de vie et des droits des femmes en situation d'itinérance.